

Recueil de textes

sur la vie et la spiritualité de
Marie-Catherine de Saint-Augustin

Geneviève Bernier



**Marie-Catherine de Saint-Augustin
(Alphonse Lespérance 1964)**

PRÉSENTATION

Les textes contenus dans ce recueil ont été composés au fil du temps selon les circonstances. L'idée est venue de les regrouper afin de permettre à un plus grand nombre de découvrir la bienheureuse Marie-Catherine de Saint-Augustin sous différents angles, dans un style simple, compréhensible et léger.

Celle qui mérite l'honneur d'être au nombre des fondateurs de l'Église canadienne et que les peuples autochtones surnommaient « Iakonikonriioatha », c'est-à-dire « celle qui rend l'intérieur plus beau et le cœur plus chaud », continue son action auprès de la population actuelle qui a bien besoin de beauté intérieure, de chaleur au cœur et d'Amour inconditionnel. Qu'à travers ces pages, son exemple d'une vie toute donnée pour ses semblables dans l'amour de Dieu, puisse inspirer chacun et chacune à la suivre sur ce chemin de l'Amour, à sa petite, mais pleine mesure.

La première section est constituée de textes reliés aux mois de l'année, selon les événements de la vie de Marie-Catherine et les fêtes liturgiques.

La deuxième section regroupe des textes qui sont en rapport avec la spiritualité caractéristique de Marie-Catherine.

La troisième section, quant à elle, présente des textes qui sont davantage des réflexions sur des sujets connexes à sa vie.

BONNE LECTURE!

Geneviève Bernier
Centre Catherine de Saint-Augustin
Novembre 2022

Section 1 :

Textes reliés aux mois de l'année, selon les événements de la vie de Marie-Catherine et les fêtes liturgiques



JANVIER

Dans l'accomplissement de la volonté de Dieu en moi, je trouve une joie qui ne peut être ravie.

Marie Fathérine de St Augustin

24 janvier :

Fête de Saint François de Sales

Dans la vie de Catherine de Saint-Augustin, la communion des saints se vit d'une façon toute particulière. D'abord, elle est constante et fait partie de son quotidien comme si son âme était sans cesse reliée à la vie du Ciel. Elle est de ces mystiques ayant les deux pieds solidement ancrés au sol, attentive à tous les détails temporels de la vie ici-bas, tout en ayant l'âme si rivée à Dieu qu'elle vit pour ainsi dire à la fois « ici-bas et là-haut ».

C'est ainsi que maintes fois, il lui arrive de « voir » ou d'« entendre » des âmes de l'au-delà ou d'être témoin de faits à distance sans y être physiquement et de savoir les nouvelles avant qu'elles lui parviennent par l'intermédiaire des moyens terrestres.



Dans le cas de Saint François de Sales, elle le mentionne deux fois dans son journal, à deux occasions différentes. Celui-ci est décédé en 1622 et fut canonisé en avril 1665.

La première fois qu'elle le mentionne, c'est le 2 août 1666. Voici ce qu'elle en dit :

*« Étant grièvement malade et en danger de mort; le soir environ deux ou trois heures après avoir reçu le saint Sacrement, je tombai dans une espèce d'assoupissement, quoi qu'il me semble que mon esprit fût pour lors très libre. Je vis pendant cet espace qui dura peu, **saint François de Sales**, lequel tenait en sa main une fiole pleine de miel liquide. Il me paraissait comme élevé en l'air au-dessus de moi; le Père de Brébeuf était plus proche et à côté de moi; il fit un petit signe au Saint et à plusieurs de mes Saints Patrons qui y étaient aussi; ils regardèrent vers la fiole, et aussitôt le bon Saint la versa toute sur moi; et je fus toute pénétrée de cette liqueur, qui était si corrosive, que je n'ai jamais ressenti un feu pareil. Dans ce même moment tous mes hôtes me quittèrent, et ne sont revenus que le jour de saint-Augustin. On me dit qu'il fallait encore vivre, et que je n'avois pas encore souffert suffisamment. »* (Paul RAGUENEAU, La vie de la Mère Catherine de Saint-Augustin, 1671. p.205)

La deuxième mention est faite le 30 octobre 1667.

*« Le 30. Octobre 1667. Étant à Matines le soir, environ les sept heures et demie; et ne songeant actuellement qu'à me bien acquitter de l'Office, je fus transportée en esprit jusques à l'entrée du Paradis; où étant arrivée, je vis que **saint François de Sales** y faisait entrer avec lui une âme qu'il venait de tirer du Purgatoire. J'avois proche de moi le Père de Brébeuf, qui m'avait introduite en ce lieu. **Je lui demandai qui était cette âme, dont saint François de Sales avait pris un si grand soin: il me répondit que c'était la Reine de Pologne.** J'eus aussi envie de savoir s'il n'avait pas pris soin de sa Filleule. Je voulais parler de la sœur aînée de Monsieur de Lauzon de Charny, qui était morte à Paris le 28 Juin de la même année 1667. Religieuse de la Conception, rue Saint Honoré, qu'on appelait la Mère Marie des Séraphins. Cette bonne Religieuse m'avait été recommandée très particulièrement, et elle était filleule de saint François de Sales. Le Père de Brebeuf me répondit, que saint François de Sales avait eu soin d'elle; et me faisant*

regarder en haut, je la vis placée beaucoup au-dessus de la Reine de Pologne, et couronnée d'une gloire infiniment plus éclatante. Le Père me fit entendre qu'il y avait longtemps qu'elle était au Ciel: et je connus clairement que son humilité lui avait acquis une gloire très spéciale. Je la regardais avec une grande tendresse, et je lui dis diverses choses, lui adressant seulement ma pensée; à quoi elle me répondit. Tout ceci dura très peu de temps; mais il a fait une forte impression sur mon esprit, et m'a puissamment aidé à surmonter l'impression de la peine que je porte contre ma vocation. Je lui demandai ce qui l'avait rendue plus agréable à Dieu durant sa vie: Elle me dit que c'était le soin qu'elle avait pris de s'humilier en toutes choses, et de se mettre peu en peine de l'estime des créatures. Elle me dit des merveilles de l'excellence de la Vie Religieuse, où l'obéissance consacre et relève infiniment les plus petites actions de vertu.

Je la priai de nous envoyer son bon frère, notre digne Supérieur qui était allé en France; elle me le promît, et ajouta, qu'elle se souviendrait de moi. Je sentis pour lors beaucoup de consolation et de liaison avec elle.

La Reine de Pologne était décédée le 10 mai de la même année 1667. » (Idem p.189)

Le passage qui précède nous fait voir la reine de Pologne accompagnée par Saint François de Sales pour son entrée au paradis. Mais qui était donc la reine de Pologne en 1666 et pourquoi Saint François de Sales en particulier a-t-il été présent à ce moment où son âme naissait au Ciel? Quelques faits historiques pourraient nous en donner un indice...

La reine de Pologne à cette époque était **Louise-Marie de Gonzague**, une **princesse française de la maison de Gonzague-Nevers**. En 1646, elle épouse le roi de Pologne. Par la suite, elle fait venir en Pologne trois ordres religieux nouvellement créés en France dont **l'Ordre de la Visitation de Sainte-Marie**, fondé en 1610 par **Saint François de Sales et Sainte Jeanne de Chantal**.¹ Si nous ne savons pas de façon précises les liens mystérieux qui peuvent unir les âmes, ce fait historique peut tout de même nous apporter un certain éclairage sur les raisons de la présence de ce saint auprès d'elle pour la faire entrer au paradis.

Puis, ce qui est surtout à noter dans ce passage, c'est que Catherine « voit » une religieuse, filleule de Saint François de Sales, « placée beaucoup au-dessus de la Reine de Pologne, et couronnée d'une gloire infiniment plus éclatante. » Et elle ajoute que cette gloire lui venait de l'humilité profonde qu'elle avait eu durant sa vie. C'est là un merveilleux exemple que la gloire terrestre n'est rien en comparaison de la gloire éternelle parfois acquise dans une vie humble et simple. Il faut donc chercher avant tout le perfectionnement dans les vertus, peu importe dans quelle forme de vocation Dieu nous a placé.

¹ <https://heritage.bnf.fr/france-pologne/fr/louise-marie-de-gonzague-nevers-art>



FÉVRIER

Le cœur de la Sainte Vierge a été doux
en semblables rencontres ; un cœur
humble, un cœur patient, que le mien
soit semblable au vôtre.

Marie Patherine de St Augustin

2 février 1667 :

La vierge Marie fait faire à Catherine le « vœu du plus parfait » pour la plus grande gloire de Dieu.

Le 2 février 1667, en la fête de la Purification de Marie et de la Présentation de Jésus au temple, 1 an et 3 mois avant sa mort, Catherine prononce le « vœu du plus parfait », c'est-à-dire de s'engager à faire toujours et en toutes choses ce qu'elle connaîtrait de plus parfait et qui serait à la plus grande gloire de Dieu. C'est un vœu sérieux et d'une grande profondeur que l'on ne fait pas à la légère. Mais l'âme de Catherine y avait été préparée par des purifications intensives pendant de longues années.

Voici ce qu'elle en dit dans son journal :

*« Le jour de la Purification de Notre-Dame, je sentis un grand désir que mon cœur fût purifié de tout ce qui déplaisait à Dieu. Je sentis pour lors la présence de Notre-Dame, & je m'entretins avec elle dans une grande confiance. Après plusieurs colloques, je la priai de me vouloir présenter à son Fils; car je lui disais que venant de sa main, il ne me refuserait pas. Elle m'accorda ce que je lui demandais, & me poussa à m'offrir d'une façon particulière à sa divine Majesté. Elle me fit faire un vœu sans que j'y fisse aucune réflexion, si je le pouvais & si je le devais faire. **Ce vœu est de faire tout ce que je connaîtrai être de plus parfait & à la plus grande gloire de Dieu; sans qu'aucune considération m'en puisse empêcher.** Je n'y fis pour lors aucune réflexion, n'étant pas à moi en ce moment-là; car cela se passa fort promptement. Or après je me voulus dédire de ma promesse, mais je ne le pus. Je priai seulement la sainte Vierge qu'elle trouvât bon que cette promesse ne me donnât point d'autre obligation, que celle que jugerait mon Confesseur, ne m'étant pas libre de rien faire, sans sa permission & son conseil. »*





MARS

Quand on a mis sa confiance en Celui qui peut tout, l'on ne rencontre pas tant de difficultés ; du moins on ne les sent pas tant, ou elles semblent plus douces.

Marie Fathérine de St Augustin

15 mars 1657 :

Décès de Françoise Giffard de Saint-Ignace ;
la perte d'une amitié spirituelle précieuse pour
Marie-Catherine de Saint-Augustin

La Mère Françoise de Saint-Ignace, fille du Dr. Robert Giffard, premier médecin à l'Hôtel-Dieu de Québec, est la première canadienne à s'être consacrée à Dieu dans la profession religieuse. Elle était pensionnaire chez les hospitalières depuis 1641 et c'est le 4 octobre 1648, à l'âge de 14 ans, qu'elle prit l'habit sous le nom de Sœur de Saint-Ignace, comme l'avait souhaité la première supérieure du même nom, décédée 2 ans auparavant.

Catherine, pour sa part, avait 16 ans à son arrivée en Nouvelle-France le 19 août 1648, soit tout juste 1 mois et demi avant la prise d'habit de Françoise Giffard, qui allait devenir bien vite une amie précieuse pour Catherine, étant toutes deux presque du même âge.

Les 2 jeunes hospitalières développèrent une amitié spirituelle profonde durant les 9 années qu'elles vécurent ensemble. Le décès de la Mère Françoise de Saint-Ignace, à seulement 23 ans, fut alors une perte sensible pour Catherine.

Les *Annales de l'Hôtel-Dieu de Québec de 1636 à 1716* relatent à propos de la mort de cette jeune sœur :

« Ma Sr Marie Françoise Giffard de St-Ignace tomba malade fort dangereusement quelque temps avant la mort de Madame sa sœur. Elle eut cependant un mieux qui nous fit croire qu'elle guérirait parfaitement, mais son mal redoublant bientôt, elle souffrit des douleurs si cuisantes qu'elle nous faisait compassion. Elle les supporta tout l'hiver avec une patience héroïque et une sainte joie qui nous charmait, et le 15^e de mars de l'année 1657, elle mourut âgée de 23 ans. C'est la première canadienne qui se soit consacrée à Dieu par la profession Religieuse.

Elle s'acquittait de toutes ses obligations avec une ferveur et une perfection que nous admirions toutes. Elle était pleine d'esprit, douée d'une grande douceur et d'une prudence au-dessus de son âge. Son innocence et sa pureté étaient angélique; elle avait une humilité sincère et profonde, une charité ardente et une fidélité exacte à tout souffrir pour Dieu. Tout le pays accourut à ses funérailles, bénissant le Seigneur de ce que cette Colonie avait donné au Ciel une si belle fleur. Comme la vie de cette aimable Religieuse avait été un modèle raccourci de toutes les vertus, sa mort nous causa une sensible affliction, quoi qu'elle fût adoucie par une consolation secrète qui nous assurait de son bonheur, mais nous ne pouvions voir notre maison privée d'un si bon sujet sans en ressentir beaucoup de peine. »²

Si cette jeune religieuse semblait avoir été affectionnée par l'ensemble de la communauté, elle l'avait été d'une façon toute particulière par Catherine.

² *Annales de l'Hôtel-Dieu de Québec 1636-1716*. p. 93-94

Un extrait de la biographie écrite par le Père Paul Ragueneau nous en dit davantage sur cette amitié spirituelle, qui se continue même entre ciel et terre, et où le but ultime est la montée de l'âme vers Dieu.

« La Mère Françoise de saint Ignace, fille de Monsieur Giffard, Hospitalière dans la même Communauté, étant morte le 15. Mars 1657. Nôtre Catherine fut peu de jours après son enterrement dans le caveau où l'on avait mis le corps de cette défunte pour le visiter; à cause de la particulière affection qu'elles s'étaient portées l'une à l'autre; d'où étant retournée, et priant devant le saint Sacrement dans le Chœur, elle sentit présente d'une façon spirituelle, celle qu'elle venait de visiter; et qui lui parlant intérieurement lui disait:



« Voulez-vous être délivrée de vos tentations ? J'espère d'en venir à bout, si vous le désirez: Mais prenez garde que l'humilité n'en souffre: Je vous aimais beaucoup dans le monde; mais je vous aime encore beaucoup davantage dans le Ciel. » Elle (Marie-Catherine) lui fit réponse: Vous savez mieux que moi ce qui m'est meilleur; je demande seulement la fidélité, je demanderai là-dessus l'avis de mon Confesseur. »³

Voilà un merveilleux exemple d'une amitié toute centrée en Dieu, qui est un stimulant vers la sainteté.

³ Paul RAGUENEAU, La vie de la Mère Catherine de Saint-Augustin, Paris, 1671, p.67

16 mars 1649 :

Martyre de saint Jean de Brébeuf,
Directeur spirituel que le ciel donna à
Catherine de Saint-Augustin



Dans l'église historique (1803) du Monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec se trouvent les reliques de Catherine de Saint-Augustin et de Jean de Brébeuf côte à côte. Le lien qui unissait l'âme de ces 2 protecteur et protectrice du Canada fût connu au grand jour dès la parution de la biographie de Catherine par son directeur spirituel, le Père Paul Ragueneau, en 1671, soit 3 ans à peine après le décès de celle-ci.

Il fût dès ce moment connu que le Père Jean de Brébeuf, qui n'avait pourtant jamais connu Catherine de son vivant, avait été pour elle d'un puissant soutien du haut

du ciel, lui servant de « *Directeur et Conducteur, dans un chemin si difficile et si dangereux, par où la divine Providence la voulait conduire à une haute sainteté.* »

Voici donc, à travers quelques extraits, ce que disait le Père Ragueneau dans *La Vie de Mère Catherine de Saint-Augustin* à propos de ce lien surnaturel entre ces 2 grandes âmes.

« *Ce fut à ce grand serviteur de Dieu, à ce grand homme apostolique, à ce premier Apôtre des Hurons, que Jésus-Christ confia le soin de sa fidèle servante et épouse, pour la protéger puissamment contre toutes les attaques et embûches des démons, et afin de lui servir de Directeur et Conducteur, dans un chemin si difficile et si dangereux, par où la divine Providence la voulait conduire à une haute sainteté. Elle ne l'avait jamais vu ni connu durant sa vie; mais étant arrivée à Québec l'année 1648. le Père de Brébeuf qui était aux Hurons, trois cent lieues plus loin dans les terres, y fut martyrisé l'année suivante; et la nouvelle en ayant été apportée à Québec, dès lors cette heureuse fille fut touchée d'une si sainte mort, le considéra comme un Martyr de Jésus-Christ, et le prit pour un de ses Protecteurs dans le Ciel; et depuis conserva toujours pour lui un respect et une dévotion toute particulière; dont ce bon Père la récompensa abondamment, lui ayant servi de Directeur jusqu'à la mort. Voici comme elle-même en a parlé dans son Journal.*

Le 25. Septembre 1662. Après la Communion, je pensai avoir vu devant moi le R.P. de Brébeuf tout brillant de lumière, portant une couronne éclatante de gloire, et à l'endroit du cœur une Colombe blanche comme neige, qui marquait la douceur et la mansuétude, qui avait paru en ce serviteur de Dieu pendant sa vie. Cette colombe portait écrit sur les grandes plumes de ses ailes; les sept Dons du saint Esprit, et les huit Béatitudes. D'une main il tenait une palme, et de l'autre il montrait cette susdite

Colombe. Il était revêtu d'une Aube, et par-dessus il avait une Étole de broderie d'or et de perles très-blanches, et me paraissait toute environné de rayons. Il me semblait néanmoins être comme triste dans cet état de gloire. Et il dit : Qui aura pitié de moi? Qui est-ce qui me soulagera ? Je ne lui voulus rien dire, mais j'adressai la réponse à la très-sainte Vierge. Et alors il me dit: Que sa peine était de voir qu'un pays pour lequel il avait tant travaillé, et où il avait donné son sang, fût maintenant une terre d'abomination et d'impiété: et s'adressant à moi en particulier, il me dit: Sœur de saint Augustin! nous porterez-vous compassion? Aidez-nous je vous en prie? Comme je continuai à m'adresser à la sainte Vierge pour répondre; il me dit: dites ceci à vôtre Confesseur, et faites ce qu'il vous dira. Ne vous mettez pas en peine de raisons qui vous viennent au contraire. Comme il parlait, je sentis approcher de moi plusieurs démons; mais je vis que le Père inclina un peu la tête vers le saint Sacrement, et à ce moment même ils s'enfuirent, et je ne les ressentis plus de tout le jour, jusqu'au soir qu'entrant dans nôtre chambre, je vis deux rangs de Spectres et de Monstres, qui se disaient l'un à l'autre, comme en raillant, place, place à la Sainte, elle est bien avancée, elle parle déjà aux Saints du Paradis; et en disant cela, ils me déchargèrent plusieurs coups. »⁴ (traduit et corrigé à partir de l'ancien français)

Il est intéressant de noter que le P. de Brébeuf fut ainsi son directeur spirituel céleste durant les 6 dernières années de sa vie (1662 à 1668), alors même que le P. Paul Ragueneau lui-même avait dû retourner en France dans le même temps et ne pouvait donc plus veiller d'aussi près sur sa dirigée. Mais le Ciel avait pourvu à tout...

CATHERINE DE SAINT-AUGUSTIN ET JEAN DE BRÉBEUF

La rencontre mystique de 2 âmes pour la Nouvelle-France



⁴Ragueneau, *La Vie de la Mère Catherine de Saint-Augustin*, Paris. 1671. p. 114-115



AVRIL

Je veux absolument être à Dieu et n'avoir
à cœur que son service.

Marie Patherine de St Augustin

17 avril 1648 :

Départ de Bayeux pour le Canada

Les premières étapes du grand périple qu'a vécu la jeune Catherine pour arriver « en Canada » se déroule en avril 1648.

Quelque temps auparavant, les Hospitalières déjà installées à Québec demande du renfort en France, par l'intermédiaire des Pères Jésuites qui font le voyage. L'on désire que d'autres religieuses viennent aider, car les besoins se font de plus en plus grands et criants.

C'est alors que l'on sollicite une religieuse parmi la communauté de Bayeux, récemment fondée. Catherine est alors la plus jeune de la communauté, mais elle a souvent entendu parler du Canada dans son milieu, notamment par la lecture que l'on faisait des *Relations des Jésuites*. En son cœur resurgit alors fortement ses grands désirs de souffrir par amour de Dieu et pour le salut des âmes. Cet appel de ses sœurs missionnaires résonne en elle, et avec toute la force de son âme ardente qui veut tout donner pour Dieu, elle se propose d'elle-même pour y aller.

Évidemment, au premier abord, on la considère trop jeune, d'autant plus qu'elle est encore novice puisque les constitutions demandent un minimum de 16 ans pour prononcer les vœux de profession et elle aura ses 16 ans que le 3 mai 1648.

Elle est aussi un trésor pour la communauté de Bayeux et on ne voudrait pas la perdre.

Sa sœur aînée, Françoise, se propose également pour la mission du Canada, mais la pression de toute la parenté qui s'oppose à leur projet missionnaire aura raison de l'élan de l'aînée, mais pas Catherine. Elle est déterminée, tout en restant abandonnée à la volonté de Dieu. Son père étant avocat, il refusera fermement que sa fille parte si loin et ira jusqu'à faire une requête en justice au tribunal civil pour empêcher la communauté de laisser partir sa fille. Toutefois, Catherine, de son côté, s'adresse à un autre tribunal, celui de la justice divine. Elle fait le vœu solennel de « vivre et mourir en Canada, si Dieu lui en ouvre la porte ».

Cette offrande toucha le cœur de Dieu qui permit que toutes les barrières qui se dressaient sur sa route tombent d'un coup.

Son père tout d'abord, fut touché par la grâce en lisant la *Relation* du martyr d'Isaac Jogues. « (...) *son cœur se sentit tout changé sur ce généreux sacrifice que voulait faire sa fille d'elle-même; et il conçût une si vive appréhension que Dieu ne lui demandât compte à l'heure de la mort, de l'opposition si opiniâtre qu'il faisait à ses volontés, et aux desseins que le Ciel avait sur sa fille, que touché de cette pensée qui le pressait fortement; il accorda à Dieu ce qu'il avait refusé aux hommes.* »⁵

Sa mère, quoiqu'elle fût éloignée de son mari à ce moment, eu en même temps la même pensée d'approuver le départ de leur fille.

⁵ Paul RAGUENEAU, *Vie de la Mère Catherine de Saint-Augustin*, Paris, 1671. p. 36

Il restait toutefois le consentement des religieuses de Bayeux...

« (...) le Chapitre étant assemblé pour ce sujet, il s'y rencontra tant de nouvelles difficultés, que l'affaire pensa être rompue; Apparemment le Démon faisait ses derniers efforts pour empêcher le voyage de cette fille, qui devait lui être si contraire dans le Canada. Les difficultés qu'on y trouvait, étaient que la fille n'ayant pas encore fait ses Vœux, si elle venait à se dégoûter sur les chemins, on risquait sa vocation; qu'ayant de si beaux talents comme elle avait, elle rendrait un jour de grands services au Monastère de Bayeux, si elle y demeurait, et que c'était elle entre les autres qui se présentaient, qu'on y devait le moins envoyer. »

Mais le ciel n'avait pas dit son dernier mot...La providence agença les événements.

« Sur ces entrefaites Mademoiselle du Longpré (sa mère) arriva au Monastère, laquelle apportait le consentement du père et lui venait dire adieu: de sorte que son arrivée termina les difficultés qui s'opposaient à son voyage. »⁶



Le consentement a été donné, mais à une condition : qu'elle fasse « des vœux simples de Religion avant son départ, sous l'autorité de l'Évêque de Bayeux » et que lorsqu'elle ferait profession, ses 16 ans accomplis, elle le ferait en reconnaissant

toujours la Supérieure du Monastère de Bayeux pour « sa vraie et légitime supérieure »⁷. Notons que Catherine resta au Canada jusqu'à sa mort, et donc elle eut toujours sa Supérieure en France à laquelle elle communiquait par lettres.

Elle fit alors ses vœux simples le 15 avril 1648, après quoi le 16 avril elle reçut son obédience (la permission écrite de la Supérieure pour son départ). Puis, le lendemain 17 avril, elle quittait tout ce qu'elle avait au monde de plus cher pour servir Dieu totalement.

L'extrait suivant nous fait comprendre avec quelle profondeur fût vécue la douleur de la séparation :

« Ce ne fut pas sans sentiment que son cœur se sépara de tout ce qu'elle avait au monde de plus cher, elle était aimée de tous ceux qu'elle connaissait et qu'elle allait quitter; et elle savait bien qu'elle allait en un pays Barbare, et parmi des Sauvages infidèles et cruels, où il n'y avait rien d'aimable, sinon à un cœur qui ne veut aimer que Dieu seul. La tendresse de sa mère qui était venue lui dire adieu, et pour qui cette chère fille avait tout l'amour possible, ne servirent qu'à faire paraître la force de sa vocation pour le Canada, et ce que peut l'amour de Dieu sur un cœur qui déjà est tout à lui. Mais la Communauté des Religieuses de Bayeux où elle avait deux sœurs, sa grand'mère, et une tante sœur de grand'mère, et une cousine germaine Fondatrice de cette Maison, et où toutes les autres Religieuses la portaient dans leur cœur, et pour lesquelles elle avait des tendresses inimaginables; toute cette chère Communauté lui causa

⁶ Idem p. 37

⁷ Idem

au point de sa séparation une douleur plus sensible qu'elle ne le pouvait exprimer: le seul amour de Dieu qui faisait cette plaie et qui donnait le coup de mort en pouvait être le remède. »⁸

Oui, l'amour de Dieu est à la base de toute cette épopée mystique. Aimer Dieu plus et mieux, et Le faire aimer plus et mieux par le plus grand nombre d'âmes possible.

Avec l'amour comme carburant, elle pouvait désormais aller jusqu'au bout du monde (littéralement). Et de cet amour total découlait d'autres forces vives qui l'aidaient à surmonter tous les obstacles ; un courage sans défaillance, un abandon confiant en la providence, sans oublier une foi, une espérance et une charité élevées à un degré exceptionnel.

C'est dans ce contexte que Dieu donna au Canada ce trésor de grâce, qui allait devenir un pilier spirituel important dans l'édification de ce « nouveau monde ».

⁸ Idem p.38



MAI

Ô Marie, que votre amour augmente dans
mon cœur et dans le cœur de tous.

Marie Patherine de St Augustin

3 mai : Anniversaire de naissance de Catherine Simon de Longpré

Le 3 mai est l'anniversaire de naissance de Catherine le 3 mai 1632. Voici donc en cette occasion quelques faits entourant sa naissance et sa tendre enfance.

Elle vit le jour le à Saint-Sauveur-le-Vicomte, en Basse-Normandie, de parents nobles et chrétiens. Son père se nommait Jacques Simon de Longpré et était avocat. Sa mère, Françoise de Launay-Jourdan, était la fille de M. de Launay Jourdan, lieutenant civil et criminel à Saint-Sauveur-le-Vicomte et le personnage le plus considérable de la ville après le gouverneur.



Baptistère de l'église Saint Jean-Baptiste

Elle fût baptisée le jour même de sa naissance et reçu le nom de Catherine. Son grand-père maternel, qui était un homme de grande vertu, eu dès lors un pressentiment de sa future sainteté. « Voyez, dit-il à ses domestiques, cette petite fille sera un jour religieuse, une grande servante de Dieu, d'un grand courage, de généreuse entreprise et une sainte. » Il avait aussi assuré la même chose alors qu'elle était encore dans le ventre de sa mère, quarante jours après sa conception.

Elle fût allaitée par sa propre mère et ensuite élevée par ses grands-parents maternels. Le p. Paul Ragueneau, dans sa biographie, écrit ceci à ce propos : « Elle a été allaitée par sa propre mère qui était extrêmement bonne et patiente, Dieu l'ayant voulu nourrir d'un lait qui la formât à la vertu qu'il lui voulait faire pratiquer éminemment : car il n'y a eu qu'elle seule entre ses frères et sœurs qui ait été ainsi nourrie du lait de sa mère. » On peut ainsi penser, par cet exemple marqué, que le lait maternel est une nourriture spirituelle tout autant que physique...



Église Saint-Jean-Baptiste, à Saint-Sauveur-le-Vicomte. C'est là que Catherine de Longpré fut baptisée.



Ruine de la maison natale de Catherine.

De plus, Dieu qui ordonne toutes choses et tout événement à la perfection, a voulu marquer de sa providence la date de sa naissance, le 3 mai, ainsi que l'année.

En effet, en l'année 1632, la Nouvelle-France qui est depuis 3 ans aux mains des Anglais, est rendu à la France le 29 mars par le traité de Saint-Germain-en-Laye. Catherine, dont la mission est prédestinée en Nouvelle-France, naîtra tout juste 35 jours après cet événement.

Comment ne pas souligner aussi que le mois de mai est depuis plusieurs siècles associé au « mois de Marie » dans la piété populaire. Et toute la vie de Catherine respire une spiritualité mariale empreinte d'une confiance filiale d'une enfant envers sa mère du ciel.

Quant au jour et au mois, le **3 mai**, c'était à cette époque le jour de la fête de **l'Invention de la Sainte Croix**. Cette fête, qui n'est plus observée dans l'Église catholique romaine, commémore la trouvaille de la Croix du Seigneur par l'impératrice Héléna, mère de Constantin. Selon la légende, Héléna alla à Jérusalem avec le désir de recouvrer la croix sur laquelle Jésus fût crucifié. Pendant le processus de fouilles sur la montagne du Golgotha, trois croix furent trouvées. Afin de distinguer quelle croix serait celle qu'ils cherchaient, quelqu'un suggéra que toutes les croix touchent le corps d'un homme récemment décédé. On croyait que la vraie croix possédait des propriétés guérissantes. La légende dit que l'homme mort reprit vie lorsque la croix toucha son corps.

À l'époque de Catherine, cette fête était célébrée de façon assez proéminente. C'est ainsi que, dès sa naissance, la providence marqua sa vie de la croix, qui allait être le symbole le plus important et le plus puissant de toute sa destinée.

Catherine, dans le journal que son confesseur lui avait demandé de garder, écrit ses réflexions sur la place de la croix dans sa vie :

« Le 3 de mai [elle avait 32 ans à ce moment], étant devant le Saint-Sacrement à quatre heures du matin, on me fit voir une grande croix de cinq ou six pieds [...] Le père de Brébeuf me l'expliquant ainsi, il me demanda pour qui je croyais que fut préparée cette croix ; je lui répondis : pour ceux qui auront bien envie d'y être attachez. Je n'en avois pour lors aucune envie, au contraire. Le père insista et me fit entendre que ce n'était pas sans raison que j'étais née le jour de la Croix, car je suis née le 3 mai, jour de l'Invention de la sainte Croix, et ainsi que cette croix était préparée pour moi. Je ne me rendais pas volontiers à cela, ne jugeant pas avoir dû être née le jour de la Croix pour en recevoir aucun avantage. Toutefois, je me sentis tout d'un coup pour lors changer de disposition, et je désirai avec ardeur de pouvoir être attachée à cette croix, quoi qu'il m'en dût arriver. »⁹

Trois ans plus tard, en 1667, un autre passage aborde ce lien avec la croix :

« La nuit du second jour de mai 1667, étant endormie, dit-elle, je vis en songe une grande croix [...] A minuit, je fis mon oraison avec beaucoup de paix. Je priai fort instamment la sainte Vierge, mon ange et mes patrons, de me donner à Notre-Seigneur pour faire et souffrir tout ce qu'il lui

⁹ Paul RAGUENEAU, *La Vie de Mère Catherine de Saint-Augustin*, 1671. p. 76

plairait. Je m'offris souvent à la croix [...] Il me sembla qu'il n'était pas juste, qu'étant née le jour de la sainte Croix, je vive et meure autrement que crucifiée. »¹⁰

Voilà donc toute sa vie résumée dans la correspondance de sa date de naissance;

- Le jour où l'Église célébrait la trouvaille de la croix sur le Golgotha.
- Au début du « mois de Marie ».
- En l'année où la Nouvelle-France redevient « française ».

Mission prédestinée de victime (par la croix) pour les âmes de sa nouvelle patrie, la Nouvelle-France, sous la protection de Marie.

¹⁰ Idem, p.163

22 mai 1800 :

Bénédition de la première pierre de l'église du Monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec



L'église actuelle du Monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec a été terminée et inaugurée en 1803, mais c'est le 22 mai 1800, en la fête de l'ascension, que l'on procède à la bénédiction de la première pierre.

Les religieuses hospitalières attendaient depuis l'incendie de 1755 de pouvoir reconstruire leur église. Elles assistent donc à ce moment avec une très grande joie.

Voici ce qui est relaté à propos de cet événement dans *L'histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec*, de L'abbé H.R. Casgrain :

« La construction de la nouvelle église, d'une sacristie et d'un chœur pour les religieuses fût commencée dès le printemps de l'année 1800. (...) »

La bénédiction de la première pierre eut lieu le 22 mai, fête de l'ascension. L'annonce en ayant été faite le matin au prône de l'église paroissiale, les citoyens y étaient accourus en foule. À l'issue des vêpres, le clergé de la cathédrale se rendit en procession à l'Hôtel-Dieu, où les prières de la bénédiction furent dites par M. Gravé, prêtre du Séminaire de Québec et vicaire général du diocèse.

Une inscription commémorative, gravée sur une plaque de plomb, fut scellée dans la pierre.¹

Les Hospitalières ayant toutes leur voile baissé et agenouillées dans les embrasures des fenêtres d'où l'on avait une vue sur les fondations, prirent part à cette cérémonie qui réalisait pour elles quarante-cinq ans d'attente. L'allégresse de la nature à cette radieuse époque de l'année répondait à l'allégresse de leurs âmes. (...) »

¹ Sur cette inscription était écrit, entre autres : *« En l'honneur de Dieu et de la Vierge Marie, la première pierre de cette église dédiée à la Sainte-Croix, a été posée par F.H. Gravé Vic. Gén. du Diocèse, le jeudi, jour de l'Ascension de N. S. 22 mai de l'année 1800. (...) Cet édifice, entrepris par la foi sur les seuls fonds de la Providence, sera un monument de la charité des fidèles invités à y contribuer. »*

Cette église, qui a entendu tant de prières monter vers le ciel depuis 2 siècles, est la même que nous pouvons visiter aujourd'hui au Monastère des Augustines, en passant par le Centre Catherine de Saint-Augustin. On y trouve la châsse de la Bienheureuse Catherine, où tous peuvent venir se recueillir et goûter un peu de la paix qui imprègne ce lieu.

31 mai 1648 : Départ de La Rochelle

31 mai 1648. Les vents sont enfin favorables et le bateau le Grand Cardinal peut lever l'ancre. Sans pouvoir déterminer le nombre exact de passagers au départ de La Rochelle, nous savons toutefois que le nombre se sera réduit à l'arrivée à Québec, car la traversée sera périlleuse et quelques-uns, dont le capitaine Pierre Le Gardeur, Sieur de Repentigny, y laisseront leur vie.

La jeune Catherine fait partie des passagers. Elle est accompagnée par les mères Anne de l'Assomption et Jeanne de sainte Agnès.



L'embarquement fût le 27 mai, mais ce n'est que 4 jours plus tard, le **31 mai, jour de la Pentecôte** cette année-là, que le bateau fait voile vers la Nouvelle-France. L'Esprit Saint souffle, pourrions-nous penser, et ils ont le « vent dans les voiles » pour partir vers les peuples du Nouveau Monde. Cette date du 31 mai est aujourd'hui la fête de la **Visitation** de Marie à sa cousine Élisabeth. Catherine, pour sa part, partait visiter (et même plutôt adopter) ce nouveau pays que l'on nomme encore aujourd'hui « cousin de la France ».

Pour Catherine, bien qu'elle ait un ardent désir d'accomplir la volonté de Dieu qui l'appelait à sa vocation en Canada, la séparation d'avec tout ce qu'elle avait au monde de plus cher ne se fit pas sans sentiment et sans douleur. Le jour où elle quitta sa communauté du Monastère de Bayeux, « *elle se ressouvint du commandement que Dieu fit autrefois à Abraham lorsqu'il lui dit : Sors hors de ton pays, de ta parenté, et de la maison de ton père, et va à une terre que je te montrerai, et je te bénirai.* »¹¹

Son biographe, le Père Paul Ragueneau, dans *La vie de la Mère Catherine de Saint-Augustin*, écrit à propos de ce moment : « (...) elle était aimée de tous ceux qu'elle connaissait et qu'elle allait quitter; et elle savait bien qu'elle allait dans un pays barbare, et parmi des Sauvages infidèles et cruels, où il n'y avait rien d'aimable, sinon à un cœur qui ne veut aimer que Dieu seul. La tendresse de sa mère qui était venue lui dire adieu, et pour qui cette chère fille avait tout l'amour possible, ne servirent qu'à faire paraître la force de sa vocation pour le Canada, et ce que peut l'amour de Dieu sur un cœur qui déjà est tout à lui. Mais la Communauté des Religieuses de Bayeux où elle avait deux sœurs, sa grand'mère, et une tante sœur de sa grand'mère, et une cousine germaine Fondatrice de cette Maison, et où toutes les autres Religieuses la portaient dans leur cœur, et pour lesquelles elle avait des tendresses inimaginables; toute cette chère Communauté lui causa au point de sa séparation une douleur plus sensible qu'elle ne le pouvait exprimer (...) »

Quel exemple d'abandon et de don total! Nous devons tous vivre de don de nous-même et d'abandon, c'est-à-dire de lâcher-prise sur nos propres volontés quand les événements nous mènent ailleurs.

Bienheureuse Catherine de Saint-Augustin, aidez-nous à suivre ce même chemin, à notre petite, mais pleine mesure, selon toutes nos possibilités.

¹¹ *La vie de Mère Catherine de Saint-Augustin*, p.38, P. Paul Ragueneau, s.j.



JUIN

Je voyais comme dans un miroir la beauté de la grâce et de la protection du Saint-Esprit.

Marie Patherine de St Augustin



Fête de la pentecôte

La fête de la Pentecôte n'est jamais la même date. Elle correspond au 50^e jour après Pâques, jour où les apôtres, réunis au Cénacle avec Marie, reçurent l'Esprit-Saint en plénitude. C'est donc la fête de la descente du Saint-Esprit, par Marie, sur les premiers piliers de l'Église que sont les apôtres. Ils seront à partir de ce moment remplis des 7 dons de l'Esprit, qui sont :

- **La sagesse** : elle fait goûter la présence de Dieu, dans un plus grand compagnonnage avec lui, et un plus grand dynamisme missionnaire. C'est le don contemplatif par excellence.
- **L'intelligence** : elle aide à entrer dans le mystère de Dieu, à comprendre de l'intérieur la foi, les Écritures, à distinguer l'erreur de la vérité. Par ce don, chaque chrétien peut devenir un authentique théologien.
- **La science** : elle permet de reconnaître Dieu à l'œuvre dans la nature et dans l'histoire, de recevoir le monde comme un don de Dieu. Elle donne le sens de la précarité de l'univers.
- **La force** : elle donne la persévérance dans l'épreuve, le courage du témoignage. Elle soutient les martyrs mais aide aussi au quotidien à accomplir son devoir d'état et à vivre le combat spirituel. C'est l'héroïsme de la petitesse.
- **Le conseil** : c'est le don du discernement spirituel. Il ajuste ce qu'il convient de faire ou d'éviter, de dire ou de taire. Il dispose à voir clair en soi et dans les autres.
- **La piété** : elle fait entrer dans l'expérience de la paternité de Dieu, de sa proximité, de sa tendresse. Elle nous donne la confiance de l'enfant. Elle nous rend proche aussi des autres.
- **La crainte** : ce n'est pas la peur de Dieu mais le sens de sa grandeur. La conscience de l'infinie distance entre le Tout-Autre et nous, ses créatures. Ce don suscite une attitude d'humilité et d'émerveillement.

Ces 7 dons, que nous recevons au baptême, nous sont « confirmés en plénitude » avec le sacrement de confirmation.

Catherine de Saint-Augustin a reçu la confirmation qu'à l'âge de 27 ans, en 1659, par Monseigneur de Laval, premier évêque arrivé en Nouvelle-France. Elle n'avait pu recevoir le sacrement plus tôt étant donné les circonstances. Lorsqu'elle était en France, elle était trop jeune au moment où l'évêque était passé dans son village, puis arrivée en Nouvelle-France, elle doit attendre plusieurs années encore avant qu'il y ait un évêque sur place. Aussi, comme l'évêque a du retard sur la date prévue, le ciel la confirme avant la terre. Voici ce qu'elle en écrit :

« (...) M'offrant à Notre Seigneur, et le suppliant de me donner les véritables dispositions pour le Sacrement de Confirmation, attribuant à mon peu de disposition et à mon indignité, le retardement de Monseigneur notre évêque, qui nous avait promis de venir chez nous ce jour-là pour y donner la Confirmation ; tout d'un coup il me sembla que Notre Seigneur, sa sainte Mère, saint Joseph, saint Pierre, saint Jean l'Évangéliste, sainte Catherine, et plusieurs autres Saints et Saintes dont je ne savais pas les noms, étaient proches de moi ; et que la sainte Vierge et saint Joseph me présentèrent à Notre Seigneur, pour recevoir une Onction sacrée de sa main. (...) » Puis, elle décrit tout le rituel par lequel Jésus-Christ lui-même l'oint de cette « Onction sacrée ».

Les dons du Saint-Esprit continuèrent donc de plus en plus à fortifier et éclairer son âme, à mesure qu'elle avançait sur le chemin de la sanctification. Puis, environ 5 ans plus tard, en la **fête de la Pentecôte 1664**, la sainte Vierge la donna pour **épouse au Saint-Esprit**. Son âme est donc prête pour une union encore plus totale.

« Il me sembla, dit-elle, que la sainte Vierge me donnait pour épouse au saint Esprit, d'une façon toute spéciale ; et que le saint Esprit me considérant en cette qualité, prenait une possession entière de moi : De sorte qu'il me semblait que j'étais entièrement unie à lui, et que lui était tout à moi. (...) Cette vue me remplit d'une certaine plénitude que je ne puis exprimer. Je me persuadais que tous les dons du saint Esprit ne cesseraient d'être toujours avec moi, puisque l'Auteur de ces dons y résidait. (...) »

La Bienheureuse Catherine de Saint-Augustin a vécu en plénitude, en les faisant fructifier, les dons de l'Esprit.

En ce jour de la Pentecôte, demandons son intercession pour qu'elle nous aide à accueillir ces dons toujours plus profondément dans nos vies et à les mettre en pratique en toutes circonstances.





JUILLET

Mon âme fut comblée d'un océan de douceur, à la vue des merveilles qui se sont passées en cette Incarnation du Verbe.

Marie Pâtherine de St Augustin



AOÛT

Mon cœur est prêt à tout et se trouve dans
une assez bonne disposition pour ne faire
et pour ne vouloir que ce qu'il veut.

Marie Pâtherine de St Augustin

10 août 1658 :

Inauguration du nouvel Hôtel-Dieu

En 1654, alors que Marie-Catherine de Saint-Augustin a tout juste 22 ans, elle est choisie et élue par la communauté à titre de dépositaire, c'est-à-dire économe générale de sa communauté. C'est elle qui désormais aura la responsabilité de gérer les biens de la communauté, les dons provenant de bienfaiteurs et bienfaitrices et les dépenses à encourir.

La même année, on décide de faire agrandir l'hôpital qui ne suffit plus aux besoins sans cesse grandissants de la population qui continue de se développer.

L'*Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec (Casgrain)* raconte à ce propos : « L'hôpital et la chapelle intérieure qui servait d'église conventuelle depuis 1646 avaient été bâtis sur de trop petites proportions pour suffire pendant longtemps aux exigences de l'hospitalité. Aussi, dès l'année 1654, il avait fallu commencer la construction d'un nouveau corps-de-logis plus vaste, et d'une église (...) ». (p.211)



En tant que dépositaire durant cette période, Marie-Catherine veillera à superviser les travaux de reconstruction de façon à corriger les défauts de l'ancien bâtiment en rendant le nouveau plus pratique, plus sécuritaire et plus confortable. Alors qu'elle vit d'intenses épreuves intérieures durant cette période de sa vie mystique, elle remplit ses responsabilités en restant attentive aux moindres détails, partageant ses tâches entre le soin des malades et la gestion des biens de sa communauté et de l'hôpital.

« Sa nomination à ce poste important et difficile confirme l'assertion du P. Ragueneau qu'elle n'était pas femme à l'esprit rêveur ni le jouet de son imagination, mais qu'elle était douée, au contraire, de qualités solides. Cette charge exige, en effet, beaucoup de qualités d'ordre pratique qu'on serait en peine de trouver chez une personne qui se conduit non par la raison mais par les impressions d'une sensibilité malade. La Mère de Saint-Augustin remplit cet emploi pendant 9 ans : cela dit assez bien avec quelle satisfaction pour sa communauté. » (*Vie de Marie-Catherine de Saint-Augustin, Une fleur mystique en la Nouvelle-France*, Hudon, p.79)

Ainsi fût agrandi l'hôpital, sous la tutelle d'une femme à l'esprit pratique aiguisé. Les travaux ont pu être menés à terme grâce aux générosités renouvelés de la duchesse d'Aiguillon, qui s'intéressait vivement à cette œuvre de Québec et qui, en même temps, en intéressait de nombreux amis de son entourage, dont certains hauts personnages de la cour de France.

Les Annales de l'Hôtel-Dieu de Québec rapportent au sujet du nouvel hôpital : « Il nous paraissait si beau en ce temps-là et à tous ceux qui venaient le voir, que, quoique nous en eussions vu en France de bien bâtis et forts commodes, nous étions charmées du nôtre. Il ne consistait cependant qu'en une salle qui est aujourd'hui pour les femmes; mais comme nous sortions d'un petit taudis, qui ressemblait plutôt à une

cabane qu'à un hôpital, nous nous trouvions comme dans un Louvre. Nous plaçâmes les lits des deux côtés à la manière de France, et nous y exerçâmes notre vocation avec beaucoup de joie. »

Le 10 août 1658 eu lieu l'inauguration du nouvel hôpital ainsi que la bénédiction solennelle de la nouvelle église sous le titre du Précieux-Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de Notre-Dame de Pitié. La première messe y fût célébrée le 15 août, en la belle fête de l'Assomption de Marie.

15 août :

Vision de l'Assomption de la Vierge Marie

À l'occasion de la fête de l'Assomption, voici dans son intégralité la description que fit Marie-Catherine de Saint-Augustin d'une vision qu'elle eût sur la gloire de l'Assomption de la Sainte Vierge.

« Le 15 août 1665, jour de l'Assomption, environ une heure après minuit, il me sembla sentir la présence du Père de Brébeuf, qui me dit de regarder, que c'était l'heure du triomphe de la sainte Vierge. Il ajouta qu'elle était morte un vendredi, immédiatement après avoir reçu la sainte communion, et que sa mort avait été par un excès d'amour ; que trois jours après elle était ressuscitée et montée au Ciel en corps et en âme, et que c'était à la même heure. Alors il me sembla voir la sainte Vierge qui s'élevait en haut avec une grande majesté, accompagnée d'un nombre innombrable d'anges et de bienheureux qui faisaient tout retentir l'air de leurs chants : ils se servaient de versets et d'antiennes que l'on dit en cette fête, y ajoutant plusieurs alléluias. Je fus si transportée de joie, que sans considérer ce que je faisais, je me mêlai à toute cette bande céleste et poussai du cœur et de la voix les mêmes airs. Cela dura fort peu, mais depuis que j'eus perdu cette vue, mon esprit resta tellement attaché à la sainte Vierge et abimé dans ses grandeurs, que depuis une heure jusqu'à quatre, il me sembla que ce temps n'avait duré qu'un moment. »¹²



¹² Ragueneau, *Vie de la Mère Catherine de Saint-Augustin*, p.89

19 août 1648 :

Arrivée de Catherine de Saint-Augustin à Québec



Après presque 3 mois en mer dans une traversée pénible, le navire « Le Cardinal » accoste enfin à Québec le 19 août 1648, avec à son bord la plus jeune religieuse arrivée au pays, sœur Catherine de Saint-Augustin, qui eût ses 16 ans le 3 mai, quelques temps seulement avant de partir pour le « Nouveau Monde » le 31 mai. Les conditions de la traversée, déjà difficiles, furent empirées du fait d'une épidémie de peste qui causa plusieurs décès. La jeune Catherine fût elle aussi touchée par l'épidémie, mais en guérira par l'intervention miraculeuse de la Vierge à son endroit, qui lui dira : « (...) *on te demande encore pour la terre, que veux-tu ? (...)* ». Sa réponse sera la même qui guida toute sa vie ; « *Ce que je veux sainte Vierge, vous le savez, que la volonté de votre fils et la vôtre soit faite en moi.* » C'est que cette mère céleste la préparait depuis longtemps à une mission particulière en cette Nouvelle-France : mission d'une âme qui allait être le paratonnerre de la colonie naissante, emprisonnant en elle, par permission de Dieu, toutes les forces du mal afin que celles-ci ne nuisent en rien au développement de ce pays selon le plan de Dieu.

À son arrivée dans ce qu'elle appelle « son Petit Paradis de Québec », la cité existe depuis seulement 40 ans et ne compte « pas plus de 500 âmes ». (Hudon, p.40) Dans le livre « *Vie de Marie-Catherine de Saint-Augustin, une fleur mystique en Nouvelle-France* », l'auteur esquisse un portrait de la situation de la colonie à ce moment-là : « *Champlain et les rois de France, en fondant Québec, avaient rêvé d'en faire la capitale d'une France nouvelle, porte-lumière de Jésus-Christ dans le Nouveau Monde. Après quarante ans, Québec n'était encore qu'un pauvre bourg, chef-lieu d'une colonie naissante, au territoire plus vaste que l'Europe, il est vrai, mais peuplé par moins de deux mille Français disséminés à Québec, à Trois-Rivières, à Montréal, dans les missions et au sein des tribus sauvages. (...)* ». (Hudon, p.40-41)

Sa mission au « pays des croix », comme on nommait aussi parfois le Canada en raison des conditions de vie exigeantes, débuta ce jour du 19 août 1648. Clin d'œil particulier de la providence, cette date du 19 août allait être dans le futur celle où on célébrera la fête de saint Jean Eudes, mort le 19 août 1680. Il fût toutefois canonisé seulement en 1925, le 31 mai, date du départ de Catherine du port de La Rochelle.

Ce clin d'œil rappelle l'importance et l'influence qu'a eu Jean Eudes dans la vie de Catherine de Saint-Augustin dès son enfance. En effet, c'est au cours d'une mission qu'il prêcha à Saint-Sauveur-le-Vicomte (sa ville natale) qu'elle le rencontra. L'enseignement de Jean Eudes permit de renforcer et d'approfondir chez la petite Catherine la dévotion mariale déjà présente en son cœur d'enfant. Il répandait en France une dévotion en particulier qui lui était chère : la dévotion au Cœur de Marie. La petite Catherine l'adopta alors à son tour et la propagea ensuite en Nouvelle-France. Voilà le lien entre ces 2 êtres dont la vocation fût bien différente, mais qui se rejoignent dans leur amour profond pour Marie.

Témoignages entourant son arrivée au pays

Les témoignages de ceux qui l'ont accueilli ou rencontré sur le chemin du voyage attestent du rayonnement de ses vertus qui opérait déjà dès les débuts.

Un des plus éloquent est celui de la Révérende Mère Marie de saint Bonaventure de Jésus, supérieure en place à ce moment.

« Nous jugeâmes de la première entrevue, dit celle-ci, dans la lettre circulaire qu'elle écrivit d'elle après sa mort, que c'était un précieux trésor pour cette Maison; son extérieur avait un charme le plus attirant & le plus gagnant du monde: Il n'était pas possible de la voir & de ne la pas aimer: son naturel était des plus accomplis que l'on eût pût souhaiter; elle était prudente avec simplicité, clairvoyante sans curiosité; douce & débonnaire sans flatterie; invincible dans sa patience, infatigable en sa charité, aimable à tout le monde, sans attache à qui que ce soit; humble sans aucun bassesse de cœur, courageuse sans qu'il y eut rien de fier en elle. Nous savions qu'elle n'épargnait aucunes peines dans les occasions de gagner une âme à notre Seigneur, soit par ses prières, soit par ses mortifications; jusqu'à s'être abandonnée pour ce sujet à la divine Justice en qualité de victime, qui ne l'a pas épargnée, & qui lui a fait sentir la pesanteur de son bras, punissant terriblement en elle les péchés de ceux pour lesquels elle se sacrifiait: Nous savons que ses infirmités corporelles étaient grandes & continuelles, & nous voyions qu'elle les supportait saintement, & toujours d'un visage égal, répandant une joie pleine de piété dans le cœur de ceux qui la voyaient. »¹³

Le Père Paul Ragueneau, auteur de la biographie, ajoute à cela : « Ce témoignage est d'autant plus considérable, que celle qui le rend, a vécu 20 ans avec elle; qu'elle a été 14 ans sa Supérieure, qu'elle la reçut à son arrivée à Québec, & qu'elle lui ferma les yeux, lorsqu'elle mourut. »¹⁴

Un lys transplanté dans un jardin de sainteté

Partout où elle est passé durant son voyage vers Québec, elle laissa la douce odeur de la sainteté. Toutes les personnes rencontrées, de Bayeux à Québec en passant par la Bretagne, en ont gardé un souvenir édifiant. Mais c'est la communauté de Québec qui, tel un jardin déjà fleuri de hautes vertus et de voies de sainteté, se trouva digne d'accueillir ce nouveau et si pur lys qui allait s'épanouir au pays des lys, la Nouvelle-France.

Peu de temps après son arrivée, la jeune Catherine n'écrivait-elle pas elle-même ainsi à sa supérieure de Bayeux : « Nous sommes enfin arrivées en la terre tant souhaitée: Nous n'y sommes pas venus sans peine. Il a fallu livrer de rudes combats pour quitter la France, souffrir de violentes tempêtes sur la Mer pour arriver dans ce petit Paradis de Québec, où maintenant tout est changé en contentement. **Je vous dirai, ma chère Mère, qu'il est vrai que j'ai quitté une Maison de sainteté, mais que j'en ai trouvé une autre au bout du monde qui ne lui cède en rien: C'est un même esprit, etc.** »¹⁵

Nous pourrions conclure avec les mots de Ragueneau, résumant ce que furent les débuts de Marie-Catherine de Saint-Augustin au Canada.

« Notre Catherine trouva en Canada **des cœurs de charité en toutes les Mères**, qui la reçurent avec des **tendresses inexplicables**; & leurs cœurs furent sitôt unis, que toutes les lettres qu'elles écrivaient toutes les années en France, répandaient **une douce odeur de la sainteté des unes et des autres.** »¹⁶

¹³ Ragueneau, *Vie de la Mère Catherine de Saint-Augustin*, p.42

¹⁴ Idem

¹⁵ Idem p. 44

¹⁶ Idem p.43

22 août :

Marie Reine du Monde



En ce jour où l'on célèbre Marie en sa qualité de Reine du monde, nous voulons vous partager l'acte de consécration par lequel Catherine de Saint-Augustin s'était donnée à elle à l'âge de 15 ans, quelques semaines seulement avant son départ pour le Canada. C'est presque un acte testamentaire qu'elle fait à Celle qu'elle appelle sa *sainte Reine et Maîtresse, sa chère Mère et Dame*.

Cette consécration, signée le 25 mars 1648, jour de l'Annonciation, nous fait comprendre la profondeur de l'âme mariale de la jeune Catherine et le secret de la force de son engagement à travers une vie toute donnée.

*

« Très Sainte et immaculée Mère de Dieu! Je sœur Marie-Catherine de Saint-Augustin, quoique très indigne de votre aimable présence, vous choisis de tout mon cœur, pour mon héritière universelle de tout ce que j'ai fait de bien, dit, pensé, enduré, soit intérieurement, soit extérieurement, spirituellement ou corporellement, tant pour le passé, que pour le présent, ou l'avenir; ce que je ratifie par cet écrit, comme donation irrévocable, sans qu'il puisse être cassé ou diminué par aucun autre.

Je vous constitue encore, ô ma sainte Reine et Maîtresse, héritière de mon corps, de mon cœur, de mon âme, de ma vie et de ma mort, à laquelle je vous supplie très humblement, ma chère Mère et Dame, vouloir assister pour avoir soin de ce qui vous appartient en qualité d'héritière. Je vous supplie encore de toute l'étendue de mon âme, de présenter à votre cher Fils, ce pauvre et indigne héritage, afin qu'il daigne l'accepter et le mettre dans le domaine de son infinie bonté et miséricorde. Je m'assure, ma sainte maîtresse que si vous me voulez tant favoriser, quoiqu'il soit moindre en valeur et mérite que le

denier de la pauvre veuve de l'Évangile, il l'acceptera pour un précieux trésor venant de votre part. J'attends cela de votre faveur : ne rebutez pas, s'il vous plaît, cette pauvre âme pécheresse, la plus misérable et la plus ingrate de celles qui par leurs offenses ont irrité votre aimé Fils et vous.

Ô neuf cœur des Anges, que je prends à témoins de cette action, comme je fais pareillement votre glorieux Époux saint Joseph, les bienheureux Apôtres, mon saint Père saint Augustin et tous les Saints et Saintes du Paradis, particulièrement vous autres Saints et Saintes qui avez été les favoris de la Reine que je constitue aujourd'hui mon héritière; je vous supplie en toute humilité de m'assister au grand jour du jugement de Dieu et de sa très sainte Mère; en cas que mes ennemis eussent quelques prétentions sur mes actions, mes paroles ou mes pensées, comme ayant été offertes, consacrées et données irrévocablement à la Mère de mon Sauveur!

Et cependant ô bienheureux du Ciel! Impétrez à mon âme, qui a dissipé tant de biens et de grâces que Dieu lui a faites, la parfaite contrition de ses offenses et la grâce de pouvoir être belle, que sa divine bonté le désire. Obtenez-moi encore toutes les vertus qui sont requises pour ma perfection et pour l'augmentation de l'Héritage de la sainte Vierge; lui protestant (ce quoi je vous prends pour témoins) que si je pouvais augmenter cet héritage qui est à elle, d'autant de bonnes œuvres, d'actes d'amour, de foi, de reconnaissance et toutes sortes de vertus, comme s'il y a d'étoiles au ciel, de grains de sable dans la Mer, d'atomes aux rayons du Soleil, de créatures animées et inanimées qui sont et seront jusqu'es à la consommation du monde, et qui pourraient être produites en toute éternité, je le ferais de très bon cœur, et j'estimerais avoir très heureusement travaillé, et en foi de ce que dessus, je signe, Sœur Catherine de Saint Augustin. Fait et passé l'an de notre salut 1648. Le 25 Mars, jour de la bienheureuse Annonciation de la très pure et Immaculée Mère de mon Dieu, ma Reine, ma Dame, ma mère et Maîtresse, mon unique espérance et mon tout, après son aimable Fils : de mon âge le 15. an passé. »¹⁷

¹⁷ Paul RAGUENEAU, *La Vie de Mère Catherine de Saint-Augustin*, 1671. p. 34

24 août 1659 :

**Catherine reçoit la confirmation
par Monseigneur François de
Laval**



C'est le 24 août 1659, en la fête de saint Barthelemy, que Catherine recevra enfin le sacrement de confirmation, conféré par l'évêque François de Laval. Oui enfin, car elle a 27 ans à ce moment-là. Pourquoi n'a-t-elle pas pu recevoir ce sacrement plus tôt ? C'est un simple concours de circonstances... Lorsque l'évêque passa dans son village natal de Saint-Sauveur-le-Vicomte, elle n'a que 4 ans et est donc considérée trop jeune. Puis, elle part pour le Canada à 16 ans alors qu'elle n'a toujours pas pu le recevoir. Toutefois, une fois au Canada, il n'y a pas encore d'évêque sur place. Monseigneur de Laval arrivera seulement une dizaine d'années après l'arrivée de Catherine.

L'auteur de sa biographie, le Père Paul Ragueneau, écrit à ce propos : « *Par-là il semble que Dieu attendait qu'elle fût en un état & plus saint & plus âgé, afin qu'il eût lieu de lui faire les grâces qu'il lui a faites, lorsqu'elle reçut ce Sacrement en la nouvelle France à Québec en 1659.* »

Ces grâces particulières, elle les reçut 10 jours avant sa confirmation par l'évêque, le 14 août, veille de l'Assomption. Le Ciel devança alors la Terre, et elle reçut une onction sacrée des mains de Jésus-Christ, la disposant aux nouvelles souffrances qui l'attendaient.

Par obéissance toujours à son directeur spirituel, elle écrivit comment tout se déroula.

« La veille de l'Assomption 1659. Étant au Chœur pour entendre la sainte Messe & y Communier, & m'étant depuis huit jours disposée à recevoir le Sacrement de Confirmation: Après la Communion, j'en ressentis les effets par la force qui me fut communiquée, pour désormais résister aux tentations, & acquiescer en tout avec amour aux volontés de Dieu sur moi. Je sentais Nôtre Seigneur si intimement présent, qu'il m'était impossible de douter qu'il n'y fût d'une manière extraordinaire. La chose se passa à peu près de la sorte, quoi qu'il me soit impossible de l'expliquer comme je l'ai connu & senti. M'offrant à Nôtre Seigneur, & le suppliant de me donner les véritables dispositions pour le Sacrement de Confirmation, attribuant à mon peu de disposition & à mon indignité, le retardement de Monseigneur nôtre Évêque, qui nous avait promis de venir chez nous ce jour-là pour y donner la Confirmation; tout d'un coup il me sembla que Nôtre Seigneur, sa sainte Mère, saint Joseph, saint Pierre, saint Jean l'Évangéliste, sainte Catherine, & plusieurs autres Saints & Saintes dont je ne savais pas les noms, étaient proches de moi; & que la sainte Vierge & saint Joseph me présentèrent à Nôtre Seigneur, pour recevoir une Onction sacrée de sa main. Ce qu'il accepta avec beaucoup de bonté; & saint Pierre recevant de saint Jean un baume d'une odeur excellente, bien qu'extrêmement forte, sur une espèce de patente qui avait quelque chose du vermeil doré, mais un peu plus rouge; il le présenta à Nôtre Seigneur, lequel de sa sacrée main m'en oignît le front; & saint Paul avec une petite boule de coton me l'essuya, en disant « La grâce de JESUS-CHRIST aura son effet en toi: » & la sainte Vierge et saint Joseph dirent « & nôtre protection ne lui manquera jamais. » Et derechef me présentant à Nôtre Seigneur, ils lui dirent : « Celle-

ci qui est votre Épouse, étant ainsi ointe par vous de vôtre grâce, ne l'agréez-vous pas? » Au même moment cet aimable Sauveur sembla incliner la tête; & me fit baiser sa main droite, par l'endroit de la sacrée plaie qui y paraissait. Après quoi diverses choses se passèrent qu'il m'est impossible de dire n'y d'exprimer. Je restai longtemps dans ces sentiments, qui ne pouvaient, ce me semble, être produits que de Dieu seul, & opérés par sa seule grâce. »¹⁸

Le P. Paul Ragueneau enchaîne avec l'exemple d'autres saints et saintes ayant reçu de semblables faveurs.

¹⁸Ragueneau, *Vie de la Mère Catherine de Saint-Augustin*, p.102

28 août :

Fête de Saint-Augustin et fête patronale de la communauté des Augustines

Nous savons que la congrégation des Augustines d'aujourd'hui a des racines très lointaines qui les lient à Saint-Augustin.

Saint-Augustin est aujourd'hui un des Pères de l'Église. Il vécut autour des 4^e et 5^e siècles et fut un des grand théologien et penseur des débuts du christianisme.



Les premières traces écrites que nous avons de la présence des Hospitalières de la Miséricorde de Jésus de l'Ordre de Saint-Augustin se trouve vers l'an 1055 à Dieppe en France.

« Les archives anciennes du Monastère de Dieppe étant disparues ou brûlées au cours des guerres et des révolutions, on n'a pu en découvrir davantage sur la provenance des Sœurs de Dieppe. »

Toutefois, il convient d'ajouter que les historiens de la vie religieuse retracent des Augustines Hospitalières dès les siècles qui ont suivi saint Augustin, et cela, à Jérusalem et en divers endroits de France, d'Espagne et d'ailleurs. Pour n'en citer qu'un, nous savons que l'Hôtel-Dieu de Reims fut fondé au Ve siècle par l'Évêque saint Rémi et qu'il y avait des Augustines présentes au baptême de Clovis; cela est attesté par les registres encore existants à la cathédrale de Reims. »¹⁹

Ainsi, Catherine de Longpré, qui reçut le nom de saint-Augustin lors du début de son noviciat, connaissait bien ce saint dont sa communauté vivait la règle et l'esprit.

On ne sait pas si elle choisit elle-même ce nom ou si c'est la communauté qui lui donna.

Il demeure qu'elle avait certainement une certaine dévotion envers ce saint tel que quelques passages de sa biographie nous le démontre.

Il est un passage particulier de son enfance, où des personnes malfaisantes qui avaient la peste sont venu à la maison où elle demeurait dans le dessein avoué de donner la maladie par esprit de vengeance. C'était le jour de saint Augustin. *« Elle leur fut porter l'aumône; & en même temps ces malheureux l'ayant approché, l'un d'eux lui souffla sur le visage; ce que cette petite ayant aperçue, craignant que ce ne fussent quelques Sorciers, en ayant déjà entendu parler; elle se recommanda fortement à saint Augustin, auquel même elle avait quelque dévotion; & ainsi elle fut préservée. Ce que je viens de dire fut avéré par un de la troupe en mourant. »*²⁰

¹⁹ Notes et documents historiques. La Fédération des Augustines de la miséricorde de Jésus au Canada. 1974. p. 9

²⁰ Paul RAGUENEAU, Vie de la Mère Catherine de Saint-Augustin, 1671. p.30



SEPTEMBRE

Pour marcher en sûreté dans les voies de Dieu, il faut s'appliquer uniquement sur la pratique des vertus solides ; l'humilité, la patience, l'obéissance et la charité.

Marie Pâtherine de St Augustin

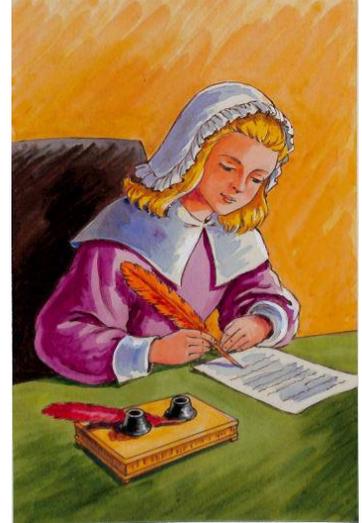
8 septembre 1642 :

Première consécration mariale

Nous savons que toute sa vie durant, Catherine accorda une grande place à sa mère du ciel, la Vierge Marie, mais cela commença tôt dans l'enfance. À l'âge de 10 ans, ayant résolu de travailler à l'œuvre de sa sanctification, après une courte période où l'amour-propre et les futilités du monde avaient tenté de prendre le dessus, elle se donna entièrement à Marie, dans un élan de ferveur et une maturité exceptionnelle pour son âge.

Voyons ce qu'en dit un des auteurs ayant écrit à son sujet :

« Il faut lire l'acte de donation à la sainte Vierge qu'elle fit elle-même à l'âge de dix ans. Rien ne fait mieux voir l'angélique beauté de cette jeune âme si ouverte à toutes les influences célestes, appliquée déjà à la contemplation des choses de Dieu, et brûlant d'une ardeur séraphique pour Jésus et sa très sainte Mère. Cet acte qu'elle signa de son sang, le Père Ragueneau nous assure qu'elle le composa elle-même "sans l'assistance d'aucune personne visible"; et il ajoute : "Je dis visible, parce qu'il est trop bien fait pour qu'une fille de dix ans l'ait pu faire sans une particulière assistance de Dieu." (Hudon, Vie de Marie-Catherine de Saint-Augustin, Une fleur mystique en Nouvelle-France, p. 10)



Voici dans son entier cet acte de consécration :

« Sainte Mère de Dieu, permettez-moi que je vous prenne pour ma Maîtresse & pour ma Reine, acceptez-moi pour votre fille, & pour votre plus petite servante; je me donne à vous, & souhaite que tous les moments de ma vie vous soient consacrés; je veux pour honorer votre conception Immaculée, vous offrir le désir que j'ai de me conserver dans une entière pureté toute ma vie. Aidez-moi sainte Vierge à cette entreprise, éloignez de mon cœur toute impureté, faites-moi plutôt mourir maintenant que de permettre que mon corps & mon âme soient souillés de la moindre tache. Je vous demande cette grâce par le moyen de votre sainte & pure Conception, je désire honorer votre sainte Naissance par un désir continuel que je veux avoir, que votre amour s'augmente dans mon cœur, & dans le cœur de tous les hommes: pour honorer votre Présentation au Temple, je veux qu'à tout moment je sois présentée à vous par mon bon Ange: en l'honneur de votre sainte Annonciation, je vous consacre ma liberté & et veux à jamais être votre esclave: je désire pour honorer votre humble Purification, tenir mon Ame nette de tout péché, & fuir les occasion de vanité. Enfin très-sainte Vierge, dans le désir d'honorer votre mort d'amour, & votre triomphante Assomption, je veux tous les jours de ma vie mourir à moi-même, à mes désirs & inclinations, & avoir une continuelle mémoire de vos saintes vertus, pour les imiter autant que je pourrai. Je veux remercier tous les jours la très-sainte & adorable Trinité, de toutes les grâces dont elle vous a comblée : le Père, de vous avoir choisi pour sa fille ; le Fils, pour sa mère ; le saint Esprit pour son épouse ; par ces glorieux titres, je vous conjure d'abaisser vers moi votre maternelle bonté, & d'agréer que je me dise absolument votre. Je le proteste à la face du Ciel & de la terre, & je donnerais volontiers mon sang pour sceller cette vérité. Permettez, ma très-sainte Dame & Reine, qu'en foi de ce que je viens d'écrire, je le signe Catherine Simon votre esclave, servante & fille, quoi qu'indigne. »

12 septembre 1738 :

Réception de la statue Notre-Dame de Toutes Grâces au Monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec



Prière à Notre-Dame de Toutes Grâces

Ô Marie, qui pour rappeler votre médiation universelle avez voulu être honorée sous le titre de NOTRE-DAME DE TOUTES GRÂCES, daignez nous obtenir de votre divin Fils les biens de la vie, les richesses de la grâce et les splendeurs de la gloire.

Ainsi soit-il.

Ô Marie, Médiatrice de Toutes Grâces, Priez pour nous.

HISTORIQUE DE LA STATUE DE NOTRE-DAME DE TOUTES GRÂCES

Vers la fin du XVII^{ème} siècle, en automne, un vaisseau portant trente hommes d'équipage quittait Québec pour la France. La descente du Saint-Laurent se fit heureusement et à la satisfaction de tous. Mais arrivé sur le banc de Terre-Neuve, le navire fut assailli par une si violente tempête que tous les efforts des officiers et des matelots pour le contrôler furent inutiles et « pendant plusieurs jours, quoiqu'ils fussent à mâts et à cordes, ils dérivèrent plus de cinq cents lieues ».

Poussés ainsi sur les côtes de l'Angleterre par la force du vent, ces braves marins se virent tout à coup en face des rochers de Plymouth contre lesquels le vaisseau allait sûrement se briser, à moins qu'une main secourable ne vînt le tirer du danger et sauver en même temps trente vies d'hommes. Le capitaine et les pilotes ne furent pas les derniers à s'en rendre compte. Au son de la cloche ils réunirent l'équipage sur le tillac. Tous, voyant la situation, ne songèrent plus qu'à mettre leur confiance en Dieu.

Accoutumés à recourir à la sainte Vierge en pareil cas, ils la prièrent de se faire leur avocate auprès de son divin Fils, et lui promirent, d'un commun accord, que si, par son intercession, ils étaient arrachés à la mort certaine dont ils se croyaient menacés, ils iraient tous ensemble la remercier dans son sanctuaire de Notre-Dame de Grâce, à quelques lieues du Havre, où ils feraient chanter une messe et tous feraient la sainte communion.

Ce vœu était à peine prononcé que le vent changea de direction. Une forte brise s'éleva de terre qui, les poussant au large en quelques minutes, les mit hors de danger.

Du Havre où ils débarquèrent sains et saufs peu après, le capitaine et ses hommes se rendirent au sanctuaire de Notre-Dame. Nos marins y firent leurs dévotions avec ferveur et suivant la teneur du vœu qu'ils avaient fait.

Le plus jeune des membres de l'équipage, ne crut pas avoir assez fait. « Il porta longtemps dans son cœur, écrit la Supérieure de l'Hôtel-Dieu, le désir de rendre sa gratitude plus éclatante envers la Très Sainte Vierge et il forma le dessein de la faire honorer au Canada sous le titre de Notre-Dame de Toutes Grâces qui lui avait été si favorable ».

Il choisit même l'église de l'Hôtel-Dieu de Québec pour y déposer une statue sous ce vocable.

En 1737, notre inconnu qui voulait rester tel, fit écrire par un ami à l'Hôtel Dieu pour demander à la communauté si elle recevrait chez elle une image de Notre-Dame de Toutes Grâces.

La Supérieure répondit que «la sainte Vierge étant la Mère et la Supérieure perpétuelle de la maison on se porterait toujours avec plaisir à tout ce qui pourrait marquer notre tendre dévotion pour elle; qu'on n'avait qu'à envoyer son image, qu'elle serait la bienvenue ».

Le 12 septembre 1738, la statue était rendue au Monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec.

Seule, la lecture de la relation laissée par la Supérieure peut donner une idée des transports de joie et de reconnaissance avec lesquels le précieux envoi fut reçu. Tout, du reste, contribuait à cet accueil chaleureux : l'amour filial dont les religieuses entouraient leur Mère et Supérieure perpétuelle ; la façon un peu mystérieuse avec laquelle le donateur avait procédé au choix de leur maison et à l'expédition de la statue; le titre même de Notre-Dame de Toutes Grâces, si plein d'attraits et si suggestif et sous lequel elle devait être honorée et invoquée à l'avenir.

La statue elle-même attirait et charmait tous les regards.

Depuis près de 300 ans, la Madone de Toute Grâces est toujours en grande vénération à l'Hôtel-Dieu de Québec; c'est à elle que s'adressent toutes les prières et les supplications des religieuses, tant pour elles-mêmes que pour la maison, leurs malades et les personnes qui demandent leurs suffrages.

Bien des faveurs spirituelles et temporelles sont attribuées à Notre-Dame de Toutes Grâces. Invoquons-la avec grande confiance. Elle exaucera nos prières filiales.

En 1957, Notre-Dame de Toutes Grâces fut désignée la Patronne de la Fédération Canadienne. Celle-ci trône toujours au centre du retable de l'autel latéral, côté de l'évangile, dans l'église du monastère.

14 septembre, fête de la Croix Glorieuse et 3 mai, fête de l'Invention de la Sainte Croix :

Origines et différences entre les 2 fêtes.

Catherine de Saint-Augustin est née **un 3 mai**, jour qui fut longtemps et jusqu'en 1960 celui de la **fête de l'Invention de la Sainte Croix**. La fête a été supprimée dans le calendrier liturgique au profit de celle de la **Croix Glorieuse le 14 septembre**. Mais quelle est la différence entre ces 2 fêtes pourtant très reliées l'une et l'autre?

Pour le comprendre, il faut faire un peu d'histoire...



Invention de la Sainte Croix

« L'empereur Constantin, vainqueur par la Croix, lui rendait tous les honneurs dus à ce signe sacré du salut des hommes. Sa mère, sainte Hélène, ne le cédait en rien à la piété de son fils. Inspirée par un mouvement d'en Haut, elle résolut, malgré son grand âge de près de quatre-vingts ans, de visiter les Lieux Saints et de chercher le bois salutaire sur lequel le Sauveur avait répandu Son sang.

L'entreprise ne manquait pas de difficultés ; les païens avaient visé à transformer les lieux à jamais vénérables, témoins de la mort de Jésus-Christ, en y établissant le culte de Vénus et de Jupiter.

Hélène ne se laissa point décourager ; elle enleva les traces détestables du paganisme et fit faire des fouilles au pied du Calvaire avec tant de soin et d'ardeur, que bientôt on découvrait trois croix, avec les clous qui avaient percé les mains et les pieds du Rédempteur et le titre que Pilate avait fait placer au-dessus de Sa tête.

Mais comment reconnaître laquelle de ces trois croix était celle du Sauveur ? L'évêque de Jérusalem eut l'heureuse pensée de les faire transporter chez une dame qui était sur le point de mourir ; l'approche des deux premières croix ne produisit aucun résultat, mais dès que la malade eut touché la troisième, elle se trouva guérie. Un autre miracle plus éclatant encore vint confirmer le premier, car un mort qu'on portait en terre ressuscita soudain au contact du bois sacré.

L'impératrice, au comble de la joie, fit bâtir sur le lieu même une magnifique église où fut déposée la plus grande partie de cette Croix ; elle envoya l'autre partie à Constantinople, où Constantin la reçut en triomphe.

*Plus tard, le roi des Perses, après avoir pillé Jérusalem, emporta la Croix vénérée ; mais elle fut bientôt reconquise par l'empereur Héraclius. **La Croix retrouvée donna lieu à la fête de l'Invention de la Sainte Croix, qui se célèbre le 3 mai ; la Croix reconquise donna lieu à la fête de l'Exaltation de la vraie Croix, qui se célèbre le 14 septembre.***

Dès ces époques reculées, la dévotion à la vraie Croix se répandit, avec les précieuses parcelles de l'instrument de notre salut, dans tout l'univers. On suppose même qu'une telle diffusion n'a pu se produire sans une multiplication merveilleuse. C'est ainsi que cet instrument de supplice, autrefois infâme, est devenu un signe de gloire et de triomphe.

Que de fois, depuis l'apparition de la Croix à Constantin, le gage sacré de la Rédemption n'est-il pas miraculeusement apparu à la terre ! La Croix éclate partout à nos yeux, au sommet de nos édifices chrétiens, sur nos voies publiques, sur nos autels, dans nos maisons, sur nos poitrines. La Croix est la reine du monde.

*Fête supprimée en 1960, comme doublet de la fête du 14 septembre alors que les deux fêtes commémoraient deux évènements distincts : la **découverte des reliques de la Sainte Croix par Sainte Hélène** et la **récupération de ces reliques pillées par les Perses**. »*

(Abbé L. Jaud, Vie des Saints pour tous les jours de l'année, Tours, Mame, 1950)

La croix dans la vie de Catherine de Saint-Augustin

Le 3 mai n'est donc plus fêté solennellement de nos jours comme il en est pour le 14 septembre, mais à l'époque où vivait Catherine, la fête de l'Invention de la Sainte Croix était soulignée de façon toute aussi importante que l'est celle de la Croix Glorieuse aujourd'hui.

Sa naissance fut donc en quelque sorte sous le signe de la Croix, qui fut le sceau de toute sa destinée d'âme victime pétrie d'amour pour Dieu et les âmes. Dieu se choisit parfois des « âmes co-rédemptrices », généreuses et prêtes à tout donner par amour, afin de compenser les effets du mal et permettre de ramener les âmes vers l'Amour qui les a tant aimées. Telle était la voie de Catherine, la volonté de Dieu sur elle, ce qu'Il attendait d'elle et à quoi elle a su rester fidèle jusqu'au bout, par le moyen de l'union de sa volonté propre à celle du Maître.

Le détachement de sa propre volonté est probablement le plus dur détachement dans l'expérience humaine et spirituelle. Toutefois, plus est fort le désir secret de l'âme d'avancer sur cette voie d'union à Dieu, plus Dieu lui en fournit les moyens. Et ces moyens les plus directs et les plus efficaces sont plus souvent qu'autrement les croix bien acceptées. Car la souffrance, lorsqu'elle est acceptée et utilisée pour monter vers Dieu est comme un tremplin qui propulse l'âme vers des hauteurs où elle découvre de nouveaux horizons insoupçonnés. Elle goûte également une liberté et une agilité de l'âme plus grande à mesure qu'elle se défait de son « moi », de son égo qui la tient rivé à la terre.



Image-gravure au début de la biographie de Ragueneau.

Toute la vie de Catherine sera jalonnée de croix de plus en plus fortes à mesure que l'Amour et l'Offrande grandira en elle. Car Dieu nous laisse toujours libre; c'est un effet de son amour. Il ne force rien; il demande la permission pour nous faire avancer plus près de lui, et il attend notre réponse de générosité et d'amour. Tel l'image d'un aimant, l'amour attire l'amour.

En conclusion, cette croix qu'elle accepta de porter avec le Rédempteur toute sa vie deviendra glorieuse au jour du témoignage; elle sera sa couronne de gloire à son entrée au Ciel, alors que les anges chanteront des Alléluia pour « la réception de cette nouvelle épouse », tel que le décrit la Mère Supérieure, Mère Marie de Saint Bonaventure, d'une vision qui lui fut donnée le 12 novembre 1668, quelques mois après la mort de Catherine.²¹

²¹ PAUL RAGUENEAU, La vie de la Mère Catherine de Saint-Augustin, 1671, p.224

Éphémérides du **17 septembre**

Le 17 septembre est une date qui donna lieu à quelques faits et événements d'intérêt.

- Le **17 septembre 1717** eu lieu une cérémonie faite avec pompe extraordinaire. On effectua la 2^e translation des ossements de la Bienheureuse Marie-Catherine de Saint-Augustin dans une magnifique châsse ouvragée, construite à cet effet, sur la demande des religieuses, par un célèbre sculpteur canadien, nommé Noël Levasseur.
C'est devant ces saintes dépouilles que viennent s'agenouiller l'une après l'autre et prier, toutes les générations d'hospitalières qui se sont succédé.



- Le **17 septembre 1648**, à peine un mois après son arrivée en Canada, Catherine de Saint-Augustin, nouvellement professe depuis ses 16 ans le 3 mai précédent, décide d'ajouter à son nom celui de Marie, par dévotion à sa mère du Ciel qu'elle aimait tant. Elle signera désormais Sr. Marie-Catherine de Saint-Augustin.



- Le **17 septembre 1670** : Marie de l'Incarnation traite de la vie de Catherine de Saint-Augustin dans une de ses lettres adressées à son fils. - Correspondance de Marie de l'Incarnation, Lettre CCLXIII, p. 886-889n

26 septembre :

Fête des Saints Martyrs Canadiens

Les martyrs canadiens, d'origine française, sont 6 jésuites et 2 laïcs affiliés qui ont subi le martyre en Nouvelle-France, par les iroquois, au XVII^e siècle.

Ils ont été canonisés en 1930 et proclamés par le Pape Pie XII : Patrons secondaires du Canada.

La liturgie catholique commémore les Saints Martyrs Canadien le 26 septembre au Canada et le 19 octobre à l'international.



À cette occasion, il est bon de rappeler le lien particulier qui unit le plus connu d'entre eux, à savoir Jean de Brébeuf, à la vie mystique de Catherine de Saint-Augustin.

En effet, quoiqu'ils ne se soient jamais connus de leur vivant, car le P. de Brébeuf mourut le 16 mars 1649 en Huronie (aujourd'hui Midland, Ontario), alors que Catherine était arrivée à Québec le 19 août 1648, le ciel donna à Catherine le P. Jean de Brébeuf comme protecteur et directeur spirituel céleste.

À ce propos, L. Hudon, S.J. raconte dans *Vie de Marie-Catherine de Saint-Augustin (1632-1668)* :

« La Sœur de Saint-Augustin n'avait jamais vu ni connu le P. de Brébeuf qui, lors de son arrivée au pays, se trouvait à trois cents lieues de Québec. Mais les *Relations* et les récits de ses compagnes lui avaient appris ses vertus et ses travaux. La relation de sa mort héroïque et sainte la toucha vivement : "Elle le considéra comme un martyr de Jésus-Christ, dit le P. Ragueneau, et le prit pour son protecteur au ciel. Depuis, elle conserva toujours pour lui un respect et une dévotion toute particulière". Elle eut la consolation de vénérer ses ossements apportés à Québec et d'en porter continuellement sur elle quelque parcelle. Après qu'elle sera engagée dans les voies extraordinaires, nous assisterons aux communications surnaturelles qui s'établirent, les huit dernières années de sa vie, entre elle et son protecteur céleste. » (p. 56-57)

De nos jours, il est possible de venir prier auprès des reliques de Catherine de Saint-Augustin et de Jean de Brébeuf, exposées côte à côte dans l'église historique du Monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec.

27 septembre :

Fête de Saint Vincent de Paul

Saint Vincent de Paul a été, d'une certaine manière, relié à l'œuvre des Hospitalières en Nouvelle-France par la Duchesse d'Aiguillon qui en fut la bienfaitrice et de qui il était le directeur spirituel.



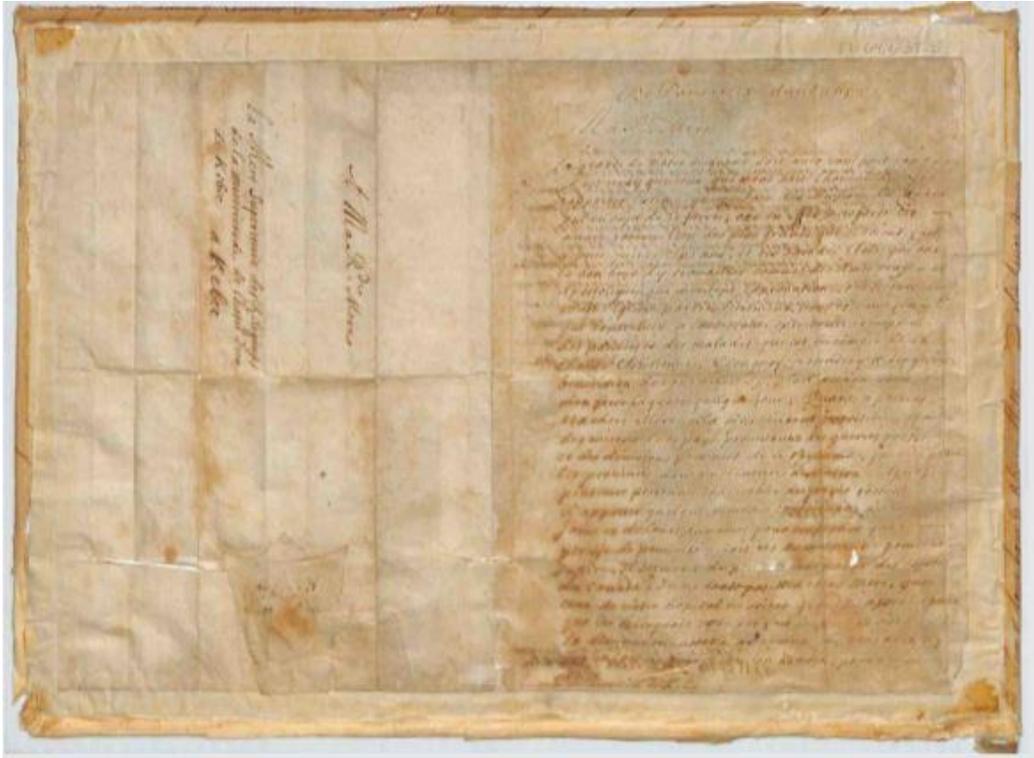
Voici ce qui est relaté dans *Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec*, H.R. Casgrain, p. 200-202.

« On a vu, au deuxième chapitre de cette Histoire, quel admirable directeur Dieu avait envoyé au-devant de la duchesse d'Aiguillon en récompense de l'offrande généreuse qu'elle avait faite d'elle-même, de son influence et de sa fortune, au profit de sa gloire et du salut des âmes. Depuis cette rencontre jusqu'à la mort de la duchesse, saint Vincent de Paul fut non seulement son guide spirituel dans les voies de la perfection, mais le conseiller et le dispensateur de ses bonnes œuvres. À la première ouverture qu'elle lui avait faite, quinze ans auparavant, de fonder un Hôtel-Dieu à Québec, il y avait reconnu l'inspiration du ciel et en avait pressé vivement l'exécution. À partir de ce jour, il avait suivi avec sollicitude le développement de cette institution dont il était le coopérateur. Pénétré de respect et d'admiration pour l'héroïsme des fondatrices qui se dévouaient au-delà des mers à l'œuvre la plus chère à son cœur d'apôtre, il leur recommandait ses intentions, le succès de ses entreprises et leur envoyait souvent la bénédiction de ses prières et de ses ardent exhortations.

Une de ses lettres, adressée à la mère Vironceau de Saint-Joseph, a été conservée jusqu'à ce jour à l'Hôtel-Dieu comme une précieuse relique et est le plus beau témoignage qu'aient reçu ici-bas les Hospitalières de Québec. Saint Vincent de Paul s'y peint tout entier avec son âme de séraphin, toute brûlante de ce zèle et de cette charité qui embrassaient l'univers entier. »

Voici l'image numérisée de cette lettre toujours conservée aux archives du Monastère des Augustines, accompagnée de sa transcription. [Transcription libre pour rendre le texte compréhensible.]

Il y dit entre autres, qu'il regarde « cette œuvre (les missions du Canada), comme **l'une des plus grandes qui se soient fait depuis quinze cents ans** ». Quinze cents ans, c'est-à-dire 1500 ans, soit depuis l'essor du Christianisme...ce qui n'est pas peu dire! Les apôtres au temps de Jésus ont évangélisé presque tous les continents, sauf celui de l'Amérique, qui fut réservé à l'apostolat des premiers fondateurs de la Nouvelle-France.

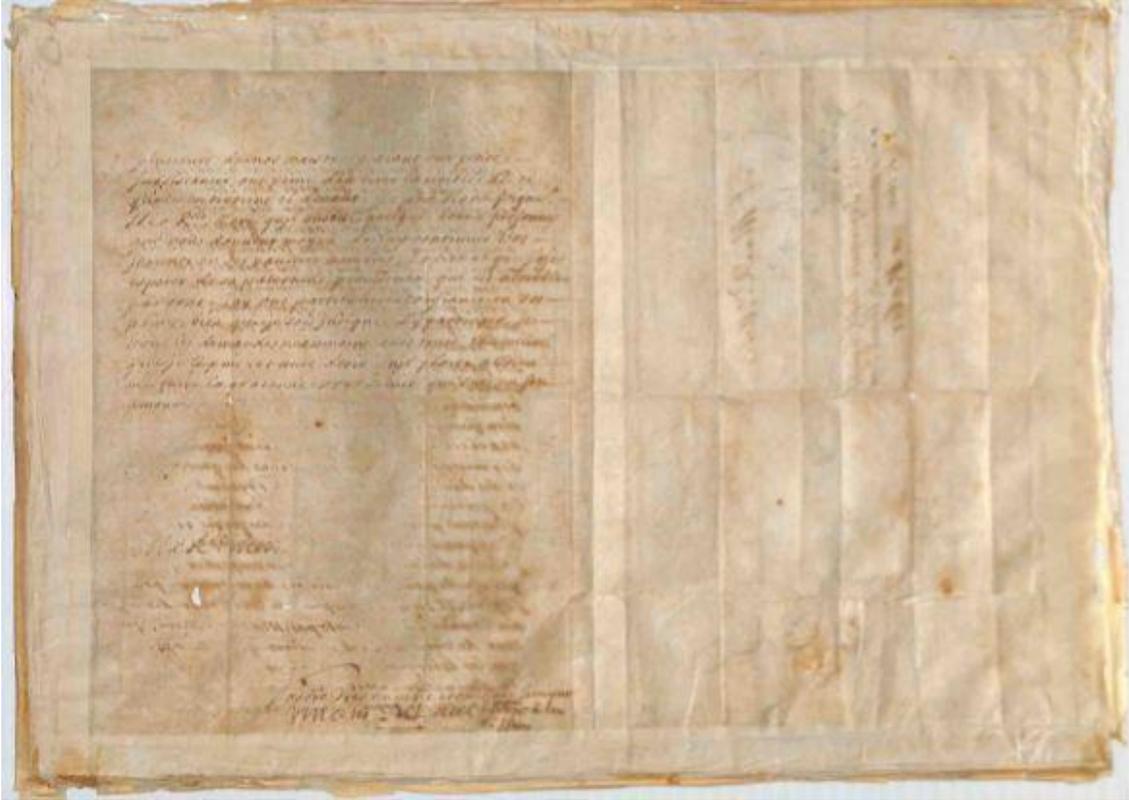


[p. 1]

De Paris ce 25^e Avril 1652

La grâce de Notre Seigneur soit avec vous pour jamais. Il est vray que ceux qui m'ont fait l'honneur de vous rapporter l'estime que je fais des Missions du Canada ont eu sujet de le faire; **car en effet Je regarde cet œuvre comme l'une des plus grands qui se soient fait depuis quinze cents ans, et ces saintes Ames qui ont le bonheur d'y travailler comme des Ames vrayment apostoliques qui méritent l'approbation et le secours de toute l'Église, particulièrement vous et votre communauté qui contribuez à l'assistance spirituelle et corporelle des pauvres et des malades qui est le comble de la charité chrétienne, & en quoy je tiendray à singulière bénédiction de vous aider s'il plait au bon Dieu de m'en faire la grâce quelque jour;** Quant à présent, Ma chère Mère, cela m'est du tout impossible, à cause des misères de ce pays icy, provenant des guerres passées et des divisions présentes de ce Royaume, qui réduisent les provinces dans une entière désolation, A quoy plusieurs personnes charitables de paris tâchent d'apporter quelque remède contribuant de leurs soins et de leurs aumônes pour empêcher que le monde périclite de pauvreté; mais ces aumônes ne pouvant suffire, Il servirait de leur parler des besoins du Canada, Je ne doute pas, Ma chère Mère, que ceux de vôtre hôpital ne soient grands après les pertes que les iroquois vous ont fait souffrir de dela, & la diminution notable du revenu que vous avez, cy sur les Coches, dont je suis bon témoin, pour ce que

La Mère de l'Hôtel-Dieu de Kebec



[p. 2]

plusieurs de nos maisons y aiant leur petite subsistance, ont peine d'en tirer la moitié de ce qu'elles en tiraient ci devant. Je prie Notre Seigneur. Ma R^{de} Mère qu'il suscite quelques bonnes personnes qui vous donnent moyen de lui continuer vos services en ses pauvres membres, Et c'est ce que j'ose espérer de sa paternelle providence qui est adorable partout. J'ay une particulière confiance en vos prières, bien que je sois indigne d'y participer, Je vous les demande néanmoins avec toute l'humilité que je le puis, et avec désir qu'il plaise à Dieu me faire la grâce de vous servir qui suis en son amour,

Ma R^{de} Mere

29 septembre :

Saints Michel, Gabriel et Raphaël, archanges



Nous le savons, Catherine de Saint-Augustin a vécu une vie en grande communion avec les saints et saintes du ciel. Elle vit au rythme de la liturgie et l'entraide spirituelle d'une multitude d'âmes de la « cour céleste » est présente à plusieurs moments.

Ainsi, non seulement les saints et saintes lui viennent en aide, mais aussi parfois les ange et archanges, tel que Saint-Michel Archange.

Ce St-Michel, si connu au travers des siècles pour être l'ange du combat contre les forces du mal, sera d'un puissant secours à Catherine, qui elle aussi, avait pour mission de livrer combat aux puissances infernales qui tentaient de nuire au développement de la Nouvelle-France. Étant un de ses protecteurs, il lui avait promis son assistance jusqu'à la mort et de fait, la providence en marqua le sceau, car elle mourut le 8 de mai, jour de la fête de l'apparition de St-Michel.

L'origine de la fête du 8 mai remonte à une des célèbres apparitions de Saint-Michel au Mont Gargan (au Sud de l'Italie), le 8 mai 492.

Il est considéré comme patron et protecteur de la France, particulièrement de la Normandie avec le Mont Saint-Michel, célèbre à travers le monde. L'Archange appose aussi sa signature sur des événements importants de l'histoire de France, notamment la délivrance de la ville d'Orléans par Jeanne d'Arc le 8 mai 1429, de même que la fin de la seconde guerre mondiale le 8 mai 1945.

Étant ainsi protecteur de la France, il ne fait pas de doute qu'il dût l'être aussi de la Nouvelle-France et donc c'est pour cela qu'il assista Catherine de la sorte dans ses combats.

Elle-même en écrivait ceci le 29 septembre 1664.

« J'ai eu une très grande certitude de la protection de saint Michel envers moi. J'ai acquiescé avec paix à ce que ce Saint a demandé de moi, que je m'abandonnasse de tout mon cœur aux volontés de Dieu sur moi, quoi que bien rigoureuses & bien amères à tous les sentiments de la nature. Au moment de la sainte Communion, je me sentis prise comme à la gorge par deux mains fort rudes, qui me voulaient empêcher d'avalier la sainte Hostie : J'ai eu recours à saint Michel, & il m'a semblé qu'il a donné la chasse à ces mauvais hôtes ; & après j'ai avalé la sainte Hostie facilement. Il m'est seulement demeuré un mal de gorge à l'endroit où ces mains m'ont pressée. »

Puis, elle continue en parlant des 3 archanges ; Saint-Michel, Saint-Gabriele et Saint-Raphaël.

« J'éprouve souvent un secours assez prompt de ce que je recommande aux saint Anges ; quand c'est pour les autres que je demande quelque chose. Lorsque j'ai connaissance que quelques-uns ont peine à s'humilier, à souffrir un mépris & une confusion, je m'adresse à saint Michel ; si je sais un cœur dur envers le prochain, je prie saint Gabriel ; lors que j'apprends quelque affaire embrouillée, ou quelque chose qui doit faire peine, ou en particulier ou en général, j'ai recours à saint Raphaël, & je ne le fais guère sans en recevoir un prompt secours. »²²

²² PAUL RAGUENEAU, La vie de la Mère Catherine de Saint-Augustin, 1671, p.208-209



OCTOBRE

Que feriez-vous à ma place Ô Sainte
Vierge ? Que diriez-vous en cette rencontre
si vous étiez à ma place ?

Marie Pâthérine de St Augustin

7 octobre 1644 :

Entrée de Catherine de Longpré au monastère de Bayeux

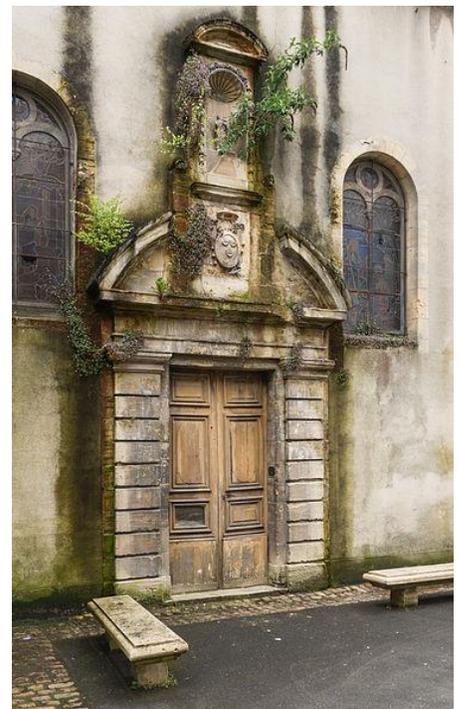
C'est le 7 octobre 1644, à l'âge de 12 ans et demi, que la jeune Catherine fera son entrée au Monastère de Bayeux.

Elle relate dans son journal :

« À douze ans & demi, ou environ, j'eus une rude secousse; Dieu m'attirait à lui pour la Religion d'un côté, & le monde de l'autre me tenait fort attachée à lui. Je jugeais qu'avec la grâce de notre Seigneur, j'y ferais mon salut; des personnes spirituelles & religieuses me confirmaient dans ma pensée, & voulaient porter mes parents à ne me pas mettre en Religion; j'avais beaucoup plus de penchant pour le monde, & il n'y est que cette pensée qui me poursuivait malgré moi, & je sentais ce reproche en mon cœur; quoi si je fais mieux & plus parfaitement la volonté de Dieu en Religion, y a-t'il à hésiter d'y entrer? Ensuite je me faisais cette objection, que j'étais encore trop jeune & trop petite pour délibérer de cela; & qu'il fallait attendre: mais ce reproche continuant, me disait, tu es donc trop jeune pour être à Dieu? & tu es assez prête à délibérer pour être au monde? cela me causait une peine extrême; néanmoins le premier jour, qui était un Samedi en l'année 1644, après avoir communié, je me résolus d'entrer en Religion, puisque la volonté de Dieu demandait cela de moi; & comme je craignais d'en sortir, je ne voulais pas dire que mon dessein fût d'être Religieuse, mais seulement d'essayer & voir un peu comme les Religieuses font.

Ce fut au 7. Octobre de la même année, que j'entrai au Monastère des Religieuses de Bayeux, avec une de mes sœurs qui était mon aînée: mais comme j'avais dit aux Religieuses mêmes, que je ne venais pas pour demeurer chez elles, cela me valut de bonnes mortifications; car on m'éprouva au double, crainte que ma vocation ne fût fondée sur des respects humains. Quelque chose que l'on me dit & fit, je demeurai ferme dans la pensée qu'assurément je serais Religieuse, & je disais à la Mère des Novices faites-moi tout ce que vous voudrez, vous ne m'ôtez point l'Habit, & je ne sortirai point d'ici, sinon pour aller en Canada. La sainte Vierge m'avait donné cette espérance si ferme, que rien n'était capable de me la faire perdre, ou d'en avoir la moindre défiance. »

Si elle dit aux sœurs, à son arrivée, qu'elle vient seulement essayer, c'est comme elle dit qu'elle « craignait d'en sortir ». Mais un autre élément confirme sa volonté d'y rester, pour correspondre à ce qu'elle sait être la volonté de Dieu. C'est le songe qu'elle fit vers l'âge de 9-10 ans. Elle se voit poursuivie par un homme horrible avec un couteau en main qui veut la blesser ; elle se réfugie dans une tour et au moment où elle invoque la sainte Vierge à son secours, une religieuse en blanc (qu'elle ne connaît pas) se présente à elle. Catherine réclame son



Entrée du Monastère de Bayeux

secours et s'en voit protégée. Ce qui est particulier, c'est que Catherine n'avait jamais vu d'hospitalière, mais lorsqu'elle arriva au monastère de Bayeux avec sa grande sœur, elle reconnut dans le visage de la supérieure celle-là même qui la secourut et la protégea dans son rêve. Ce fait la confirma dans l'idée que c'était bien sa place.

Un rapprochement intéressant peut être fait aussi avec la date de son entrée qui fut un 7 octobre. Nous savons que Catherine a toujours eu une grande dévotion envers la Vierge Marie. Or, le 7 octobre est la fête de Notre-Dame du Rosaire. Même si cette fête a été fixée précisément au 7 octobre seulement en 1913 par le pape Pie X et qu'elle était auparavant fêtée le premier dimanche d'octobre, nous pouvons tout de même y voir une marque providentielle de la Vierge dans les étapes importantes de la vie de Catherine, comme son entrée en religion. De plus, le Rosaire a tenu une place importante dans la vie de Catherine comme en témoigne les faits suivants :

À l'âge de 10 ans, le même jour où elle signe sa première consécration mariale, elle entre dans la Confrérie du Rosaire.

Aussi, le Rosaire est pour elle une prière à la fois de réconfort, de reconnaissance ou encore de supplication. « (...) *J'employai le reste de la nuit jusqu'à quatre heures à dire mon Rosaire, et à m'offrir derechef à Jésus et Marie. À chaque Pater et Ave, il me semblait que mon cœur pénétrait le sens de chaque parole ; et je les proférais avec un grand sentiment intérieur.* »²³

Il ne faudrait pas négliger non plus que la prière du Rosaire ou du chapelet est souvent mentionnée dans les nouvelles Constitutions des Augustines après la Réforme. On y lit par exemple : « *Tous les samedis de l'année et toutes les fêtes de la glorieuse Mère de Dieu et celle du glorieux patriarche saint Joseph, on allumera une lampe devant leurs images pendant tout le jour, là où toutes les sœurs (...) réciteront leur chapelet.* » (Traité premier, chapitre II) Ou encore, concernant le devoir envers les sœurs décédées : « *Chaque religieuse récitera trois fois la couronne de la Vierge*²⁴. » (Traité troisième, chapitre III)

Le Rosaire avait donc une place importante déjà au sein de sa communauté et elle lui fit une place de choix également dans son cœur.

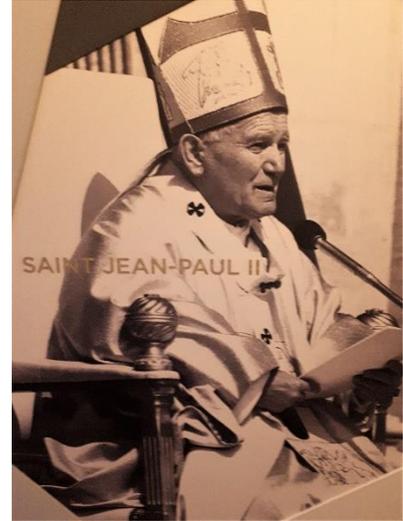
²³ Paul RAGUENEAU, *La Vie de Mère Catherine de Saint-Augustin*, 1671. p. 117

²⁴ On entend par couronne de la Vierge, le chapelet.

22 octobre :

Fête de Saint Jean-Paul II

C'est sous le pontificat du saint Pape Jean-Paul II que Catherine de Saint-Augustin a été déclarée vénérable (1984) puis bienheureuse (1989). À l'occasion de sa béatification, le pape prononça une très belle homélie dont nous reproduisons ici la partie concernant Catherine de Saint-Augustin ; elle résume magnifiquement, en quelques lignes, ce qu'a été sa vie et son cheminement.



Le pape Jean-Paul II au moment de la béatification de Marie-Catherine de Saint-Augustin.

« Comme je vous ai aimés ». Telle est la règle de l'amour des chrétiens : se laisser saisir par le Christ, aimer avec lui, modeler toutes ses actions sur son infinie générosité.

Marie-Catherine de Saint-Augustin fut animée d'un tel amour. Très tôt, elle répondit à l'appel du Seigneur, sans réserve, humblement fidèle à toute l'exigence spirituelle, communautaire, apostolique et charitable qui marquait la vie des Augustines de la Miséricorde. Elle a su « être à Dieu et n'avoir à cœur que son service ».

Dans le secret de son âme, il lui fut donné d'être sans cesse présente à Dieu, au Christ rédempteur. Elle demeurait unie au Sacré Cœur de Jésus et donnait toute sa confiance au Saint Cœur de Marie. Les tourments douloureux de la tentation ne purent atteindre sa sérénité ni affaiblir une expérience mystique hors du commun. Mais sa souffrance intime et cachée, elle l'acceptait en « prenant sur soi les misères et les maux des autres ». Face aux péchés des hommes, sa réponse était le sacrifice d'elle-même, en union avec la Croix du Sauveur, pour « gagner les cœurs à Dieu ».

Dans un désir missionnaire ardent, elle rejoignit ses sœurs au Canada, pays qu'elle aima de toute ses forces. Apôtre infatigable, elle fut aussi généreuse à remplir de lourdes charges qu'infiniment habile et patiente à soigner avec amour les malades. Dans le printemps spirituel du premier âge de l'Église au Canada, on peut inscrire parmi les « fondateurs » Marie-Catherine, cette religieuse dont « la main aussi bien que le cœur n'étaient que charité ».

24 octobre 1646 :

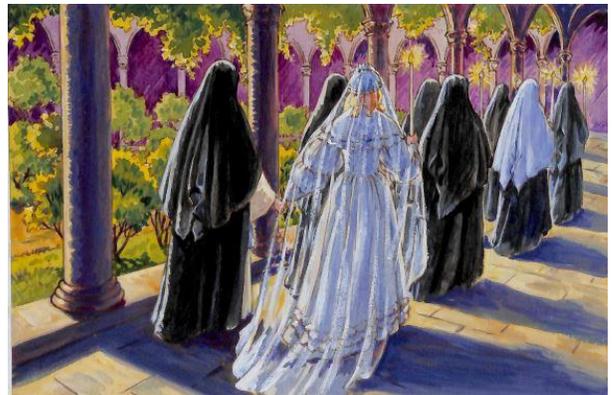
Prise d'habit et début de noviciat sous le nom de sœur Catherine de Saint-Augustin, à l'âge de 14 ans

« Enfin, le 24 octobre 1646, ses vœux furent comblés : elle revêtit l'habit religieux, le cœur surabondant de joie. Son bonheur s'accrut de celui de sa sœur aînée, qui fit profession en même temps. Et, ce qui acheva de la remplir d'allégresse, la grande chrétienne qui l'avait formée à la piété, madame de Launay-Jourdan (sa grand-mère), prenait, elle aussi, le saint habit. Devenue veuve et n'aspirant plus qu'à servir Dieu parfaitement, elle était venue rejoindre l'enfant des prédilections divines, sa petite-fille bien-aimée. Agenouillées l'une à côté de l'autre dans le sanctuaire de l'Hôtel-Dieu de Bayeux, elles confondirent leur voix et leur cœur dans un même esprit de sacrifice, dans une même oblation : l'une, de ses cheveux blancs déjà couronnés par d'insignes mérites; l'autre, des prémices incomparables de sa virginale et brillante jeunesse. Mademoiselle de Longpré s'appellera désormais en religion Catherine de Saint-Augustin.

L'objet du noviciat religieux est de se pénétrer de l'esprit de l'Institut qu'on a embrassé et d'entrer dans la voie qui conduit à la perfection demandée de ses membres. Pour cela on exerce les novices à la pratique des vœux et des règles et aux vertus conformes à leur vocation. Notre jeune novice s'adonne avec ferveur à sa formation religieuse. Elle se considère déjà comme une épouse de Jésus-Christ à qui elle a donné tout son cœur, tous ses désirs, tous ses amours. Les épreuves, loin d'ébranler son courage, ne font que tremper sa volonté et la confirmer dans sa vocation. Elle dit à sa Maîtresse des novices : 'Faites-moi tout ce que vous voudrez, vous ne m'ôtez point l'habit et je ne sortirai point d'ici si ce n'est pour aller en Canada'. » (Extrait de *Vie de Marie-Catherine de Saint-Augustin, Une fleur mystique en Nouvelle-France*, L. Hudon, S.J. p.21-22)

Afin d'approfondir toujours plus sa vie intérieure et spirituelle, malgré les occupations constantes envers le prochain que demande la vocation d'Hospitalière, elle s'applique à se familiariser avec deux pratiques très recommandées par les maîtres de la vie spirituelle.

La **première** consiste en de **fréquentes aspirations et oraisons spontanées** envers le Cœur de Jésus, tel des flèches d'amour lancées vers le ciel. « Mon Jésus, mon tout, mon amour! disait-elle cent fois le jour, vous êtes toute ma joie, toute mon espérance et tout mon bien. »



La **deuxième** est pour ainsi dire '**l'imitation de la Sainte Vierge**'. Elle la prend comme modèle et s'efforce de reproduire en elle les traits de sa divine mère. Dans toutes ses paroles, ses actions et même ses pensées, elle tâche de s'imprégner des sentiments de sa Reine et Mère bien-aimée en des circonstances semblables.

De telles pratiques, fortes simples et accessible à tous, mais d'une puissante force pour avancer sur le chemin de la sanctification, avaient de quoi la propulser rapidement vers la vie d'union avec Dieu.

Quant à nous, près de 4 siècles plus tard, nous pourrions avoir tendance à penser que la sainteté n'est pas pour nous, qu'elle ne nous est pas accessible ou que nous sommes trop petits et misérables. Mais la sainteté est pour tous et tous les moyens d'y arriver sont à notre disposition. Elle doit être le but de toute vie, tel un perpétuel mouvement de réforme intérieure vers le bon, le beau, le bien. Une redirection constante de notre âme vers l'amour et vers la lumière, car Dieu est Amour, Dieu est Lumière.



NOVEMBRE

Mon Jésus, mon Tout, mon Amour, Vous
êtes toute ma joie, toute mon espérance et
tout mon bien.

Marie Pâthérine de St Augustin

1ère communion de Catherine le jour de la **Toussaint 1640**

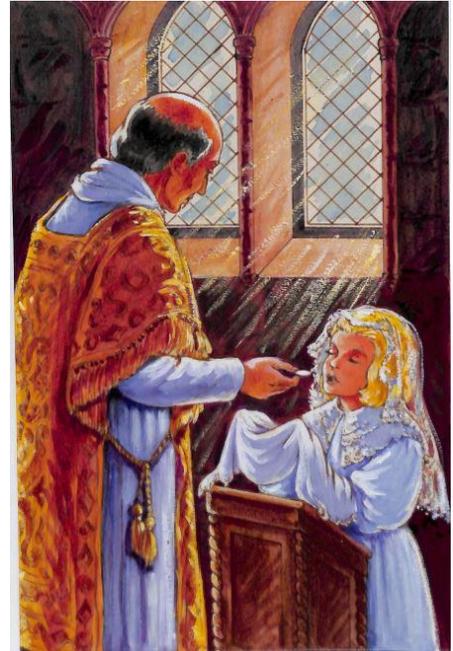
Nous savons que Catherine a fait sa première communion « en l'année 1640, jour et Fête de tous les Saints ». ²⁵ Elle avait donc 8 ans, ce qui était un âge assez jeune à cette époque pour faire sa première communion. Mais l'âme de Catherine s'est éveillée très tôt dans l'enfance sur les réalités spirituelles. Elle se trouvait donc prête à 8 ans à recevoir ce sacrement.

Elle écrivait à propos de ce moment :

« Lorsque je fis ma première Communion, j'eus une si forte conviction d'esprit, que Dieu me voulait Sainte, & qu'assurément je le serais ; que je ne pouvais ôter cela de ma pensée, quoi que je fisse. Car d'un côté je voulais bien être Sainte ; mais d'ailleurs j'avais de la peine à me résoudre de faire ce qui me devait sanctifier. » ²⁶

Voilà bien le combat que chacun doit mener... c'est un bon départ que de vouloir devenir saint, mais encore faut-il accepter de « mettre la main à la pâte » pour se sanctifier réellement.

De plus, c'est le jour de la fête de tous les Saints que Catherine a cette conviction d'esprit que Dieu la veut sainte. Il y a là un rapprochement particulier avec la communion des saints, cette mise en commun des mérites de chacun pour le bien du corps mystique du Christ, laquelle fut très présente tout au long de la vie de Catherine. En effet, on retrouve fréquemment la mention de saints et saintes ayant aidé Catherine du haut du ciel, dans le chemin qui était le sien. En vérité, toute sa vie est un exemple merveilleux de ce qu'est la communion des saints. Il n'est alors pas étonnant que la providence ait marqué ce moment fort de sa vie qu'a été sa première communion par la fête de tous les saints.



²⁵La Vie de Mère Catherine de Saint-Augustin, Paul Ragueneau, p. 26

²⁶Idem

9 novembre 1665 :

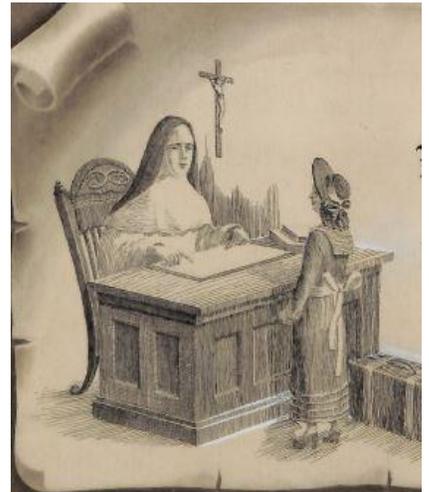
Catherine est élue à la fonction de Maîtresse des novices

Catherine a été Maîtresse des novices du 9 novembre 1665 au 16 mars 1667, moment où elle fut réélue à la direction générale de l'hôpital. Durant le temps qu'elle a occupé cette fonction, elle transmet aux novices qui lui étaient confiées la dévotion au Cœur immaculé de Marie, dévotion prise de Jean Eudes en France alors qu'elle était encore enfant. (Voir sur le sujet l'article : « La dévotion au Cœur Immaculé de Marie, apportée par Catherine de Saint-Augustin au Canada ».)

Dans la biographie de sa vie, on peut lire ceci à propos de cette fonction qu'elle a remplie avec beaucoup de soin :

« On peut dire en vérité qu'étant propre à tout faire excellemment, ayant toutes les qualités et de corps et d'esprit, et de vertu pour y bien réussir, elle s'est parfaitement bien acquittée de toutes les observances de la Religion n'y en ayant aucune où elle n'ait été appliquée. »

Étant Maîtresse des Novices, elle savait si bien gagner à la foi les filles qui lui étaient confiées, pour les gagner à Dieu, qu'elles répandaient leur cœur dans le sien, elle versait dans leurs âmes l'amour de la régularité, l'amour de la Religion, avec l'amour de Jésus-Christ et de la sainte Vierge. » (La Vie de Mère Catherine de Saint-Augustin, Paul Ragueneau, p. 51)



12 novembre 1668 :

La Mère de Saint-Bonaventure voit l'entrée au ciel de Marie-Catherine de Saint-Augustin

La Mère de Saint-Bonaventure était la supérieure en place lors de l'arrivée de Catherine au Canada, en 1648. Celle-ci était encore présente au moment de son décès en 1668. Elle la connut donc de près durant 20 ans et la lettre circulaire qu'elle écrivit aux autres monastères après le décès de Catherine nous montre toute l'estime qu'elle avait pour sa chère fille.

Aussi, Dieu fit la grâce à cette digne et sainte supérieure, qui était du groupe des 3 premières fondatrices dès 1639, de voir le déroulement de l'entrée au paradis de Catherine de Saint-Augustin.

Voici ce que relate la biographie du Père Paul Ragueneau à ce propos :

« L'Année 1668 qui fut l'année de cette mort heureuse, les deux derniers Navires qui partirent de Québec pour la France, ne firent voile que le 11 de novembre. Le lendemain il plût à Dieu de donner la consolation à la Révérende Mère Marie de saint Bonaventure de Jésus, Supérieure des Hospitalières de Québec, qu'elle eût assurance du bonheur éternel de sa chère fille défunte: car elle la vit ce jour-là comme faisant son entrée en Paradis. Voici ce qu'elle écrivit au Père Châtelain Confesseur de la défunte, et qui est aussi le sien; dont on ne pût avoir de connaissance en France qu'un an après, au retour des Vaisseaux en 1669.

Le 12 novembre 1668, étant à Matines, lorsque l'on disait Benedicite omnia opera Domini Domino, à Laudes, je vis une grande Montagne toute claire comme le cristal, sur laquelle étaient quantité d'Anges et de Saints les uns avec les autres, qui étaient tous rangez en Chœurs des deux côtes, et aboutissaient aux pieds de Notre-Dame. Ma vue ne se pût porter plus avant. Ils tenaient en main chacun une palme et un flambeau qui rendait une clarté admirable, et dont l'éclat rejaillissait sur leurs habits blancs: toutes les Religieuses mêmes dont j'en vis là un grand nombre, étaient toutes vêtues de blanc, avec des voiles blancs aussi: Au pied de la Montagne au milieu des deux Chœurs, je vis une Religieuse aussi vêtue de blanc; qui était à genoux, tenant un Cierge en ses mains, qui me paraissaient jointes et comme en posture d'une personne qui demandait l'entrée de ce lieu; ou comme si déjà étant entrée dans ce séjour de la gloire, elle y remerciait et y adorait la divine Majesté, lui faisant hommage de cette gloire dont elle jouissait. En même temps deux Anges se séparant de chaque côté, entrèrent au milieu des deux Chœurs, et dirent : Que chanterons-nous à la réception de cette nouvelle Épouse ? On leur répondit, chantez Alleluya. Et au même temps ils l'entonnèrent sur le chant de l'invitatoire du jour de la Pentecôte; et ces Chœurs ensuite le répétèrent : puis les Anges chantèrent. Venite & videte, quoniam suavis est Dominus; et en même temps deux Vénérables Personnages vinrent prendre la Religieuse sous les bras pour la mener au Trône de Dieu; et au même moment le tout me disparut, et j'entendis que c'était notre chère Sœur de saint Augustin, qui avait été ainsi reçue au Ciel, et conduite par notre Père saint Augustin et le Révérend Père de Brébeuf: Il me semble même avoir reconnu ce dernier.

Notez qu'il n'est pas nécessaire que son entrée en Paradis ne se soit pas faite avant qu'elle ait été manifestée à la susdite Supérieure: De même que lorsque Dieu a fait voir à quantité de saintes âmes l'Ascension de Jésus-Christ au Ciel, ou l'Assomption glorieuse de la très-sainte Vierge, ce n'est pas que ces Mystères ne soit pas accomplis longtemps auparavant. »²⁷

²⁷ Paul RAGUENEAU, La vie de la Mère Catherine de Saint-Augustin, 1671. p.223



DÉCEMBRE

J'aurais aimé avoir mille cœurs pour aimer
Notre Seigneur.

Marie Patherine de St Augustin

L'Avent, un temps à vivre en présence de Marie, à l'exemple de Marie-Catherine de Saint-Augustin



L'Avent est un temps d'espérance, qui invite à revenir à son cœur pour y méditer toutes les beautés et les bontés d'un Dieu d'amour. C'est le moment où, dans les ténèbres de la nuit, il nous faut se tourner vers la Lumière. Or, la source principale de lumière dans la nuit physique, c'est la lune. Sur le plan spirituel, c'est donc Marie, celle qui reflète l'éclat du Soleil de justice, le Roi de gloire, le Christ-Roi.

C'est en sa présence maternelle et sous son éclairage qu'il nous faut se tenir, afin qu'elle nous guide à travers la nuit spirituelle de notre temps et nous mène vers l'aube d'un jour nouveau.

Une puissante protectrice de notre pays, la Bienheureuse Marie-Catherine de Saint-Augustin, nous donne l'exemple depuis déjà plus de 3 siècles et demi, de la façon par laquelle nous devons vivre unis à notre céleste Reine et Mère. Dès son plus jeune âge, elle vécut en toutes choses sous le regard bienveillant de « sa Sainte Vierge ». Elle fait tout par elle, avec elle et en elle et va jusqu'à signer par 2 fois, à 10 et 15 ans, une donation totale de toute sa vie et toute sa personne.

Aussi, au commencement de son noviciat, elle adopte une pratique qui la fera avancer rapidement sur la voie de la sainteté; celle de prendre Marie pour modèle, « sur lequel elle voulait régler ses désirs, ses actions, ses mouvements et toute sa vie; se la représentant en tout ce qu'elle faisait et devait faire. »²⁸

En ce temps dédié à la Mère toute pure, que cette âme si mariale qu'est Marie-Catherine de Saint-Augustin nous entraîne avec elle afin d'entrer nous aussi dans les sentiments de la Mère qui va donner naissance à son fils, Lumière du monde.

²⁸ Paul Ragueneau, *La vie de la Mère Catherine de Saint-Augustin*, 1671. p. 33

8 décembre :

Fête de l'Immaculée Conception



Marie-Catherine de Saint-Augustin, ayant toujours eu une grande dévotion envers la Vierge Marie, eût la grâce de la contempler en sa Conception immaculée, le jour même de cette fête mariale où elle était honorée en cette qualité d'Immaculée.

Elle écrit :

Le 8. décembre 1663. faisant mon Oraison devant le saint Sacrement, je me sentis conduire par le Père de Brébeuf, dit-elle dans son Journal, dans une chambre de médiocre grandeur: Elle était investie partout d'une grande splendeur; mais l'effet de cette lumière avait un particulier pouvoir d'inspirer la pureté; et il semblait qu'on ne respirait là qu'un esprit de pureté et de candeur. Le Père de Brébeuf voyant que j'admirais plutôt l'effet que produisait cette lumière, que l'éclat et la beauté qui en sortait; il me dit que

c'était un rayon du lieu où la Mère de Dieu avait été conçue; qu'à raison du désir que j'avois eu le jour précédent d'honorer sa Conception immaculée, elle voulait me faire un présent à ce jour de sa Fête; que je demandasse hardiment, et qu'elle m'accorderait ce que je lui demanderais. Je m'en excusai et priai le Père de ne rien demander; mais plutôt de dire à la sainte Vierge que j'étais entièrement indigne qu'elle pensât à moi. A même temps que le Père m'eut promis de lui dire, je vis paraître au haut de cette chambre une petite fille; mais dans cette enfant je reconnu des grâces et des privilèges nonpareils; en sorte que je conclus sans hésiter, que cette petite enfant n'était autre que la Mère de Dieu, laquelle avait été comblée dès sa Conception de toutes sortes de grâces; et je ressentais une joie inexplicable de voir que cette admirable enfant avait tant agréé à Dieu dès ce premier moment. Mon cœur éclatait en louanges envers la sainte Trinité, pour tant de faveurs qu'elle lui avait communiquées. Comme mon esprit était entièrement occupé à ces actions de grâce, cette petite fille m'invita d'aller avec elle. Je n'osais m'en approcher; le Père m'y poussait; mais je ne pouvais me résoudre d'y paraître devant une si grande pureté, étant remplie d'impureté, et y étant comme abîmée; nonobstant quoi il me disait que j'approchasse; mais je ne pus du tout m'y résoudre. Ce que voyant, elle-même vint à moi, et se tourna un peu vers le Père. Elle semblait lui demander ce qu'elle me donnerait en cette Fête: le Père lui laissait tout à sa volonté. (...)

(Ragueneau, *La vie de la Mère Catherine de Saint-Augustin*, p. 87)

Vision de Catherine la **veille de Noël 1662**



À l'approche de la fête de Noël, où l'Amour s'est fait Homme pour que l'Homme deviennent Amour, suivons Catherine dans les grâces qui lui furent données sur la grandeur de cette fête, la veille de Noël 1662.

Voici un extrait de *La Vie de Mère Catherine de Saint-Augustin* (Père Paul Ragueneau, p.84-85), où Catherine voit en esprit la joie du Ciel pour la naissance du Sauveur et où la sainte Vierge lui met entre les bras l'enfant Jésus nouveau-né.

« Depuis les onze heures de la veille de Noël, jusqu'à la dernière des Fêtes, je n'ai eu aucun moment, sans être dans un calme & une paix profonde en toutes façons. J'eus une peine assez considérable l'avant-veille, & la veille de Noël à l'Office divin, & à mes petites pratiques de dévotion: il me semble néanmoins que je me surmontai, & que je n'oubliai rien de ce que je devais faire, ayant un certain désir de témoigner à Notre Seigneur par ce peu de fidélité, une petite disposition à la Fête de sa saint Nativité. Lorsque nous fûmes arrivées aux Leçons du second Nocturne, j'eus l'intelligence parfaite de toutes les paroles, & vis en esprit la joie du Ciel, pour la naissance du Sauveur. Chaque Ordre faisait ses remerciements aux adorables personnes de l'auguste Trinité. Au Père d'avoir donné son Fils: au Fils de s'être donné avec tant d'amour: au saint Esprit d'avoir opéré cet Ouvrage d'amour: Puis s'adressant à la très-sainte Humanité, ils lui rendaient mille actions de grâces de s'être ainsi donné; bénissait la Mère d'avoir enfanté cet Homme-Dieu; & tous semblaient lui donner à l'envi des louanges. Elle recevait des honneurs & des adorations inconcevables en qualité de Mère de Dieu. Après elle saint Joseph participait le plus à la Fête, & le saint Ange Gabriel. Je priai cette sainte troupe de me donner une petite part de leur joie, & que pour un petit peu de temps je possédasse le divin enfant nouveau-né. On me le promit, ce qui me donna plus d'hardiesse, & me fit demander que ce fût donc entre les bras de sa sainte Mère. On sembla s'accorder à mon désir. Je restai depuis ce temps-là dans un grand désir de voir ce divin enfant, & je ne cessais de l'inviter, & sa très-sainte Mère, à venir promptement. Lorsque l'on entonna le Te Deum, je ressentis mes désirs se redoubler extraordinairement; & l'Oraison étant finie, je restai au Chœur attendant que la Messe commençât. Ce fut pour lors que mes souhaits furent accomplis, & la très-sainte Vierge me parut visiblement, portant entre ses bras ce divin enfant nouveau-né. Mon cœur était si pénétré de consolation, que je n'estimais pas que le Ciel n'eût rien plus à désirer. Après avoir profondément adoré ce divin Enfant, je m'écriai Quis mihi det te fratrem meum jugentem ubera Matris meae, & c. La sainte Vierge me permit de lui baiser les bras & les mains; & voyant que je n'osais par respect m'approcher qu'avec crainte, elle le mit entre mes bras, & me recommanda de le baiser; & en me le donnant, elle m'invita de lui faire quelque demande. Je m'en excusai, la suppliant elle-même de le faire pour moi. Elle m'obligea de le faire moi-même; je ne me sentis portée qu'à lui dire, Fiat voluntas tua in me** : Je le répétei plusieurs fois. Cela dura environ un demi quart d'heure; après je ne vis plus rien, mais je restai beaucoup fortifiée à m'abandonner à ce que voudrait Dieu. Et pendant les trois Fêtes, j'ai été dans un calme entier. (...)*»

*Ah que ne m'es-tu un frère, allaité au sein de ma mère ! Ct 8,1

**Que ta volonté soit faite en moi.

27 décembre :

Fête de Saint Jean Apôtre

Le 27 décembre 1665, en la fête de Saint Jean Apôtre, la Sainte vierge accepte de prendre Catherine pour sa fille et lui promet que jamais elle ne perdrat cette aimable qualité.

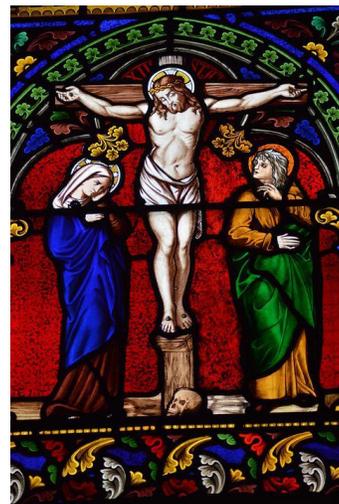
C'est ce jour qu'elle choisit pour lui donner cette grâce et nous pouvons sans peine le comprendre. En effet, nous savons combien Jean fût le fils de Marie par excellence, alors qu'étant tous les deux au pied de la croix, Jésus dit : « Femme, voici ton fils. » et au disciple qu'il aimait : « Voici ta mère. ». (Jean 19, 25-27)

Voici comment Catherine en parle dans son journal :

« Le jours de saint Jean l'Évangéliste après ma Communion, je me sentis intimément unie à ce Saint; et rendant avec affection mes actions de grâces à Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, pour les faveurs qu'il lui avait communiquées; je sentis la présence de la sainte Vierge, de saint Jean, et du Père de Brébeuf. Il me sembla que la sainte Vierge les regardait tous deux comme ses enfants très-chers; et le Père de Brébeuf me fit entendre qu'il avait obligation singulière à saint Jean, et me porta à l'en remercier; ce que je fis avec affection. Après je les priaï tous deux, puis qu'ils étaient si chers à la sainte Vierge, et ses enfants par excellence, qu'ils me donnassent à elle; et qu'ils la suppliassent qu'elle m'acceptât pour sa fille: Ils le firent de si bonne grâce, qu'elle ne dédaigna pas de me prendre pour telle; et me promit que jamais je ne perdrais cette aimable qualité. D'exprimer qu'elle fut ma joie, c'est ce qui ne se peut. Je fus bien un quart-d'heure ressentant la présence de la sainte Vierge, et de ses deux saint Enfants: et dans cette espace, je ressentis un avant-goût des douceurs du Paradis, et même la pensée me les renouvelle.

Durant l'Octave de saint Jean, je ressentis encore sa présence, avec de nouvelles assurances de sa protection, et des secours de ses fidèles serviteurs, qui me semblaient aussi présents. »²⁹

Que la bienheureuse Catherine de Saint-Augustin et le bien-aimé apôtre saint Jean nous aident à correspondre toujours plus à la grâce qu'il nous est donné nous aussi d'être les enfants d'une si bonne mère.



²⁹ Paul Ragueneau, *La vie de la Mère Catherine de Saint-Augustin*, 1671. p. 86-87

Section 2 :

Textes en rapport avec la spiritualité
caractéristique de Marie-Catherine

La volonté de Dieu avant tout

S'il est une chose qui particularise la voie spirituelle que Catherine a vécue, c'est bien son désir constant et renouvelé de toujours faire en tout et partout la volonté de Dieu. Cela sera son seul guide lumineux au plus fort des épreuves que son âme connaîtra.

C'est par une vie de don total d'elle-même dans l'exercice de la charité et d'abandon complet à la volonté divine dans ses desseins sur elles qu'elle atteindra les sommets de la vie spirituelle et mystique. Ces sommets, c'est l'union parfaite à Dieu ou la vie unitive, telle que l'ont bien expliquée Saint Jean de la Croix et Sainte Thérèse d'Avila, tous deux docteurs de l'Église. L'union de l'âme à Dieu s'étend alors sur toutes les facultés de l'être, à commencer par celle de la volonté. Saint Jean de la Croix écrit :

« L'état de cette divine union consiste en ce que la volonté de l'âme est complètement en la volonté divine ; il n'y a plus rien en elle qui soit opposé à la volonté divine ; aussi elle ne se meut en tout et pour tout que d'après la volonté divine. »³⁰

C'est là que l'âme peut réellement dire comme Saint Paul : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi » (Gal. 2, 20).

Comme tous ceux et celles ayant atteint cet état d'union à Dieu et qui nous ouvrent la voie, Catherine a dû elle aussi aller à la bonne école, celle du divin maître, afin de gravir tous les échelons de transformation jusqu'à devenir une « vivante volonté de Dieu », selon l'expression de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Il lui faudra donc sacrifier sa volonté pour l'unir fortement à la volonté de Dieu qui l'aime et qu'elle aime plus que tout au monde. Lorsque les 2 volontés n'en font plus qu'une, Dieu peut alors opérer plus facilement dans l'âme, car il n'y a plus d'interférences, et réaliser ses desseins d'amour sur elle. Il arrive aussi parfois, comme ce fût le cas pour Catherine, que Dieu se serve d'une âme toute donnée à lui pour une mission particulière. Et la grandeur de la mission va de pair avec la grandeur du don.

La mission de Catherine, qui s'est vécue dans l'ombre et le silence, alors que presque personne de sa communauté n'était au courant de ce qui se passait intérieurement en elle, a été de soutenir le développement de la Nouvelle-France naissante en la libérant de toutes embûches par ses luttes intimes contre les forces du mal, qui n'avaient ainsi plus de pouvoir pour nuire à l'extérieur. Elle a aussi eu une grande action salvatrice par l'offrande d'elle-même pour le salut des âmes de sa patrie d'adoption.

Les bases d'un édifice sont souvent cachées, mais ce sont elles qui permettent l'érection d'un grand monument. Ainsi en a-t-il été pour la nation québécoise qui s'est construite sur la sainteté de ses pionniers. À nous aujourd'hui, à l'aube du 3^e millénaire, de retourner aux sources jaillissantes de la sainteté de ces apôtres missionnaires au cœur de feu.

³⁰ La Montée du Carmel, p. 72

Ce qui suit rappelle les étapes vécues par Catherine tout au long de sa vie sur le chemin de la volonté de Dieu, qui peut se résumer en une seule de ses phrases qu'elle écrivait à son directeur spirituel : « *Je veux absolument être à Dieu et n'avoir à cœur que son service.*³¹»

L'inspiration de l'enfance

Dès sa plus tendre enfance, vers l'âge de 3 ans et demi, Dieu inspire déjà à son cœur d'enfant cet ardent désir. « *Il me souvient, dit-elle dans son journal, que le motif qui avait le plus de force sur moi pour me faire éviter le péché, était que Dieu ne le voulait pas et cela m'était assez pour me retenir. En effet, quand on voulait obtenir quelque chose de moi, ou m'empêcher de faire quelque chose; Dieu veut cela, il faut le faire; ou bien, Dieu ne veut point cela; je me portais et déportais facilement de quoique ce fût, quand on m'objectait la volonté de Dieu.*³²» Rien d'étonnant à ce que Dieu ait touché son âme si tôt pour l'éveiller à la compréhension surnaturelle, car il allait la mener bien haut à des sommets de vie spirituelle et mystique et cela, en une courte vie de 36 ans.

Elle continue sa relation : « *J'étais heureuse quand j'entendais parler des avantages qu'il y avait à être soumis à Dieu, à vouloir et ne vouloir pas ce qu'il voulait; et je ne manquais pas de m'informer souvent de ma bonne mère (ainsi qu'elle appelait sa grand-maman maternelle chez qui elle vivait) comment il fallait faire la volonté de Dieu.*³³»

Ces questions incessantes obligèrent un jour la bonne grand-mère à mener sa petite fille auprès du Père Malherbe, jésuite, qui était dans la maison auprès d'un malade, pour lui poser toutes ses questions. Celui-ci lui enseignerait mieux que la grand-mère croyait pouvoir le faire. Selon les souvenirs de Catherine, une de ses questions fût de « *savoir qui est-ce qui fait bien la volonté de Dieu?*³⁴» Afin d'imager la réponse, le Père lui indiqua le pauvre malade en lui disant que celui-ci faisait bien la volonté de Dieu, car il prenait son mal de bon cœur et offrait sa souffrance « *pour le salut de sa mère, laquelle menait une vie débordée*³⁵».

Cet épisode de l'enfance aura un écho important dans son âme et déterminera la direction de toute sa vie spirituelle : le désir de toujours faire la volonté de Dieu et d'offrir ses souffrances pour sauver les âmes.

La solidification dans la jeunesse

L'inspiration avait été semée en sa petite âme pure et malléable, mais encore fallait-il la faire germer, grandir et la solidifier par des mises à l'épreuve. Car les âmes sont à l'image de la nature; une âme, tel un grand arbre, sera soit solidifiée par les intempéries extérieures si ses racines sont assez solides, soit elle tombera si ses racines ont manqué de profondeur et de nutrition spirituelle.

³¹ RAGUENEAU, Paul. *La vie de la Mère Catherine de Saint Augustin Religieuse hospitalière de la miséricorde de Jésus en la Nouvelle-France, composée par le Reverend père Paul Ragueneau de la Compagnie de IESUS.*. Paris : Florentin Lambert. Avec approbations & Privilège du Roi. M. DC. LXXI. p.45

³² *Idem* p.23

³³ *Idem* p.23

³⁴ *Idem* p.23

³⁵ *Idem* p.23

Elle eut donc assez vite l'occasion de mettre en pratique les désirs de son cœur. Vers l'âge de 5 ans, elle souffrit de violents maux de tête durant 3 mois, dû à une infection crânienne. Malgré que la douleur lui faisait parfois verser des larmes et jeter des cris, elle avait néanmoins, dit-elle, une telle joie dans son cœur à la pensée qu'elle faisait la volonté de Dieu. Aussi, elle ajoute : « (...) *dans mes plaintes ordinaires, je ne disais autre chose, sinon que la volonté de Dieu fût faite en moi, que je faisais la volonté de Dieu et que ce n'était pas pour moi que j'endurais.* »³⁶»

Plus tard, vers l'âge de 9 ans, elle vit une période de relâchement, mais n'en perd pas pour autant son désir profond de faire la volonté de Dieu.

« *Je commençai, dit-elle, quelque temps après à perdre un peu ma ferveur ; mes grands désirs de souffrir s'amortirent ; j'avais toujours néanmoins soin de faire la volonté de Dieu, & cela me servait d'un bon frein pour modérer un peu mes passions, qui étaient pour me mettre en un mauvais état, si Dieu par une bonté et un amour extraordinaire, ne m'eût pour ainsi dire menée et portée hors de ces occasions.* »³⁷»

De même, lorsqu'elle se décida d'entrer en religion, ce n'était pas tant par attrait que pour mieux faire la volonté de Dieu. « *Je sentais, dit-elle, ce reproche en mon cœur ; quoi si je fais mieux et plus parfaitement la volonté de Dieu en Religion, y a-t'il à hésiter d'y entrer? »* Aussi, elle écrit : « (...) *le premier jour, qui était un samedi, en l'année 1644, après avoir communié, je me résolus d'entrer en Religion, puisque la volonté de Dieu demandait cela de moi (...)* »³⁸».

Épreuve décisive lors de la traversée, marquant le début de sa mission au Canada

Nous savons que sur le navire qui amena Catherine au Canada, il y eut une épidémie de peste lors de la traversée. Catherine en fût elle-même atteinte et crût en mourir, mais la Vierge veillait sur elle de près. Après avoir eu recours à elle, elle lui apparaît comme une Dame pleine de majesté et de douceur; le dragon s'enfuit à la vue de cette sainte Dame, et celle-ci lui dit :

- « *Ma fille et ma sœur! Tu as blessé le cœur de mon Fils et le mien; si tu veux mourir, ne crains point, le démon ne te saurait nuire, je suis ici pour te recevoir. Mais on te demande encore pour la terre ; que veux-tu? »*

- « *Ce que je veux sainte Vierge, vous le savez ; que la volonté de votre Fils et la vôtre soit faites en moi? »*

- « *Vous resterez donc encore au monde ; mais avec incertitude de votre salut : pensez-y? »*

- « *Hélas ma chère Mère! Je n'ai rien à choisir que ce que vous aimerez le mieux. »*

« *Je sentais pourtant un grand combat, dit-elle, mais je ne pouvais avoir de désir que pour la volonté de Dieu.* »³⁹ »

³⁶ *Idem* p.25

³⁷ *Idem* p.27

³⁸ *Idem* p.30-31

³⁹ *Idem* p.40

Ainsi, même lors d'un moment aussi tragique, elle s'en remettait entièrement à la volonté de Dieu. Cette traversée fut vraiment une étape décisive pour elle, comme une sorte de « Pâques », qui signifie « passage », qui la menait vers sa mission « en Canada ».

Enracinement progressif dans la conformité aux volontés de Dieu

Elle arrive à Québec le 19 août 1648, dans la fleur de l'âge, à tout juste 16 ans. Bien vite, le Seigneur allait la former au creuset de l'épreuve, par la croix, pour la dépouiller de sa propre volonté; et des croix, il n'en manquait pas; ni par le nombre, ni par la variété. C'est à juste titre que l'on appelait le Canada « le pays des croix »! C'est que l'existence y était très rude : conditions climatiques extrêmes, manque de ressources de toutes sortes apportant parfois famine et épidémies, menaces de guerre par les iroquois, etc.

Ainsi, plus il y avait de croix et plus il y avait d'amour, car lorsque le cœur est blessé, s'il ne se referme pas sur lui-même, il se vide pour se remplir de l'amour de Dieu. Et puisque l'amour tend à l'union, et que cet amour de Dieu et des âmes remplissait son cœur de plus en plus, elle ne pouvait plus désirer autre chose que de fondre sa volonté dans celle de Dieu.

Dans une lettre qu'elle écrit à sa tante, Fondatrice du monastère de Bayeux, adressée du 18 octobre 1659, alors qu'elle est au cœur des plus terribles souffrances, luttés et tentations de toutes sortes, elle dit :

« (...) Il me semble que je ne veux, ou ne veux vouloir autre chose, que l'accomplissement de sa sainte volonté en moi. J'y trouve ma paix et mon repos, et une joie qui ne peut être ravie de qui que ce soit au monde. Vous ne devez jamais avoir aucune peine pour ce que vous avez su ; peut-être que tout cessera bientôt. Quoi qu'il en soit, mon esprit est en paix ; j'envisagerai toujours ces accidents comme des motifs puissants pour m'attacher fortement à celui seul qui veut, et qui doit posséder mon cœur. Au reste, ma chère tante ! ne doutez pas s'il vous plaît de ma stabilité en ce pays. Il faut être fidèle à Dieu jusqu'à la fin. (...) »⁴⁰

Les raisons profondes qui la maintiennent attachée au Canada

En 1664, la Supérieure de Bayeux, ayant sût toutes les maladies dont souffraient Catherine au Canada, lui proposa de retourner en France pour refaire ses forces, mais celle-ci répondit « *qu'elle était attachée à la croix du Canada, par trois clous dont elle ne se détacherait jamais. Le premier, la volonté de Dieu; le second, le salut des âmes; et le troisième, sa vocation en ce pays et le vœu qu'elle avait fait d'y mourir.*⁴¹ » Ces 3 raisons sont interreliées et déterminent la vocation profonde de son âme et l'orientation de sa vie. En un mot, Dieu la voulait, pour sauver les âmes, en ce pays précisément. Et elle a tout fait pour accomplir cette volonté!

Une mort sainte dans l'abandon aux bons vouloirs divins

Jusqu'à la fin, elle s'est abandonnée à tout ce que Dieu voudrait d'elle. Dans les derniers jours avant sa mort, elle souffrit terriblement, l'enfer s'étant déchainé contre elle, la poussant à l'extrême limite de ses forces par des assauts de plus en plus forts.

Dans la lettre que la Supérieure Mère Marie de Saint-Bonaventure écrivit après sa mort, elle raconte :

⁴⁰ *Idem* p.47

⁴¹ *Idem* p.48

*« Le troisième de mai, qui était le jour de sa naissance, à la même heure qu'elle naquit, ses douleurs redoublèrent notablement. Non seulement les corporelles, mais nous avons appris qu'en même temps les **souffrances intérieures de l'esprit crûrent aussi à proportion** : la divine Justice satisfaisant aux désirs de cette innocente victime, qui s'offrait continuellement pour les pécheurs et pour les âmes du Purgatoire, pour lesquelles elle la faisait souffrir d'une façon étonnante, et inconcevable à ceux qui n'adorent pas avec amour les conduites de Dieu.⁴²»*

Après l'ultime épreuve de sa vocation de victime pour les âmes du Canada, dans l'abandon à la transcendante volonté divine, Dieu vint cueillir cette âme toute pure, lui donnant une grande paix quelques heures avant le grand passage au bout duquel la récompense éternelle l'attendait. C'était le 8 mai 1668, en la fête de l'apparition de l'Archange Saint-Michel.

Janvier 2020

⁴² *Idem* p.209

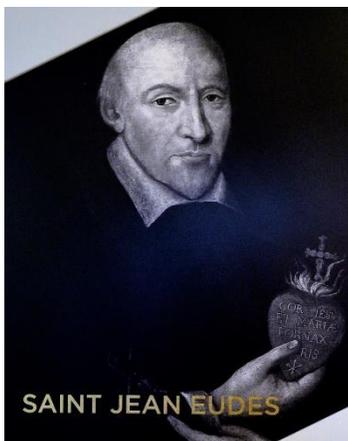
La dévotion au Cœur Immaculé de Marie, apportée par Catherine de Saint-Augustin au Canada

Les origines de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie au Canada prennent source dans la vie de Catherine de Saint-Augustin, qui en fût l'instigatrice ici.

Mentionnons d'abord que c'est Saint Jean Eudes qui, le premier, répandra en France cette dévotion au Cœur de Marie. Ardent prédicateur et missionnaire, il prêchera un peu partout en France, surtout en Normandie. C'est là que, vers 1643, la petite Catherine fera sa connaissance, alors qu'elle a environ 11 ans. L'âme de cette fillette, déjà brûlante d'amour pour celle qu'elle prend pour sa Maîtresse et Reine, comprend alors facilement le message de Jean Eudes. Celui-ci, afin de transmettre clairement et simplement l'amour de Dieu pour chaque âme, utilisera le symbole du cœur... quel meilleur symbole en effet que celui par excellence pour parler d'amour; le cœur? Il attirera donc les âmes à connaître davantage les mystères d'amour que contiennent les cœurs unis de Jésus et de Marie. Il convient de souligner que lorsque l'on emploie le terme *cœur*, il s'agit non pas de l'organe physique, mais désigne plutôt l'âme supérieure ou l'intériorité profonde de la personne. Le dictionnaire nous donne les définitions de « siège des sentiments profonds » et de « siège des pensées intimes »⁴³. Il est donc aisé de comprendre en quoi les cœurs de Jésus et de Marie recèlent des trésors infinis.



La Vierge Marie et son cœur immaculé, tel que représenté au Centre Catherine de Saint-Augustin.



Portrait de Jean Eudes.

Ainsi, Catherine fût influencée et guidée dans les voies de la perfection par Saint Jean Eudes lui-même, selon que le déclare le décret sur l'héroïcité des vertus de Marie-Catherine de Saint-Augustin, signé à Rome le 9 juin 1984. Cette rencontre entre ces 2 grandes âmes mariales fût déterminante...Rencontre providentielle qui permet de transmettre cette dévotion du Cœur de Marie jusqu'au Nouveau Monde qui naissait petitement déjà. Catherine, toute jeune, n'était alors même pas encore entrée au monastère de Bayeux, mais Dieu, dans sa sagesse infinie, savait qu'elle serait un jour, pas si lointain, missionnaire en Nouvelle-France. C'est d'ailleurs lors de cette rencontre que Jean Eudes lui prédit « qu'inafailliblement elle serait religieuse ». Elle fait alors les 3 vœux suivants: prendre la sainte Vierge pour sa mère, ne jamais commettre aucun péché mortel et vivre en perpétuelle chasteté.

⁴³ (Le Petit Larousse 2008, p.217)

Son amour de la sainte Vierge, déjà présent en son cœur depuis sa tendre enfance, s'intensifie au contact de ce prédicateur inlassable et apôtre enflammé. Cet amour, qu'elle veut faire « augmenter dans son cœur et dans le cœur de tous les hommes », selon qu'elle l'écrit dans sa première consécration à Marie dès l'âge de 10 ans, la conduira à s'engager pour la Nouvelle-France, là où sa vocation l'attend. Sans doute la Vierge l'avait-elle choisie, comme pour d'autres femmes pionnières à l'âme mariale, pour venir semer en cette terre nouvelle l'amour béni de Marie. Cette terre est alors providentiellement appelée *Nouvelle-France*, car elle est le « *berceau de la France* », dont l'histoire est profondément marquée par des signes manifestes de la protection maternelle toute spéciale de la Reine des cieux. Le vieil adage *regnum Galliae, regnum Mariae* : *le royaume de France est le royaume de Marie*, nous confirme cette prédilection. Ce royaume devient même concrètement, politiquement le sien pourrait-on dire, par le « *vœux de Louis XIII* » qui lui consacre solennellement sa couronne par l'Édit officiel dont voici un extrait :



Tableau de M. Emmanuel Garant

(...)À ces causes, nous avons déclaré et déclarons que, **prenant la très sainte et très glorieuse Vierge pour protectrice spéciale de notre royaume, nous lui consacrons particulièrement notre personne, notre état, notre couronne et nos sujets(...)**



Louis XIII présentant sa couronne à Marie. Sculptures du chœur de la Cathédrale Notre-Dame de Paris.

Cet édit du 10 février 1638, soit 10 ans seulement avant l'arrivée de Catherine et 1 an et demi avant l'arrivée des 3 premières hospitalières, fût enregistré comme loi du royaume par le Parlement et ratifié par l'épiscopat et par le peuple français.

Sachant ainsi combien Marie est « protectrice spéciale » de la France, il n'est pas étonnant qu'elle se penchât avec tant de sollicitude sur les premiers pas de ce berceau français et qu'elle y appela des âmes déjà toutes données à elle, comme pour y marquer que la Nouvelle-France est son domaine tout autant que sa mère la France.

La jeune Catherine, qui s'était consacrée à Marie dès l'âge de 10 ans, par un acte de donation totale, était l'âme désignée pour transplanter en Nouvelle-France le culte du Cœur de Marie.

Enfin, comme pour marquer du sceau de la providence le fait que Catherine de Saint-Augustin apporte en Nouvelle-France ce que saint Jean Eudes travaillait à faire connaître en France, elle touche terre à Québec le **19 août 1648**, jour qui deviendra la fête de saint Jean Eudes puisqu'il est mort le **19 août 1680**. De plus, c'est en **1648** que ce culte fût reconnu officiellement en France et que fût célébré liturgiquement pour la 1ère fois la fête du Cœur de Marie.

Grâce à elle, cette dévotion s'enracina profondément dans le cœur des religieuses. C'est aussi particulièrement par sa fonction de maîtresse des novices qu'elle inculqua à ses filles l'amour de la Vierge en leur parlant des beautés du cœur immaculé de Marie.

Ainsi, par son influence, appuyée par Mgr de Laval, la dévotion se propagea. Puis, après le décès de Catherine, c'est Mgr de Saint-Vallier, successeur de Mgr de Laval, qui la rendra officielle. « Lorsqu'en 1690, par une protection toute spéciale attribuée à Marie, Kébec fût délivré d'une attaque des Anglais, la Mère Juchereau de Saint-Ignace, novice de prédilection de Catherine de Saint-Augustin et première supérieure canadienne, saisit l'occasion pour solliciter et obtenir l'autorisation de célébrer annuellement, le 3 juillet, la fête du Saint Cœur de Marie avec l'office de la messe composée par Jean Eudes. De plus, elle obtint de Mgr de Saint-Vallier un mandement public faisant connaître à tout le diocèse l'autorisation déjà donnée et invitant les fidèles à la solennité. »⁴⁴

De génération en génération, la dévotion au Cœur immaculé de Marie prit de plus en plus une place importante au cœur de la population. Soyons donc reconnaissant à Dieu et sa sainte Mère d'avoir choisi Catherine de Saint-Augustin comme instrument pour nous transmettre cette si belle dévotion qui réchauffe les cœurs. De nos jours, la fête du Cœur immaculé de Marie est célébrée le samedi, suivant la fête du Sacré-Cœur de Jésus.



Juin 2019

⁴⁴ Lise Tanguay, *Des femmes missionnaires dans le sillage de Marie*, Sillery, Qc, 1988.

Le Saint-Sacrement dans la vie de la Bienheureuse Marie-Catherine de Saint-Augustin

La fête du Très-Saint-Sacrement est aussi appelée Fête-Dieu dans le langage populaire. Les plus âgés se souviennent des processions solennelles qui avaient lieu à cette date jusque dans les dernières décennies du 20^e siècle, où on défilait dans les rues avec le Saint-Sacrement afin de rendre un hommage public et solennel au Christ dans l'eucharistie. Cette fête est donc proprement une fête eucharistique.

Nous ne pouvons manquer, à cette occasion, de rappeler combien, dans la vie de Marie-Catherine de Saint-Augustin, le Saint-Sacrement et l'Eucharistie ont une place importante.

Il convient aussi de souligner que cette fête est la **fête titulaire** pour la communauté des Augustines de la Miséricorde de Jésus à travers le monde. L'origine de la fête du Saint-Sacrement remonte au Moyen-Âge, de la vie de Sainte Julienne du Mont-Cornillon (1192-1258), religieuse augustine belge qui fût favorisée d'une vision à travers laquelle Dieu lui fit comprendre qu'il manquait une fête dans le cycle des fêtes liturgiques; celle du *Corpus Christi*. Son confesseur, qui devint le Pape Urbain IV, institua alors cette fête à sa demande le 8 septembre 1264.

Les constitutions de la congrégation de 1666 et de 1923 soulignent d'ailleurs que la fête du Saint-Sacrement « est comme le raccourci des Miséricordes de Jésus ». Les chanoinesses régulières hospitalières de la Miséricorde de Jésus de l'Ordre de Saint-Augustin (nom complet) annonçaient aussi chaque année cette fête comme étant celle de la Miséricorde de Jésus. C'est ainsi qu'elle devint fête titulaire de la congrégation puisque c'est le même Seigneur que l'on adore dans les espèces du Pain et que l'on sert en la personne des pauvres et des malades.



Marie-Catherine de Saint-Augustin et son amour de Jésus-Hostie

Au Saint-Sacrement

La période au cours de laquelle vécut Marie-Catherine de Saint-Augustin voit naître la création de l'adoration perpétuelle, qui appelle les âmes à faire amende honorable pour réparer les offenses commises à l'endroit du Saint-Sacrement et du mystère eucharistique. De façon analogue, Marie-Catherine de Saint-Augustin, s'étant offerte comme victime pour le salut des âmes (de la Nouvelle-France tout particulièrement), accomplit un acte de « réparation » par l'offrande perpétuelle d'elle-même.

Il importe évidemment de mentionner d'abord qu'une grande part de ses expériences spirituelles ou grâces mystiques se produisent alors qu'elle est devant le Saint-Sacrement ainsi que durant la messe ou après la sainte communion. Elle le spécifie à maintes reprises, dans la relation écrite de ces grâces.

Sa prière fréquente au Saint-Sacrement est pour elle comme une respiration de son âme, une consolation spirituelle et un soutien aux heures plus sombres où l'offrande de sa vie pour le salut des âmes devient de plus en plus méritoire.

Un fait montrant tout le désir qu'elle avait et toute la consolation qu'elle retirait à tenir compagnie à Jésus-Hostie vaut la peine d'être raconté.

Alors que la menace des iroquois se faisait de plus en plus alarmante, il est convenu que les religieuses quittent leur monastère la nuit pour se réfugier en un endroit plus sûr. Dans ces cas, 2 ou 3 religieuses restaient au couvent afin de garder l'intérieur de la maison et de tenir compagnie au Saint-Sacrement. Presque toujours, ce fût elle qui demeura la gardienne de la maison et sa présence rassurait les sœurs et les quelques domestiques qui y restaient aussi. « Le plus puissant motif qu'elle avait, était de pouvoir en ces occasions passer en prières devant le Saint-Sacrement une plus grande partie de la nuit; et consommant les saintes espèces qui était dans le saint Ciboire, en cas d'une irruption des Iroquois, ou de mourir sur le lieu martyr portant Jésus-Christ dans son cœur (...). » (Paul Ragueneau, *Vie de la Mère Catherine de Saint-Augustin*, p.49)

Dans l'eucharistie

Si le Saint-Sacrement occupe une place importante dans la vie de Marie-Catherine de Saint-Augustin, la communion sacramentelle en occupe une toute aussi importante. En plus de ses communions fréquentes permises par les Constitutions et celles accordées par son confesseur, il lui arrive souvent de vivre des « communions spirituelles et mystiques » où le Seigneur, la Sainte Vierge, son ange gardien ou quelques saints lui offrent eux-mêmes la communion. Grâces particulières qui fortifient son âme dans les luttes que lui livrent les forces du mal, qui lui en veulent assurément d'être victime offerte pour le bien des âmes de la Nouvelle-France, qui allait devenir terre féconde de sainteté.

Notons aussi qu'elle fit sa première communion à l'âge de 8 ans, ce qui est un très jeune âge pour la tradition de l'époque. Elle la fit aussi le jour de la fête de tous les saints, préfiguration de sa vie qui allait être une intense communion avec les saints du ciel. C'est également à ce moment que s'imprima en elle le désir de la sainteté. Elle en raconte ceci : « Lorsque je fis ma première communion, j'eus une si forte conviction que Dieu me voulait sainte et qu'assurément je le serais que je ne pouvais pas ôter cela de ma pensée, quoi que je fisse. Car d'un côté je voulais bien être sainte, mais d'ailleurs j'avais de la peine à me résoudre de faire ce qui me devait sanctifier. » (Paul Ragueneau, *Vie de la Mère Catherine de Saint-Augustin*, p.26)



En conclusion, toute la vie de la Bienheureuse Marie-Catherine de Saint-Augustin a été une vie eucharistique, tant par sa dévotion envers le Saint-Sacrement que celle envers la communion fréquente. Mais surtout, c'est une vie d'offrande d'elle-même pour le salut des âmes. À sa suite et dans son sillage, les Augustines ressentent encore aujourd'hui cet appel à se dévouer pour le bien des corps et des âmes, voyant en toute personne qui souffre, le Christ qui a livré son corps et versé son sang. Ce corps livré et ce sang versé est donc honoré dans les espèces du pain et du vin consacrés, par la fête titulaire des Augustines qu'est cette belle fête du Saint-Sacrement.

Juin 2019

Saint Joseph, un patron pour le Canada et un protecteur spécial pour la jeune hospitalière



En tant que patron et protecteur du Canada dès les premiers temps de la présence française, Saint Joseph ne pouvait pas manquer de veiller de près sur ceux et celles qui allaient en être les pierres de fondations spirituelles. La jeune hospitalière Marie-Catherine de Saint-Augustin, arrivée au pays à 16 ans, en faisait partie. Elle est aujourd'hui considérée comme co-fondatrice de l'Église canadienne.

Voyons donc d'abord en quoi elle contribua aux fondations de l'Église canadienne, puis comment elle fut étroitement unie à Saint Joseph, en tant que protecteur particulier du Canada. Ensuite, le contexte historique dans lequel elle développa son profond amour pour ce grand saint sera éclairci et enfin, un parallèle sera fait sur les similitudes de ces deux vies simples, mais grandioses.

*

Marie-Catherine de Saint-Augustin : une pierre de fondation de la nouvelle Église en Nouvelle-France

S'il est un être qui a aimé sa patrie canadienne de tout son cœur et de toutes ses forces, c'est bien Marie-Catherine de Saint-Augustin. « *Certes, toutes les grandes âmes de son temps dans la colonie, tous les fondateurs de l'Église en Nouvelle-France ont donné leur vie pour leur pays d'adoption. Mais je n'en sais pas, qui, autant que l'hospitalière de Québec, ait porté dans son esprit, la pensée obsédante du Canada, lui ait offert plus amoureusement ses prières et ses labeurs, s'y soit attachée, rivée par des liens plus solennels.* » affirmait le chanoine et historien Lionel Groulx.

Déjà, alors qu'elle était une toute jeune novice de 15 ans, elle faisait devant Dieu le vœu solennel de « vivre et mourir en Canada si Dieu lui en ouvrait la porte ». La porte s'ouvrit en effet dans les semaines qui suivirent et son vœu se réalisa : elle resta dans sa nouvelle patrie jusqu'à sa mort 20 ans plus tard.

Au milieu des difficultés et souffrances du quotidien, la tentation venait de tout abandonner et de retourner en France ? Elle répondit par un « vœu de stabilité en Canada ».

Quelques années plus tard, elle écrivait au monastère de Bayeux « *qu'elle était attachée à la croix du Canada, par trois clous dont elle ne se détacherait jamais. Le premier, la volonté de Dieu ; le second, le salut des âmes ; et le troisième, sa vocation en ce pays, et le vœu qu'elle avait fait d'y mourir ; et elle ajoutait que quand même toutes les Religieuses voudraient revenir en France, pourvue qu'il lui fût permis,*

elle demeurerait seule en Canada pour y consommer sa vie au service des pauvres Sauvages, et des malades du pays. »⁴⁵

Ainsi, elle était attachée par toutes les fibres de son être à cette chère patrie, mais sa vie s'est tout de même déroulée à l'ombre d'un cloître, humble et cachée, dans un dévouement continu aux pauvres et aux malades. Où se trouve alors son apport concret aux assises de l'Église canadienne? Celui-ci repose surtout dans l'offrande d'elle-même et de sa vie pour le salut des âmes du pays qu'elle aimait tant. C'est un apport mystique beaucoup plus que matériel.

*

Saint-Joseph et la « victime du Saint Amour de Jésus » en collaboration pour le bien spirituel d'un pays.

La vie mystique de Marie-Catherine est ponctuée de la présence fréquente de saints et saintes, dont Saint Joseph est en tête de liste. Maintes fois, il lui démontrera son assistance et sa protection, surtout aux heures les plus douloureuses de son existence, où elle partageait les souffrances de la Passion de Jésus afin de participer au rachat des âmes.

Dans le récit de ses grâces mystiques, elle ne le mentionne pas moins de 13 fois. Très souvent, ce grand saint se fait présent lorsqu'il s'agit des affaires propres au Canada. Rien d'étonnant à cela, puisqu'un patron doit bien veiller à ce qui lui est confié.

Deux exemples tirés du journal de Marie-Catherine suffiront à mettre en lumière toute l'attention et la tendresse qu'a eu pour le Canada ce grand Protecteur de l'Église tout entière⁴⁶ et à qui l'on a confié tout spécialement la protection de notre pays.

*« La veille du glorieux saint Joseph, (...) je me trouvai comme enlevée dans un lieu spacieux, et là il me sembla voir saint Joseph, le Père de Brébeuf, et le Père Gabriel l'Alement.(...) Saint Joseph s'adressant au Père de Brébeuf, lui demandait ce qu'il me donnerait le jour de sa fête, pour le soin que je prenais d'un pays qui lui appartenait : Le Père semblait le pousser à continuer et effectuer la bonne volonté qu'il avait pour moi ; et il me sembla que tous deux me demandaient ce que je voulais. Je m'excusai de rien demander, (...) Enfin étant obligée par le Saint et par le Père, de demander ce que je voudrais pour moi et pour les autres ; je les priai **de donner au pays ce qu'ils connaissaient y être pour le mieux** ; et à moi, selon que Dieu l'agrèrerait davantage. (...) »⁴⁷*

Durant une Messe des Anges dite pour les nécessités du pays, Marie-Catherine sent la présence du Père de Brébeuf et de Saint-Ignace qui manifestent contentement pour ce que l'on prend soin des besoins spirituels du pays. Elle sent ensuite la présence de Saint Joseph. « *Je le vis tout environné d'objets affligeants, causez par les péchés et par les désordres d'un pays, **dont il était Protecteur**. Connaissant que cela était le sujet de son apparente tristesse, je pris la liberté de lui dire qu'il devait se consoler, puisque ces deux bons serviteurs de Dieu qui étaient là, prendraient*

⁴⁵ Paul RAGUENEAU, *La Vie de la Mère Catherine de Saint-Augustin*, 1671, Paris. p. 48

⁴⁶ Saint Joseph a été déclaré *patron de l'Église universelle* en 1870, par le pape Pie IX.

⁴⁷ Paul RAGUENEAU, *La Vie de la Mère Catherine de Saint-Augustin*, 1671, Paris. p. 120

volontiers le soin de remédier à ces désordres. Il accepta l'offre qu'ils lui en firent eux-mêmes, et changea sa tristesse en joie, témoignant que cela lui était extrêmement agréable, et que ceux qui contribueraient, lui rendraient un bon service. Je ne pus m'empêcher de leur témoigner à tous trois ma bonne volonté, et je m'imaginai qu'ils l'acceptaient. »⁴⁸

Ainsi, le « grand Saint Joseph » et la « petite Marie-Catherine » ont travaillé pour la même cause : celle des fondations spirituelles d'un pays. En cela, ils se sont mutuellement soutenus, comme nous le démontre les extraits qui précèdent.

*

Contexte historique dans lequel prit racine la profonde dévotion de Marie-Catherine pour Saint-Joseph

C'est le 19 mars 1624 que les Récollets, premiers missionnaires de la Nouvelle-France, choisirent Saint-Joseph, par un vœu public fait à Québec et auxquels s'étaient associés tous les habitants, pour patron du pays et protecteur de cette Église naissante. Ainsi, tout comme il avait été le protecteur de la Sainte Famille, qui contenait en germe l'Église du Christ, il allait veiller au bon développement d'un nouveau rameau de celle-ci en terre d'Amérique.

La fête de Saint-Joseph était une des grandes solennités du pays et se célébrait toujours avec beaucoup de réjouissance. En l'an 1637, la veille de la fête, le gouverneur fit faire des feux de joie et d'artifices comme il ne s'en était encore jamais vu en ce pays. Le lendemain, jour de la fête, la célébration se faisait à l'église et tout le monde s'y comporta comme en un jour de Pâques.

De plus, la coutume s'établit rapidement de donner le nom de Joseph comme premier patronyme au baptême pour les garçons et celui de Marie pour les filles. Cette coutume se perpétua et est encore en vigueur de nos jours.

*

C'est donc dans ce contexte de forte dévotion dans la colonie que Catherine développa en elle-même un grand amour pour le plus grand saint qui soit, lui qui a eu l'insigne honneur de prendre soin du Fils de Dieu et de sa Divine Mère durant leur passage sur la terre.

Pour marquer concrètement cette dévotion, à l'occasion de sa confirmation le 24 août 1659, elle ajouta à son nom celui de Joseph. Catherine étant son nom de baptême, elle y avait ajouté le nom de Saint-Augustin au moment de sa profession à Bayeux et celui de Marie juste après son arrivée en Canada, soit le 17 septembre 1648. Ainsi, elle porta désormais le nom complet de **Marie Catherine Joseph de Saint-Augustin**.

L'on attribue habituellement au saint ou à la sainte dont on a le même prénom la fonction de « saint patron », autrement dit de protecteur particulier pour nous. Cela étant dit, Catherine avait donc aussi la protection spéciale de Saint-Joseph et de la Vierge Marie pour qui elle avait l'amour total d'un enfant envers sa mère.

⁴⁸ Idem p. 151

Une vie simple et cachée à l'exemple de Saint Joseph

La vie de Marie-Catherine de Saint-Augustin s'apparente sous plusieurs aspects à celle de Saint Joseph. Leurs vies respectives ont été vécues dans l'ombre, sans notoriété ou actions de grand éclat, mais dans un amour fécond, dans le service aimable, dévoué et discret.

Saint Joseph était de rang noble, car descendant du roi David. Malgré cette appartenance, il vécut toute sa vie dans une extrême simplicité, sans recherche aucune de lui-même, mais travaillant avec cœur pour le bien de Jésus et de Marie. Ayant dû s'exiler hors de son pays pour répondre à la volonté de Dieu qui l'a choisi pour sauver, en Jésus et Marie, le germe de la nouvelle Église du Christ, il a connu toutes les douleurs reliées à la séparation de sa patrie⁴⁹.

De même, Marie-Catherine est née dans une famille de rang noble et elle aurait pu envisager un avenir prometteur en France. Elle avait reçu une éducation religieuse et une instruction solide et de plus, elle était dotée d'une intelligence vive et bien formée.

Si Dieu l'a comblée ainsi de ses dons, c'était pour en faire un instrument de sa plus grande gloire, qui collaborerait à l'édification d'un peuple nouveau sur une terre nouvelle.

Cette terre nouvelle, c'était la Nouvelle-France, où Dieu avait projet d'étendre l'Église du Christ, renouvelée par la grâce. Pour cela, il lui fallait des âmes comme celle de Marie-Catherine, dociles à l'inspiration divine, pour sauver de l'impasse des commencements, ce qui était encore pour lors que le germe de son Église au « Nouveau Monde ».

Il appela donc cette jeune fille au cœur ardent et généreux à quitter sa patrie, afin d'accomplir sa mission du salut des âmes en Nouvelle-France et par le fait même du salut de l'Église de la Nouvelle-France. Tout comme Saint Joseph, elle connût les douleurs de l'éloignement de la patrie et des siens, qu'elle aimait tendrement, comme Marie et Joseph ont aimé les leurs.

Puis, à l'image de Saint Joseph qui vécut une vie de simplicité, de recueillement et de dévouement pour « l'enfant et sa mère », la vie de notre hospitalière se déroula tout aussi inconnue du monde, mais dans un don de soi constant, courageux et généreux pour toutes les âmes, dans lesquelles elle voyait « l'enfant et sa mère ».

Pour terminer, voici quelques vocables attribués à Saint Joseph et dont on retrouve un écho particulier dans la mission de Marie-Catherine accomplie au Canada.

Joseph, gardiens des cœurs purs

Toujours, Marie-Catherine voulu conserver son cœur dans une entière pureté. Dès ses 10 ans, elle écrivait dans l'acte de consécration qu'elle fit à la Vierge : « *Je veux vous offrir le désir que j'ai de me conserver dans une entière pureté toute ma vie. Aidez-moi, sainte Vierge, à cette entreprise,*

⁴⁹ Il est fait référence ici à la fuite en Égypte, pour se soustraire à la fureur d'Hérode qui voulait éliminer le « nouveau roi » qu'était Jésus, le Christ et Messie.

*éloignez de mon cœur toute impureté, faites-moi plutôt mourir maintenant que de permettre que mon corps et mon âme soient souillés de la moindre tache. »*⁵⁰

Joseph, notre modèle dans le travail

« Dans la maison, Marie-Catherine était la première au travail, et des plus ferventes à se mortifier en tout ce qui regardait sa personne, choisissant toujours pour soi les choses les plus incommodes (...) »

*« Elle savait joindre si adroitement l'esprit intérieur avec les soins des choses temporelles, que tout l'extérieur était animé de cet esprit (...) »*⁵¹

Joseph, espérance des malades

*« Étant Hospitalière, son regard, sa parole et ses mains secouraient les pauvres malades qui étaient consolés jusqu'au fond de l'âme, lors que rendant au corps toutes les charités possibles, l'esprit s'en ressentait, dont elle avait encore le plus grand soin. Elle les gagnait si doucement et si efficacement à Dieu que plusieurs ont avoué lui être redevable de leur salut. »*⁵²

Joseph, consolateur dans la souffrance

*« Le cœur obligeant de Marie-Catherine la rendait le refuge de toutes les personnes qui avaient besoin de secours et de consolation ; elle n'en renvoyait aucune sans une parfaite satisfaction. »*⁵³

Joseph, soutien des familles

Marie-Catherine nous a démontré maintes fois, par son intercession, qu'elle prenait soin des familles et qu'elle veillait avec attention sur les jeunes enfants. Le miracle attesté pour sa béatification concernait d'ailleurs un bébé en bas âge.

Joseph, patron des personnes mourantes

Alors qu'elle est élue Hospitalière d'Office, Marie-Catherine obtient de Dieu cette faveur que *« tous ceux qui mourraient dans leur hôpital pendant qu'elle en aurait le soin, qu'aucun ne mourût hors de la grâce de Dieu. »*⁵⁴

Joseph, terreur des démons

Marie-Catherine prit soin d'une jeune fille qui était sous l'emprise des forces diaboliques, afin de la libérer de ce sort malheureux. *« Les démons enrageaient contre elle des mépris qu'elle faisait d'eux, et de ce qu'elle leur arrachait leur proie, étant plus forte pour conserver l'innocence de cette fille possédée, que n'était tout l'enfer pour la porter au péché. »*⁵⁵

⁵⁰ Idem p.29

⁵¹ Idem p.51

⁵² Idem p.51

⁵³ Idem p.51

⁵⁴ Idem p.152

⁵⁵ Idem p.105

Joseph, protecteur de l'Église

À son exemple, Marie-Catherine, du haut du ciel, est à n'en pas douter protectrice de l'Église canadienne, qu'elle a tant aimée et pour laquelle elle a tout donné.

*

En guise de conclusion, les mots qui terminent le livre du Père L. Hudon, S.J., *Vie de la Mère Marie-Catherine de Saint-Augustin, Une fleur mystique de la Nouvelle-France*, résumés à eux seuls, et magnifiquement, toute l'importance de l'apport spirituel de cette humble religieuse à notre patrie canadienne, dont Saint Joseph est le patron principal. Humble religieuse...telle que l'a été aussi une certaine « petite Thérèse » au siècle dernier...devenue patronne secondaire de la France.

« Son nom mérite d'être écrit en lettres d'or dans notre histoire (...). Il n'est pas permis d'ignorer la douce et humble vierge, si puissante sur le Cœur de Dieu, qui, dans la retraite silencieuse du cloître, s'est consumée en prières et en sacrifices pour assurer les sublimes destinées de son pays d'adoption. Son nom doit être gravé dans toutes les mémoires comme un touchant symbole du plus pur et du plus héroïque dévouement aux causes sacrées de la religion et de la patrie. (...) »

L'excès de sa charité pour notre pays n'a fait que grandir au ciel. Des hauteurs célestes, elle n'a cessé de s'intéresser, ainsi que les autres saints du Canada, à la mission providentielle d'un peuple cher. »⁵⁶

Saint Joseph et Bienheureuse Marie-Catherine de Saint-Augustin, veillez, priez et intercédez pour ce pays qui vous doit tant, mais qui ne le sait pas. Déversez-y grâces, rédemption et paix. Amen.

19 mars 2021

⁵⁶ Léonidas HUDON, S.J. *Vie de la Mère Marie-Catherine de Saint-Augustin, Une fleur mystique de la Nouvelle-France*, 1907, Montréal. p. 258

Marie-Catherine et l'amour de la charité

L'on dit que le prénom d'une personne est généralement porteur de sens profond pour la personne qui le porte. Si la maman reste attentive à la grâce, Dieu saura lui inspirer le prénom destiné à cette petite âme déjà en formation en son sein. Ce sera dès lors comme le mystère de la vocation ou la voie spécifique par laquelle Dieu appelle chaque âme à la sainteté, contenu en bourgeon dans le prénom.

Le cas de Catherine est un parfait exemple de cela. En effet, ne trouve-t-on pas, dans le nom de *Catherine*, le mot **charité**? Et comment mieux définir en un seul mot ce que fût toute sa vie, sinon par **charité**? Elle a vécu cette vertu à un degré héroïque, sous toutes ses formes. De plus, lors de son arrivée en Nouvelle-France, elle ajouta à son nom de religieuse celui de *Marie*. Elle porta donc désormais le nom de *Marie-Catherine de Saint-Augustin*. Ainsi, le nom de *Marie* contenant le mot **aimer**, on peut y voir le signe de la vocation qui débutait pour elle en cette terre nouvelle, celle d'**aimer** la **charité** et de la mettre en pratique au quotidien. Le choix du nom de Marie est aussi le signe manifeste de sa fervente dévotion à la Vierge, à qui elle consacra officiellement toute sa vie et tout son être dès l'âge de 10 ans.

L'amour que l'on porte en son cœur, plus il grandit, plus il cherche à déborder vers les autres par un don de soi toujours plus grand et plus désintéressé. Ainsi, voici un petit résumé des principales voies par lesquelles la jeune Catherine concrétisa cette pratique de la charité.

L'amour des autres par les soins du corps

D'abord, en tant que religieuse hospitalière, c'est par ses bons soins auprès des malades que Catherine exerça une charité toute empreinte de douceur et de bonté. C'est toujours avec le sourire et une grande tendresse qu'elle se penchait sur ceux qui souffraient et en qui elle voyait le Christ lui-même souffrant pour nous. Aussi, dans son grand amour pour la sainte Vierge, elle cherchait constamment à calquer son comportement sur celui de sa « *Reine et Maîtresse* » afin de tendre vers une charité toujours plus parfaite. Dans la biographie de sa vie, le P. Ragueneau commente : « Dans les plus petites actions, de faire un lit, de balayer la place, de donner à boire à un pauvre, elle se représentait avec quelles vues la sainte Vierge s'y serait comportée, et elle tâchait de l'imiter. ». (Ragueneau p.33) C'est donc dire qu'elle avait un idéal élevé en prenant le plus parfait modèle qui soit en matière d'amour maternel et de compassion.

L'amour des autres par les soins de l'âme

Puis, son amour des autres s'étendait aussi à sa volonté de prendre soin des âmes tout autant que des corps. Et elle s'y employait tout aussi généreusement. Les amérindiens ont bien compris ce qui se produisait dans les âmes à son contact en la surnommant « *Iakonikonriiostha* », qui se traduit par « celle qui rend l'intérieur plus beau ». Partout où elle passait, elle y répandait « l'odeur de la sainteté », par son exemple qui réchauffait les âmes attiédies et leur donnait plus d'ardeur pour avancer dans leur sanctification.

L'amour des autres par l'offrande de soi pour le salut de sa patrie

Enfin, son amour grandît jusqu'à la pousser à s'offrir totalement comme victime d'holocauste pour le bien des âmes de la Nouvelle-France, qu'elle adopta de tout son cœur comme sa nouvelle patrie. « Je loue Dieu de tout mon cœur de la grâce qu'il m'a faite de m'avoir conduite en Canada », disait-elle. Aussi, l'amour était à la mesure du don qu'elle faisait et ce don était total. Elle était prête à tout endurer, à accepter tout ce que Dieu voudrait d'elle, pourvu qu'il y ait plus d'âmes conquises à Dieu. Elle accepta même que soient emprisonnés en elle, au sens propre du mot, des centaines de démons afin de les empêcher de nuire aux âmes dans la colonie naissante. (cf. Ragueneau p.109). Ceux-ci étaient réellement rendus impuissants et enragés de cela, ils lui rendaient la vie dure, par des tentations de toutes sortes, mais avec la grâce et le soutien de Dieu, jamais elle ne céda.

Ainsi, toute sa vie fût tissée d'une oblation constante d'elle-même, d'une charité et d'un amour qui s'étendait à toutes et à tous sans distinction (cf. Ragueneau p. 53). Il en va de même encore aujourd'hui pour nous, alors que du haut du Ciel elle veille toujours sur cette chère patrie qu'elle a tant aimée. Demandons-lui sans hésiter qu'elle intercède pour nous auprès de Dieu afin qu'Il nous donne la grâce de continuer notre chemin, nous aussi, dans cette voie de l'amour de la charité.

Décembre 2017

Section 3 :

Réflexions sur des sujets divers, connexes à la
vie de Marie-Catherine

Bienheureuse Catherine de Saint-Augustin :

Modèle pour la jeunesse

Les jeunes ont bien souvent besoin de bons modèles pour les aider à se construire avec des bases solides et un idéal élevé leur permettant de tendre vers les sommets. Aujourd'hui plus que jamais, alors que le monde traverse un passage tumultueux menant vers les nouveaux horizons du troisième millénaire, la jeunesse a besoin de repères et d'exemples édifiants pour devenir une génération forte, qui saura travailler à l'édification d'une société saine et sainte. Faire de la terre un miroir du ciel afin que se réalise enfin ce que nous demandons dans la prière du *Notre-Père* depuis 2000 ans : « ...que ton règne vienne et que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel... ». N'est-ce pas là la plus belle espérance que nous pouvons avoir au cœur? Oui les jeunes peuvent accomplir de belles choses s'ils sont guidés dans les bons chemins, dans les chemins de lumière et de vérité.

Une des premières à avoir contribué, par l'ardeur de sa jeunesse, aux bases de la société et de l'Église canadienne, est bien Marie-Catherine de Saint-Augustin. Arrivée au pays à l'âge de 16 ans et décédée à Québec à tout juste 36 ans, elle a vécu, malgré son jeune âge, une vie spirituelle intensément riche et a laissé derrière elle un héritage qui perdure encore au-delà de 350 ans après son décès survenu en 1668. Laissons-nous donc inspirer par cette jeune fille qui s'est donnée entièrement pour Dieu et les âmes, sans rien réserver pour elle-même, en retraçant les événements de sa vie qui font d'elle un modèle pour les jeunes, mais aussi pour les moins jeunes.

Disons d'abord que son âme fût éveillée très tôt aux réalités spirituelles. Dès l'âge de 3 ans et demi, elle questionnait avec insistance sa grand-mère, qui était chargée de son éducation, sur « ce que c'était que la volonté de Dieu et comment il fallait la faire ». La grand-mère, un peu lassée par les questions répétées de sa petite-fille qui avait de la suite dans les idées, l'amena près du Père Malherbe pour qu'elle lui pose toutes ses questions. Celui-ci lui fit comprendre, par l'exemple d'un pauvre malade, que l'on faisait bien la volonté de Dieu en « prenant son mal de bon cœur », sans se révolter. Il ajoutait : « On fait plus assurément la volonté de Dieu dans les afflictions, les humiliations et les souffrances que lorsqu'on a tout à souhait ». En effet, alors que de nos jours, le sens et la valeur de la souffrance se sont considérablement perdus et que même le seul mot « souffrance » fait fuir, Catherine avait pour sa part déjà compris, par cet enseignement, la valeur RÉDEMPTRICE de la souffrance. L'on dit que « souffrir passe, avoir BIEN souffert reste ». Cela signifie que la souffrance en soi est passagère, mais que si nous l'acceptons, elle purifiera le champ de vision de notre âme et nous ouvrira ainsi de nouveaux horizons spirituels insoupçonnés. De plus, c'est le moyen le plus sûr d'accumuler un potentiel méritoire, à la fois pour soi et pour les autres qui peuvent être sauvés par nos mérites. Ce fût donc le départ, pour la petite Catherine, de ce qui guida toute sa vie ; toujours chercher d'abord à faire la volonté de Dieu, dans les joies comme dans les peines.

Puis, son enfance se déroula dans une maturité spirituelle hors norme pour son âge. Elle fit sa première confession à 4 ans et sa première communion à 8 ans, ce qui est très jeune à cette époque. À 5 ans, elle est atteinte de violents maux de tête dû à une infection. Elle les supportera durant 3 mois et malgré l'intense douleur, elle est heureuse de faire la volonté de Dieu et de pouvoir souffrir pour les autres.

Si l'on sait que son grand amour pour la Sainte Vierge fût un des aspects prédominants de son itinéraire spirituel et mystique, cela a commencé très tôt. En effet, toute petite, elle avait développé une tendre familiarité avec celle qu'elle appelait « ma sainte Vierge ». Elle relate dans son journal : « Jamais je ne faisais quoi que ce soit, sans lui demander la permission ; je lui racontais tout ; je lui demandais avis plus simplement, avec plus de franchise et de tendresse, que je n'aurais fait à ma mère ; et il me semblait qu'elle me traitait avec des caresses et des amours de mère. Je jouais avec le petit Jésus qu'elle portait, comme si c'eût été mon frère ; je lui portais toujours de ce qu'on me portait à manger avant que d'y toucher, et il me semblait que la sainte Vierge me disait, portez-en un peu aux pauvres, pour l'amour de mon fils et de moi ; à quoi j'étais obéissante. » Malgré toute la candeur de la scène, on voit déjà transparaître l'âme mariale de Catherine et sa charité pour le prochain.

À mesure qu'elle grandit, cet amour se développe et à 10 ans, peu après une rencontre avec Jean Eudes (aujourd'hui canonisé), alors que cet apôtre marial prêchait en Normandie la dévotion au cœur immaculé de Marie, Catherine rédige une consécration à Marie, qu'elle va jusqu'à signer de son sang, telle une donation totale de tout son être et de toute sa vie. Elle fera une seconde consécration officielle le 25 mars 1648 (jour de l'annonciation), à l'âge de 15 ans, quelques semaines avant son départ pour la Nouvelle-France.

Ce départ pour une terre lointaine et inconnue, où il n'y avait pour lors que peu de choses et où on devait faire face à la menace constante des tribus iroquoises et la rudesse du climat, demandait une certaine audace de la part d'une jeune fille de 15 ans, ainsi qu'une bonne dose de courage, mais surtout, une volonté ferme de suivre l'inspiration de Dieu qui lui traçait sa vocation de missionnaire au Canada ! Bien sûr, il va sans dire que son cœur éprouva une « une douleur plus sensible qu'elle ne le pouvait exprimer » (cf. Ragueneau, p.38) au moment de la séparation d'avec sa chère communauté de Bayeux, où elle était arrivée à 12 ans et demi et qui contenait plusieurs personnes de sa parenté. Catherine était parfaitement consciente du sacrifice de détachement qui s'imposait. Toutefois, son exemple nous prouve encore que la grâce de Dieu ne fait jamais défaut à un cœur qui s'abandonne entièrement à Sa volonté. L'âme qui dit « oui » est alors envahie par la grâce du moment présent, qui l'aide à accomplir le dessein de Dieu sur elle.

Ainsi, quelle que soit la vocation à laquelle Dieu nous appelle, si nous acceptons de modeler notre volonté à la Sienne, Il saura nous donner la force nécessaire pour accomplir ce qu'Il attend de nous. Tous n'ont pas forcément la vocation de partir à l'autre bout de la terre, mais il suffit d'être attentif aux petites choses du quotidien par lesquelles Dieu nous parle pour voir tout le bien que nous pouvons faire autour de nous. Une âme qui demeure en état de grâce, quoi qu'il en coûte, favorisera l'épanouissement autour d'elle et son rayonnement sera sans limite. Il faut donc commencer par se changer soi-même et prêcher par l'exemple pour faire régner le Christ dans les cœurs plutôt que d'user de discours persuasifs qui, plus souvent qu'autre chose, rebutent et repoussent.

L'exemple de Catherine de Saint-Augustin et de tant d'autres saints ayant atteint la sainteté dans un jeune âge* nous montre qu'il n'est pas nécessaire « d'attendre plus tard » pour travailler à notre sanctification. Au contraire, nous devons nous y mettre dès maintenant, peu importe l'âge et peu importe le passé. Ce qui compte aux yeux de Dieu, c'est le présent et notre bonne volonté à devenir meilleur un peu chaque jour. À faire grandir chaque jour l'amour en nous pour celui qui est l'Amour même, et que cet amour brûlant déborde sur chaque personne que nous rencontrons afin d'embraser le monde par un courant d'amour qui fera enfin venir le règne de Dieu « sur la Terre comme au Ciel ».

*Parmi ces jeunes saint(e)s et bienheureux(es), on peut penser ici à quelques exemples connus tels que : Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Sainte Jeanne d'arc, Sainte Bernadette Soubirous, Sainte Jacinta et Saint Francesco Marto - de Fatima-, Sainte Kateri Tekakwitha ; ou encore à d'autres peut-être moins connus, mais qui ont vécu dans une époque tout près de la nôtre et qui de ce fait sont des inspirations formidables pour notre société contemporaine: Bienheureuse Chiara Luce (Badano), Bienheureux Pier Gorgio Frassati, Anne de Guigné, et la liste pourrait continuer encore longuement...

Avril 2018

La fête de tous les saints

Réflexion sur la communion des saints et l'essence de la sainteté

La fête de tous les saints (Toussaint) évoque en quelque sorte aussi la communion des saints. Mais pour bien comprendre la richesse de ce qu'est la communion des saints, il convient de définir aussi ce qu'est la sainteté tout simplement.

D'abord, la sainteté ne devrait pas être une chose abstraite considérée comme réservée à un petit nombre de gens qui seraient comme « à part » et à qui l'on collerait l'étiquette « d'humains hors norme ». Non, la sainteté doit être l'affaire de tous, elle devrait être le but ultime de toute vie. Une évolution permanente de la personne qui tend sans cesse vers l'Amour avec un grand A. Car c'est l'amour qui fait les saints et c'est sur le poids de notre amour en toute chose que nous serons jugés au terme de cette vie. D'ailleurs, tous les gens ayant vécu ce que la science appelle « expérience de mort imminente ou mort rapprochée », c'est-à-dire qu'ils sont cliniquement morts et revenus à la vie, en viennent à la conclusion que le sens ultime de la vie qui nous est offerte est « d'apprendre à aimer ». Tout le reste devient accessoire face à cette évidence. Non pas que tout le reste n'a plus aucune importance, mais que tout doit être pris comme un **moyen** d'aimer toujours plus et toujours mieux.

La sainteté c'est aussi de se tourner vers la Lumière et de se transformer soi-même afin de « laisser passer la lumière ». Ce n'est donc pas la personne elle-même qui doit attirer l'attention, mais bien la lumière qui se dégage à travers elle. Comme un prisme qui fait rayonner la lumière avec des reflets de diverses teintes, chaque saint(e) est unique et rayonne de sa couleur propre. La voie de la sanctification est donc en quelque sorte une voie très personnelle, car chaque humain étant unique, il n'y a pas non plus un saint ou une sainte identique. Toutefois, on peut être inspiré davantage par un ou l'autre qui nous rejoint, souvent par l'aspect dominant de sainteté qu'il aborde.

En effet, il y a des « types de sainteté » qui pourraient se regrouper par leur aspect dominant. Pour ne donner que quelques exemples, on pourrait parler d'aspect de la sainteté tel que le dévouement (ex. Mère Thérèse de Calcutta), la fonction bien accomplie (ex. Saint Louis, roi de France ou Saint Jean-Paul II, Pape), l'inspiration, la contemplation, le sacrifice, la mission ou encore le devoir d'état accompli parfaitement.

La sainteté étant bien comprise dans son essence profonde, la communion des saints peut alors aussi être comprise dans son ensemble comme une richesse inestimable. Pensons-y bien ; chaque personne ayant atteint cet état de « transparence de la lumière et de l'amour » par la transformation de leur être tout entier peut en inspirer un autre à avancer sur la voie de cette même transformation.

De plus, les mérites accumulés par tous ceux et celles ayant vécus à n'importe quel moment et en n'importe quel endroit sont mis en commun et à la disposition de ceux qui peinent davantage à avancer. Dans le mot communion, il y a le mot commun. C'est cela la communion des saints ; une mise en commun, un partage, une cohérence parmi tous les membres du corps mystiques du Christ qui se complètent et

s'enrichissent les uns les autres. L'on pourrait dire aussi « qui s'aiment les uns les autres », car c'est encore l'amour qui mène à l'harmonie libératrice alors que la haine mène au chaos destructeur.



Dans un corps organique, chaque organe et même chaque cellule, a son rôle à jouer. Lorsque chacune de ses cellules est en bonne santé et joue bien son rôle, c'est tout le corps en entier qui rayonne de vitalité. Il en est de même au niveau spirituel. Chaque personne, avec sa vocation propre, est nécessaire au rayonnement du corps mystique du Christ. Il n'y a pas de vocation plus ou moins importante qu'une autre. C'est-à-dire que chaque vocation doit être vécue en plénitude dans l'amour afin de contribuer à la cohésion et à l'unité. Une complémentarité menant vers l'unité.

En un mot, devenir saint c'est aimer jusqu'au bout afin d'entraîner toute la création dans le cœur de Dieu.

Laissons-nous donc entraîner dans le sillage de tous les saints qui nous ouvrent le chemin.

1^{er} novembre 2019

Réflexion sur le sens de la souffrance

Inspirée par la vie et la spiritualité de la Bienheureuse

Marie-Catherine de Saint-Augustin

Le sens de la souffrance peut être médité sur plus d'un angle. Si la société d'aujourd'hui cherche à tout prix à la faire disparaître au profit du plaisir instantané et de la superficialité, elle n'en reste pas moins présente dans la vie de chacun, sous une forme ou une autre. En effet, qui peut vraiment dire n'avoir jamais souffert?

Ainsi, méditant sur sa présence dans nos vies, nous en arrivons à constater son utilité, voir sa nécessité.

La réflexion qui suit porte sur ce que la souffrance peut nous apporter d'abord au niveau personnel pour ensuite s'étendre au niveau du bien commun, dans ce qu'on pourrait appeler la communion des âmes.



Frère Luc, *Hospitalière soignant le seigneur dans la personne d'un malade*, 1670.

© Collections du Monastère des Augustines

Au niveau personnel :

La souffrance comme un chemin de connaissance de soi, de libération et d'épanouissement en Dieu.

« *Souffrir passe, avoir bien souffert demeure éternellement* » ... Cette phrase bien connue est de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui l'a elle-même reprise de la Vénérable Louise-Marie de France, fille du Roi Louis XV et devenue carmélite en 1770 sous le nom de Thérèse de Saint-Augustin. Celle-ci disait : « *Souffrir passe, avoir souffert ne passe pas.* »

Quel grand mystère est contenu en ces simples mots! Le mystère des profondeurs humaines...

La vie ici-bas ne peut se dérouler sans qu'il y ait souffrances d'un genre ou l'autre. Toutefois, ces souffrances, qu'elles soient physiques, morales ou spirituelles, ne doivent pas être vues comme des punitions sur lesquelles nous nous arrêtons, et parfois nous révoltons. Elles sont au contraire de puissants outils de libération, de connaissance de soi et d'avancement. C'est en ce sens qu'il faut comprendre « avoir souffert ne passe pas », car tout le bagage acquis ne disparaît pas alors que la souffrance en elle-même oui, elle finit par passer.

L'expression de Thérèse ajoute cependant un élément de plus qui fait une différence significative : « avoir **BIEN** souffert demeure éternellement ». Mais qu'est-ce donc que **bien** souffrir?

On doit l'admettre, quand il nous arrive de grosses épreuves très douloureuses, nous avons rarement le sentiment de « bien souffrir » ou encore nous nous sentons traverser ces passages « tant bien que mal » ... Nous nous sentons bien souvent dévastés, écrasés sous le poids de nos difficultés, nos misères, nos

impuissances... Mais c'est là précisément que vient un moment clé. En acceptant de vivre pleinement ces sentiments, qui s'apparente à mourir à soi-même, c'est-à-dire à notre « moi-égo », nous faisons place à une puissance plus grande que nous en nous, celle de la Miséricorde d'un Dieu-Amour, qui nous porte dans ses bras pour nous conduire vers une nouvelle rive.

Et c'est un peu cela « bien souffrir » ...accepter! Accepter de se laisser dépouiller de nos certitudes aveuglées, nos défauts que nous vantons comme des qualités, en un mot se dépouiller du « vieil homme » ...pour revêtir l'homme transfiguré!

Par la souffrance acceptée généreusement, un mystérieux miracle se produit lorsque dans ces abîmes de profondeur, nous touchons notre néant, ce qui fracture notre coquille pour enfin laisser entrer la plénitude. Et quoi donc peut être plénitude sinon la Source même de l'univers, Celui qui est Vie, Amour et Lumière! Dès que nous faisons de l'espace en nous-même, la Lumière y pénètre et cette Lumière Divine nous éclaire et nous permet de nous voir dans toute notre réalité, tels des êtres créés à l'image de Dieu dans un amour infini. De cette vérité part toute véritable connaissance de soi. En effet, de se savoir (« voir – ça ») à l'image de Dieu nous fait prendre conscience de la dimension sacrée de notre être. Dès lors nos perspectives se trouvent changées et nous voyons clairement ce qui, dans nos attitudes et comportements, doit être changé pour correspondre pleinement à ce trésor sacré en nous, cette étincelle de divinité appelée à grandir.

Dans l'étude de la vie des saints et des grandes figures spirituelles de tous temps, nous retrouvons toujours ce moment charnière, ce revirement qu'on appelle conversion, où la prise de conscience du potentiel de l'étincelle divine transfigure leur vie à jamais. Ils ne peuvent plus désormais ne vivre que pour leur égo, mais se voient investis du devoir impérieux de ne vivre que pour faire s'épanouir cette étincelle en un feu immense.

Au niveau du bien commun :

La souffrance transcendée fait place à l'Amour

La souffrance bien acceptée videra progressivement l'âme de ses encombrements et la purifiera de toutes souillures pour la laisser remplie de ce qui est la substance même de l'univers : l'Amour. En effet, lorsque le feu divin a tout consumé, qu'il n'y a plus rien, il ne reste que l'Amour.

Parmi ces âmes qui en sont arrivées à vivre ainsi par amour, pour l'amour et en l'amour, certaines se sont parfois offertes pour porter des souffrances dont les effets rédempteurs seront attribués à d'autres âmes. C'est en quelque sorte le sommet de l'amour. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. » a dit Jésus.

Donner sa vie, ce peut être aussi le don de soi complet, le don qui va jusqu'à s'offrir soi-même pour porter les souffrances de ceux et celles qui n'ont pas la force de les porter. Ainsi, dans une mystérieuse communion des âmes à travers le corps mystique du Christ, et par la Miséricorde infinie de Dieu, les mérites accumulés des uns peuvent se déverser sur d'autres comme un surplus de grâces qui fera pression pour enfin percer leur carapace et qui les aidera à se libérer de leurs propres chaînes.

Si le Christ Rédempteur, par toutes les souffrances de sa vie et de sa Passion, nous a ouvert les portes de la Vie éternelle, Il a aussi voulu une coopération de notre part à la rédemption de nos frères et sœurs en Lui.

La Bienheureuse Marie-Catherine de Saint-Augustin est une de ces âmes ayant eu la vocation sublime même si douloureuse, de collaborer avec le Sauveur en tant qu'âme réparatrice ou co-rédemptrice. Elle a tout supporté par amour des âmes, afin que celles-ci connaissent enfin la joie de posséder Dieu en plénitude. Les grâces dont elle avait bénéficié dans sa propre expérience spirituelle, elle ne pouvait que les désirer aussi pour les autres, car son cœur était rempli d'un feu d'Amour qui devait se déployer pour continuer de vivre. En effet, le feu et l'amour ont les mêmes propriétés : pour rester allumés, ils doivent premièrement être nourris par un combustible, deuxièmement ne pas être étouffés, mais se transmettre, à défaut de quoi ils s'éteindront.



Conclusion

Il convient donc non pas de rechercher la souffrance pour elle-même, mais de l'accepter lorsqu'elle se présente dans nos vies sous quelque forme que ce soit et de l'utiliser pour monter vers Dieu en se dépouillant du « moi ». Rappelons-nous aussi que tout ce que Dieu nous envoie est taillé sur mesure en fonction de nos capacités. Dieu est Amour, Il n'est pas bourreau. S'Il nous envoie parfois de plus grande épreuve, c'est qu'il nous veut plus près de Lui. Le chemin est parfois rude? ...N'oublions pas que la récompense en vaut la peine, car lorsqu'il n'y a plus rien, il y a encore l'Amour...et posséder l'Amour c'est tout posséder!

11 février 2021,
Journée mondiale des malades et fête de Notre-Dame de Lourdes.

Le 1er août 1639, les 3 premières fondatrices arrivaient à Québec, en provenance du Monastère de Dieppe.

9 ans plus tard, le 19 août 1648, la jeune Catherine, tout juste 16 ans, venait en renfort s'ajouter au nombre de la petite communauté installée depuis à peine 2 ans dans leur monastère-hôpital, qui ressemblait davantage à une cabane rudimentaire qu'à un hôpital.

Ces femmes de la première génération, dont Marie-Catherine de Saint-Augustin a été un lys de pureté parmi le jardin de fleurs que formait ces femmes au cœur d'or, ont été les pionnières qui ont transmis leur précieux héritage aux suivantes.

Le texte qui suit rend hommage aux femmes de notre nation qui ont transmis à travers leurs vies ces trésors spirituels de leurs cœurs, de générations en générations, afin que l'on puisse encore aujourd'hui y puiser.



« Nos Mères nous ont transmis »

- Hommage aux femmes de notre nation -

Dans l'ancien testament, on retrouve l'énoncé « *Nos pères nous ont transmis* », faisant référence à l'héritage des patriarches transmis de générations en générations. En notre temps, alors que nous vivons une période de grands changements, une période que l'on pourrait qualifier de transition, de charnière entre 2 temps, qui nous mène vers de nouveaux horizons, ceux du 3^e millénaire, cet énoncé peut être transposé au féminin face à l'ampleur de l'héritage laissé par les femmes, dans le monde entier certes, mais nous voulons nous arrêter ici sur l'héritage féminin de notre société québécoise tout particulièrement. En effet, elles sont en grand nombre ces saintes femmes, ces femmes fortes dont parle l'Évangile, qui ont été présentes dans l'édification du « Nouveau Monde⁵⁷ », qui se voulait déjà être, dans l'esprit de ses fondateurs, une « Civilisation de l'amour » selon l'expression souvent empruntée par notre saint Pape Jean-Paul II.

Construire une civilisation de l'amour; tel était bien le but ultime entrevu par ces pionnières et pionniers

⁵⁷ En Europe, au temps de la découverte de l'Amérique, on désignait ainsi le nouveau continent.

français qui s'engageaient corps et âme dans cette entreprise qui paraissait certainement folle aux yeux des hommes, mais « ce qui est folie pour les hommes est sagesse de Dieu ».

Dieu avait donc un plan dans sa sagesse éternelle et il allait le mener à bien malgré toutes les embûches qui semblaient humainement insurmontables. Toutefois, puisque Dieu ne peut rien faire sans la participation de ses créatures, il allait devoir susciter dans certaines âmes le désir de tout donner pour servir Dieu et pour qu'il soit partout « premier servi »⁵⁸.

Cette inspiration a résonné dans le cœur de plusieurs femmes au cœur de feu, religieuses et laïques, qui se lancèrent dans l'aventure d'une épopée mystique, à la conquête des âmes pour les gagner à Dieu.

Dès les premiers balbutiements d'une Nouvelle-France qui poussait petitement et sans bruit, des femmes sont venues y insuffler la vie, par leur maternité physique ou spirituelle. Elles ont été les premières mères de cette nation et leur héritage, davantage immatériel que matériel, mais combien riche, s'est transmis et perpétué de mères en filles, autant dans les familles que dans les communautés, tel un fil d'or qui nous relie encore aujourd'hui à nos mères.

C'est notre devoir aujourd'hui de maintenir vivant ce fil d'or, de ne pas le laisser se rompre par les courants de haine destructrice. Non, nous devons nous souvenir de l'amour qui animait le cœur de ces femmes qui nous ont devancées, afin de rallumer notre propre flamme et de pouvoir passer le flambeau à celles qui nous suivront.

Nos mères, elles nous ont ouvert le chemin, par le don d'elles-mêmes dans les joies et les consolations tout comme dans les douleurs, les déceptions et les deuils. Tant d'efforts, de prières, d'espoirs, d'acceptations, de sacrifices ont tracé un sillon lumineux pour les générations à venir. Tout cela est un potentiel méritoire accumulé dans le silence et dans lequel nous n'avons plus qu'à puiser à pleines mains pour le faire fructifier. Car c'est cela qui nous est demandé aujourd'hui : Puiser avec reconnaissance et action de grâce dans les richesses spirituelles que nos mères nous ont transmis.



1 août 2020

⁵⁸ Devise de Sainte Jeanne d'Arc.

Journée internationale des femmes

Pensée spéciale pour toutes les femmes de notre histoire qui ont pris soin des corps et des âmes

En cette journée internationale des femmes, un peu partout on rappelle le rôle de la femme et son apport à l'humanité.

Oui, la femme humanise, en apportant une note spirituelle dans la vie de tous les jours. Qu'elle soit célibataire, religieuse ou mariée, elle est invitée, d'une manière particulière, à préparer la "civilisation de l'amour", selon l'expression de Saint Jean-Paul II, car par nature et par grâce, la femme désire aimer et être aimée.

Ce charisme et cette puissance d'amour lui donne force et courage, dans le don et le renoncement, afin de soutenir, d'encourager, de relever et de soigner, à tous les niveaux, le corps comme l'âme.

Une pensée spéciale aujourd'hui pour toutes les Augustines de la Miséricorde de Jésus depuis l'époque de Marie-Catherine de Saint-Augustin, qui ont su faire rayonner leur puissance d'amour et de miséricorde sur toute notre nation, afin de lui conserver la santé physique, psychique et spirituelle.

Pour terminer, nous vous partageons le magnifique "message aux femmes", du Pape Paul VI, en clôture du Concile Vatican II, le 8 décembre 1965.

Ce message mérite d'être lu et relu et médité avec le cœur. ❤️

8 Mars 2021

CLÔTURE DU CONCILE VATICAN II

MESSAGE DU PAPE PAUL VI AUX FEMMES

Mercredi 8 décembre 1965

Et maintenant, c'est à vous que nous nous adressons, femmes de toutes conditions, filles, épouses, mères et veuves; à vous aussi, vierges consacrées et femmes solitaires: vous êtes la moitié de l'immense famille humaine!

L'Église est fière, vous le savez, d'avoir magnifié et libéré la femme, d'avoir fait resplendir au cours des siècles, dans la diversité des caractères, son égalité foncière avec l'homme.

Mais l'heure vient, l'heure est venue, où la vocation de la femme s'accomplit en plénitude, l'heure où la femme acquiert dans la cité une influence, un rayonnement, un pouvoir jamais atteints jusqu'ici.

C'est pourquoi, en ce moment où l'humanité connaît une si profonde mutation, les femmes imprégnées de l'esprit de l'Évangile peuvent tant pour aider l'humanité à ne pas déchoir.

Vous femmes, vous avez toujours en partage la garde du foyer, l'amour des sources, le sens des berceaux. Vous êtes présentes au mystère de la vie qui commence. Vous consolez dans le départ de la mort. Notre technique risque de devenir inhumaine. Réconciliez les hommes avec la vie. Et surtout veillez, nous vous en supplions, sur l'avenir de notre espèce. Retenez la main de l'homme qui, dans un moment de folie, tenterait de détruire la civilisation humaine.

Épouses, mères de famille, premières éducatrices du genre humain dans le secret des foyers, transmettez à vos fils et à vos filles les traditions de vos pères, en même temps que vous les préparerez à l'insondable avenir. Souvenez-vous toujours qu'une mère appartient, par ses enfants à cet avenir qu'elle ne verra peut-être pas.

Et vous aussi, femmes solitaires, sachez bien que vous pouvez accomplir toute votre vocation de dévouement. La société vous appelle de toutes parts. Et les familles même ne peuvent vivre sans le secours de ceux qui n'ont pas de famille.

Vous surtout, vierges consacrées, dans un monde où l'égoïsme et la recherche du plaisir voudraient faire la loi, soyez les gardiennes de la pureté, du désintéressement, de la piété. Jésus, qui a donné à l'amour conjugal toute sa plénitude, a exalté aussi le renoncement à cet amour humain, quand il est fait pour l'Amour infini et pour le service de tous.

Femmes dans l'épreuve, enfin, qui vous tenez toutes droites sous la croix à l'image de Marie, vous qui, si souvent dans l'histoire, avez donné aux hommes la force de lutter jusqu'au bout, de témoigner jusqu'au martyre, aidez-les encore une fois à garder l'audace des grandes entreprises, en même temps que la patience et le sens des humbles commencements.

Femmes, ô vous qui savez rendre la vérité douce, tendre, accessible, attachez-vous à faire pénétrer l'esprit de ce Concile dans les institutions, les écoles, les foyers, dans la vie de chaque jour.

Femmes de tout l'univers, chrétiennes ou incroyantes, vous à qui la vie est confiée en ce moment si grave de l'histoire, à vous de sauver la paix du monde!

Table des matières

Présentation	3
 Section 1 : Textes reliés aux mois de l'année, selon les événements de la vie de Marie-Catherine et les fêtes liturgiques	
Janvier	5
24 janvier : Fête de Saint François de Sales.....	6
Février	8
2 février 1667 : La vierge Marie fait faire à Catherine le « vœu du plus parfait » pour la plus grande gloire de Dieu.....	9
Mars	10
15 mars 1657 : Décès de Françoise Giffard de Saint-Ignace ; la perte d'une amitié spirituelle précieuse pour Marie-Catherine de Saint-Augustin.....	11
16 mars 1649 : Martyre de saint Jean de Brébeuf, Directeur spirituel que le ciel donna à Catherine de Saint-Augustin.....	13
Avril	15
17 avril 1648 : Départ de Bayeux pour le Canada.....	16
Mai	19
3 mai : Anniversaire de naissance de Catherine Simon de Longpré.....	20
22 mai 1800 : Bénédiction de la première pierre de l'église du Monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec....	23
31 mai 1648 : Départ de La Rochelle.....	24
Juin	25
Fête de la pentecôte.....	26
Juillet	28
Août	29
10 août 1658 : Inauguration du nouvel Hôtel-Dieu.....	30

15 août : Vision de l'Assomption de la Vierge Marie.....	32
19 août 1648 : Arrivée de Catherine de Saint-Augustin à Québec.....	33
22 août : Marie Reine du Monde.....	35
24 août 1659 : Catherine reçoit la confirmation par Monseigneur François de Laval.....	37
28 août : Fête de Saint-Augustin et fête patronale de la communauté des Augustines.....	39
Septembre	40
8 septembre 1642 : Première consécration mariale.....	41
12 septembre 1738 : Réception de la statue Notre-Dame de Toutes Grâces au Monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec.....	42
14 septembre, fête de la Croix Glorieuse et 3 mai, fête de l'Invention de la Sainte Croix : <i>Origines et différences entre les 2 fêtes</i>	44
Éphémérides du 17 septembre.....	47
26 septembre : Fête des Saints Martyrs Canadiens.....	48
27 septembre : Fête de Saint Vincent de Paul.....	49
29 septembre : Saints Michel, Gabriel et Raphaël, archanges.....	52
Octobre	54
7 octobre 1644 : Entrée de Catherine de Longpré au monastère de Bayeux.....	55
22 octobre : Fête de Saint Jean-Paul II.....	57
24 octobre 1646 : Prise d'habit et début de noviciat sous le nom de sœur Catherine de Saint-Augustin, à l'âge de 14 ans.....	58
Novembre	60
1ère communion de Catherine le jour de la Toussaint 1640.....	61
9 novembre 1665 : Catherine est élue à la fonction de Maîtresse des novices.....	62
12 novembre 1668 : La Mère de Saint-Bonaventure voit l'entrée au ciel de Marie-Catherine.....	63
Décembre	64
L'Avent, un temps à vivre en présence de Marie, à l'exemple de Marie-Catherine de Saint-Augustin.....	65
8 décembre : Fête de l'Immaculée Conception.....	66
Vision de Catherine la veille de Noël 1662.....	67
27 décembre : Fête de Saint Jean Apôtre.....	68

Section 2 : Textes en rapport avec la spiritualité caractéristique de Marie-Catherine

La volonté de Dieu avant tout.....	70
La dévotion au Cœur Immaculé de Marie, apportée par Catherine de Saint-Augustin au Canada.....	75
Le Saint-Sacrement dans la vie de la Bienheureuse Marie-Catherine de Saint-Augustin.....	78
Saint Joseph, un patron pour le Canada et un protecteur spécial pour la jeune hospitalière.....	80
Marie-Catherine et l'amour de la charité.....	86

Section 3 : Réflexions sur des sujets divers connexes à la vie de Marie-Catherine

Bienheureuse Catherine de Saint-Augustin : Modèle pour la jeunesse.....	89
La fête de tous les saints : Réflexion sur la communion des saints et l'essence de la sainteté.....	92
Réflexion sur le sens de la souffrance : Inspirée par la vie et la spiritualité de la Bienheureuse Marie-Catherine de Saint-Augustin.....	94
« Nos Mères nous ont transmis » - Hommage aux femmes de notre nation -.....	97
Journée internationale des femmes : Pensée spéciale pour toutes les femmes de notre histoire qui ont pris soin des corps et des âmes.....	99